

# Pauvreté et bien-être de la population : analyse à partir des enquêtes statistiques auprès des ménages

Jean-Pierre Cling, Javier Herrera, Mireille Razafindrakoto, François Roubaud – IRD-DIAL



<b>Résumé</b>	
Axes thématiques, débat en cours et cadrage sur le concept de pauvreté et d'inégalité	375
La mesure de la pauvreté monétaire objective	387
Notions de base pour la mesure de la pauvreté	390
Consommation ou revenu comme indicateur de bien-être ?	410
Seuil de pauvreté (absolue et relative)	415
Définition du seuil ou ligne de pauvreté	418
Données d'enquête et principes d'analyse	430
Les profils de pauvreté	432
Inégalités, croissance et pauvreté chronique	458
Restitution synthétique de l'atelier	467
Textes de lecture	482
Bibliographie et références	482
Liste des stagiaires	483

## Résumé

Cet atelier vise à présenter les grands axes thématiques en matière de recherche sur la pauvreté ainsi que les débats qui s'y rapportent. L'approche microéconomique a été privilégiée. Toutefois, les outils méthodologiques décrits – basés sur l'exploitation de données d'enquêtes auprès des ménages –, ainsi que les démarches et les analyses présentées, sont mobilisables par les chercheurs de différentes disciplines (économie, démographie, géographie, sociologie, statistique, etc.). Cette formation s'inscrit dans le prolongement de trois ateliers organisés les années précédentes : deux ateliers en 2007 portant sur les « Méthodes exploratoires multidimensionnelles » et sur « Les enquêtes auprès des ménages » ; et l'atelier sur l'« Analyse des données : application à l'analyse du marché du travail au Viêt Nam » en 2008. Elle permet ainsi une consolidation de l'investissement consenti.

Au cours des différentes séances, les thèmes suivants ont été abordés :

- + le concept de pauvreté et ses multiples dimensions ;
- + les méthodes de mesure et les indicateurs utilisés ;
- + et enfin, la partie analytique porte sur les profils de pauvreté. L'atelier aborde aussi les facteurs déterminant la pauvreté et le lien entre inégalités et pauvreté.

L'objectif est de permettre aux participants à la fois d'acquérir des connaissances approfondies et pratiques sur les outils et les méthodes et d'accroître leur capacité analytique sur les thématiques liées au phénomène de pauvreté. Du point de vue analytique, l'atelier s'est intéressé aux principales questions qui se posent sur les caractéristiques de la pauvreté, ses origines, sa dynamique. Les différents faits stylisés ainsi que les hypothèses habituellement avancées ont été exposés et discutés en se basant sur l'interprétation de résultats d'analyse.

À l'issue des présentations des formateurs systématiquement illustrées par des exemples concrets, des séances de travaux pratiques ont été proposées. Les participants se sont répartis en groupes et ont entrepris un projet d'étude sur une problématique définie, en lien avec le thème de la pauvreté au Viêt Nam. Les outils et approches présentés au cours de l'atelier ont ainsi été mobilisés. Quatre groupes de travail ont été constitués (en essayant de respecter les centres d'intérêt individuels, la diversité disciplinaire, de compétences en matière d'analyses quantitatives et de nationalités), chacun choisissant une thématique à traiter. Les participants ont basé leur travail sur l'exploitation de fichiers de données tirés de l'enquête VHLSS (*Viêt Nam Household Living Standard Survey*). Chaque groupe a bénéficié du suivi et de l'appui des formateurs pour réaliser son étude.

*(Retranscription)*

## Journée 1, lundi 21 septembre

*Présentation des formateurs et des participants*

### **[Mireille Razafindrakoto]**

Cet atelier a un double objectif :

- transmettre des outils méthodologiques, des instruments : comment partir des enquêtes statistiques pour analyser la pauvreté et plus globalement les conditions de vie des ménages. Comment utiliser *Stata* qui est un logiciel d'analyse statistique. Comment s'approprier une enquête et quels sont les indicateurs utilisés pour mesurer et mieux analyser la pauvreté ;
- développer vos capacités analytiques : comment mener une analyse de la pauvreté, poser la problématique, puis trouver les variables à utiliser, les méthodes, les différents types d'approche.

Pour revenir à la synthèse proposée par Philippe Papin en séances plénières, j'aimerais souligner à nouveau que les chercheurs ont le devoir de porter un regard critique sur les chiffres, sur les moyens de les obtenir ; il importe d'adopter un certain recul par rapport aux analyses disponibles sur la pauvreté au Viêt Nam et de réfléchir sur quels autres types d'approches adopter.

Avant toute autre chose, je voudrais vous indiquer les principaux points que nous aborderons durant la semaine :

#### **Lundi 21**

- > **Matinée.** Rappels du contexte et des enjeux dans le monde et au Viêt Nam ; principaux axes thématiques et les débats en cours puis cadrage général sur le concept de pauvreté et d'inégalités ;
- > **Après-midi.** Mesure de la pauvreté monétaire objective ; notions de base pour la mesure de la pauvreté ; les indicateurs des inégalités, le coefficient de Gini, de Theil, ratio inter-déciles ; indicateur de la polarisation des revenus.

#### **Mardi 22**

- > **Matinée.** Les sources de données pour l'analyse statistique et initiation au logiciel *Stata* ;
- > **Après-midi.** Les profils de pauvreté – principes généraux, présentation d'exemples concrets, identification de thématiques par groupe, application sur *Stata* sur les données vietnamiennes.

#### **Mercredi 23**

- > Le profil de pauvreté (suite) : analyses et discussions sur les résultats obtenus avec les données VHLSS ; analyse de robustesse des indicateurs de pauvreté (sensibilité par rapport aux variations du seuil de pauvreté), les déterminants de la pauvreté objective et subjective ;
- > Identification d'un sujet par groupe pour une application en utilisant les données vietnamiennes.

#### **Jeudi 24**

- > **Matinée.** Ouverture sur d'autres types d'analyse de la pauvreté avec présentation de cas concrets : la croissance est-elle pro-pauvres (instruments et résultats) ? pauvreté chronique et transitoire ; programmes de lutte contre la pauvreté : comment évaluer leur impact ?
- > **Après-midi.** Présentation des sujets choisis par chaque groupe : la problématique et la méthodologie choisies (les variables, les instruments à mobiliser), les résultats escomptés. Début du travail par groupe, suivi et appuyé par les formateurs.

#### **Vendredi 25**

- > Finalisation du travail par groupe, préparation à la restitution du samedi.

Nous voudrions que cet atelier soit le plus interactif possible, n'hésitez pas à vous manifester, à utiliser vos compétences pour intégrer les outils qui vous seront proposés. Avez-vous des questions ?

### Phan Phương Thảo

J'ai moi-même participé à l'université de Tam Đảo de 2007 où nous avons utilisé *DTM*. Est-ce que l'utilisation de *Stata* est très différente ?

#### [Mireille Razafindrakoto]

*DTM* et *Stata* sont tous les deux des logiciels d'analyse statistique d'enquêtes : *DTM* est plutôt spécialisé dans l'analyse des données (analyse factorielle et classification hiérarchique, analyse textuelle) et *Stata* dans l'économétrie. Qui n'a jamais utilisé de logiciels d'analyses de données d'enquête du type *SPSS*, *SAS*, *DTM* ou *Stata* ?

*Dix personnes se manifestent*

Qui a déjà utilisé *Stata* ?

*Deux personnes se manifestent*

### Đỗ Bích Diễm

*Stata* est utilisé dans des domaines comme la santé publique et communautaire. En sociologie, nous utilisons plutôt *SPSS*. Pourquoi avez-vous choisi *Stata* ? Quels sont les points forts et les points faibles de ce logiciel ?

#### [Javier Herrera]

*Stata* est utilisé par une communauté de chercheurs qui apportent eux-mêmes des programmes pour des analyses, notamment sur les thèmes de la redistribution et la répartition des revenus et tout particulièrement sur la pauvreté. *SPSS* lit des données sur un disque dur alors que *Stata* charge les données en mémoire, ce qui le rend beaucoup plus rapide. Enfin, ceux qui ont déjà utilisé *SPSS* n'auront aucun mal à passer à *Stata*, les commandes sont assez similaires.

Il est également possible avec *Stata* d'insérer des commentaires aux variables, à la base de données utilisée, etc. Ceci permet un travail collaboratif aisé et optimise les travaux en équipe.

<sup>1</sup> Ludovic Lebart, Marie Piron « Méthodes exploratoires multidimensionnelles » in Lagrée S. (éditeur), *Op. cit.* mai 2009, pp. 133-155 (version française).

## **Axes thématiques, débat en cours et cadrage sur le concept de pauvreté et d'inégalité**

**[Jean-Pierre Cling]**

Nous allons maintenant entrer dans le vif du sujet avec une présentation générale du concept de pauvreté, de son contexte et de ses enjeux dans le monde et au Viêt Nam. Nous tenterons de répondre aux cinq questions suivantes :

### **Contexte et enjeux**

---

- La pauvreté dans le monde et au Vietnam
- Pourquoi s'intéresser à la pauvreté?
  
- Les nouvelles stratégies internationales de lutte contre la pauvreté
  
- Les principales questions et débats
  
- Pourquoi mesurer la pauvreté?

Commençons par quelques chiffres afin de nous éclairer sur la pauvreté à l'échelle internationale. La Banque mondiale, qui établit les principaux indicateurs de pauvreté, a défini la pauvreté monétaire d'après deux seuils : un dollar américain par jour par personne qui correspond au niveau de « pauvreté extrême » ; deux dollars américains par jour par personne qui correspond à la « pauvreté générale ».

## Contexte et enjeux – Pauvreté dans le monde entier

Region	Population living with less than 1 \$ per day			Population living with less than 2 \$ per day		
	Millions					
	1990	1999	2004	1990	1999	2004
East Asia & Pacific	476	277	169	1 113	883	684
- China	374	223	128	819	628	452
Europe & Central Asia	2	18	4	20	88	46
Latin America & Caribbean	45	49	47	115	128	121
Middle East & North Africa	5	6	4	49	65	59
South Asia	479	463	446	953	1 067	1 116
Sub Saharan Africa	240	296	298	396	491	522
TOTAL	1 248	1 109	969	2 646	2 721	2 548
- Excl. China	873	886	841	1 827	2 094	2 096
	In %					
	1990	1999	2004	1990	1999	2004
East Asia & Pacific	29,8	15,5	9,1	69,8	49,3	36,6
- China	33,0	17,8	9,9	72,1	50,1	34,9
Europe & Central Asia	0,5	3,8	0,9	4,3	18,6	9,8
Latin America & Caribbean	10,2	9,7	8,6	26,3	25,3	22,2
Middle East & North Africa	2,3	2,1	1,5	21,7	23,6	19,7
South Asia	44,3	34,9	30,8	85,6	80,4	77,1
Sub Saharan Africa	46,7	45,8	41,1	77,1	75,9	72,0
TOTAL	28,7	22,1	18,1	60,8	54,2	47,6
- Excl. China	27,1	23,5	20,7	56,8	55,6	51,6

Source : Chen & Ravallion [2007]

Ce tableau présente la pauvreté dans le monde par grands ensembles régionaux selon ces deux seuils. Il comporte trois dimensions : une dimension temporelle – 1990, 1999 et 2004 –, une dimension en nombre absolu, une dimension en pourcentage.

Que voyez-vous sur ce tableau ? Où sont les pauvres dans le monde ? Quelle évolution notez-vous depuis 1990 ? Pouvez-vous nous proposer une analyse et une interprétation de ce tableau ?

### Lê Hoàng Anh Thư

Le plus fort taux de pauvreté se concentre en Afrique sub-saharienne et en Amérique latine. D'un point de vue temporel, on constate une chute brutale du taux de pauvreté en Asie-Pacifique entre 1990 et 1999, la réduction est de 50 %.

### [Javier Herrera]

Il est possible d'avoir une lecture différente. Ce n'est pas en Amérique latine que se concentre la pauvreté. Si on regarde le nombre absolu de pauvres, on distingue clairement qu'il existe un plus grand nombre de pauvres en Asie du Sud; dans cet ensemble se concentrent la plupart des pauvres.

### Nguyễn Hữu Chí

Selon le seuil d'un dollar, c'est en Afrique sub-saharienne que se concentre la plus grande proportion de pauvres. En revanche, si l'on considère le seuil de deux dollars, deux régions se détachent en termes d'incidence de la pauvreté : l'Asie du Sud et l'Afrique sub-saharienne. Concernant l'évolution de la pauvreté entre 1990 et 2004,

on observe une tendance générale à la réduction de la pauvreté au sein de la plupart des ensembles régionaux.

### **Phan Phương Thảo**

Sur quels critères géographiques est établi ce découpage d'ensembles régionaux ?

#### **[Jean-Pierre Cling]**

La définition des ensembles émane de la Banque mondiale. Comme tout découpage, cela peut sembler quelque peu arbitraire mais il est cependant possible d'y trouver des justifications. L'Afrique sub-saharienne et l'Amérique latine constituent des ensembles cohérents. L'Asie du Sud est composée de l'Inde, du Pakistan et du Bangladesh. L'Afrique du Nord et le Moyen-Orient sont également un ensemble homogène. L'Europe de l'Est et l'Asie Centrale correspondent approximativement aux anciens pays du bloc communiste. Enfin l'Asie de l'Est/Pacifique rassemble l'ensemble de l'Asie en dehors de l'Asie du Sud.

Vous avez commenté l'essentiel du tableau. Cependant vous avez assez peu commenté l'évolution du nombre de pauvres. On s'aperçoit que ce nombre, en dehors de l'Asie de l'Est, reste stable ou augmente, particulièrement au seuil de deux dollars. Même en Asie de l'Est, qui est un ensemble complexe à décrypter du fait du cas chinois où la pauvreté baisse considérablement, le nombre de pauvres se maintient entre 1999 et 2004 – si l'on exclut la Chine – au seuil de un ou deux dollars. En termes de pourcentage, et toujours en excluant la Chine, la pauvreté baisse peu au seuil de un dollar, et moins encore au seuil de deux dollars.

### **Phan Thị Ngọc Trâm**

Le principe de parité du pouvoir d'achat (PPA) est-il appliqué dans les seuils définis par la Banque mondiale ?

#### **[Jean-Pierre Cling]**

Oui, cela a été évoqué lors des sessions plénières. Ce taux de conversion monétaire exprime dans une unité commune les pouvoirs d'achat des différentes monnaies, il permet d'effectuer des comparaisons entre pays. Pour vous donner un exemple pour le Viêt Nam, un dollar en PPA équivaut environ aujourd'hui à 0,30 cents, soit environ 5 000 VND.

#### **[Javier Herrera]**

On reviendra sur les questions de seuil lors d'une séance dédiée à ce thème. J'ajouterai que la lecture de ce tableau peut être déclinée selon trois perspectives :

- + la variation du nombre absolu de pauvres dans une région donnée ;
- + la concentration géographique des pauvres dans le monde ;
- + l'évolution de l'incidence de la pauvreté dans une région en particulier.

Il est ainsi possible de proposer des interprétations différentes. Il est essentiel de préciser les indicateurs utilisés et le point de vue considéré afin de produire une interprétation pertinente et cohérente.

**[Jean-Pierre Cling]**

Le premier des huit Objectifs du millénaire pour le développement (OMD) fixés par les États membres de l'ONU est de diviser par deux la part des individus vivant avec moins d'un dollar par jour entre 1990 et 2015. À partir de cette décomposition par ensembles régionaux, cet objectif est-il en passe d'être réalisé ?

**Nguyễn Hữu Chí**

La Chine et le Việt Nam ont atteint cet objectif.

**[Jean-Pierre Cling]**

Absolument. Le Việt Nam, la Chine et l'Asie de l'Est en général ont divisé par deux et même par trois leur pourcentage de pauvreté monétaire depuis 1990. Certaines régions n'atteindront vraisemblablement pas cet objectif, notamment l'Afrique sub-saharienne ou l'Asie du Sud.

**Mai Thị Nghĩa**

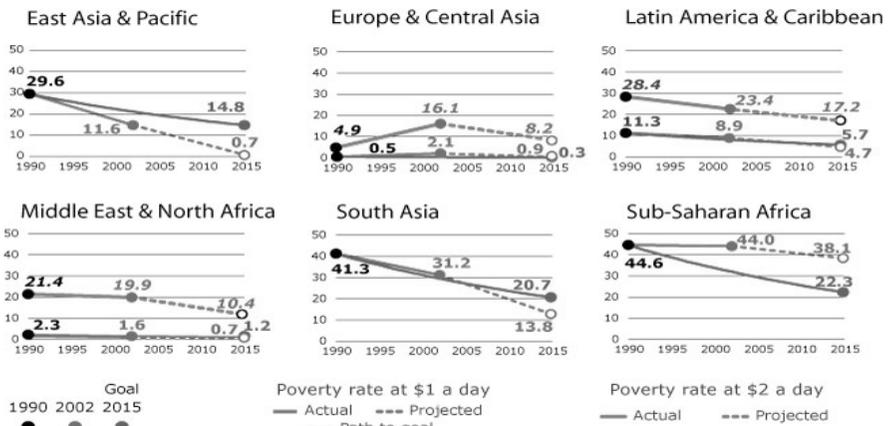
Quels sont les facteurs qui expliquent l'augmentation brutale des pauvres en Europe et en Asie centrale entre 1990 et 1999 ?

**[Jean-Pierre Cling]**

**Projection concernant l'évolution de la pauvreté**

La plupart des régions vont atteindre les objectifs du MDG sur la pauvreté (sauf ASS)

**Share of people living on less than \$1 (or \$2) a day (%)**

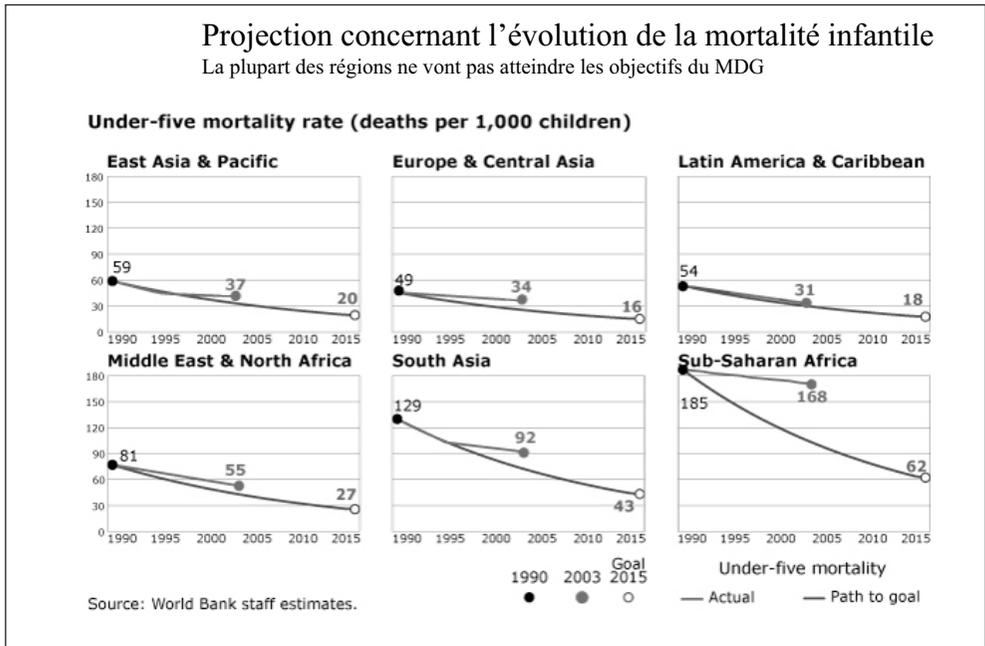


Source: World Bank staff estimates.

Cet accroissement très important est intervenu après la transformation politique et économique qui coïncide avec l'effondrement du bloc communiste. Dans ces pays d'Europe de l'Est et dans les anciennes Républiques soviétiques, une crise

économique très sévère est apparue. Elle s'est accompagnée d'un phénomène d'appauvrissement généralisé de la population, particulièrement en Russie. Aujourd'hui, un certain nombre de pays sont en train de sortir de cette crise.

Ainsi, pour synthétiser, la pauvreté monétaire est toujours largement répandue et a tendance à s'aggraver : elle augmente en nombre absolu, et stagne – ou se réduit très lentement – en pourcentage dans de nombreux pays. À l'échelle mondiale, les OMD pour la pauvreté ne seront pas atteints.



Diviser par trois la mortalité infantile des enfants de moins de cinq ans d'ici 2015 constitue le quatrième Objectif du millénaire pour le développement. Là aussi, beaucoup de régions du monde n'atteindront pas ce but. En Asie de l'Est, comme en Chine ou au Viêt Nam, et en Amérique latine, qui atteint le plus bas niveau en moyenne de toutes ces régions, la mortalité infantile se réduit très rapidement, ce qui laisse espérer la réalisation de l'objectif. En Europe et en Asie Centrale, elle ne se résorbe pas assez rapidement pour atteindre la ligne rouge qui représente l'objectif. En Afrique du Nord/Moyen-Orient et en Asie du Sud, le taux de mortalité infantile baisse très lentement et reste considérable – l'Afrique subsaharienne est en situation particulièrement difficile.

Ce diagnostic est extrêmement général. Il a pour objectif de vous sensibiliser aux raisons qui expliquent, qu'à l'échelle mondiale, la pauvreté et les politiques de lutte contre la pauvreté préoccupent la communauté internationale. Nous reviendrons

souvent au cas du Viêt Nam par la suite pour rebondir sur ce qui a été avancé lors des séances plénières<sup>1</sup>.

## **La réduction de la pauvreté au cœur des programmes de développement**

Les nouvelles stratégies internationales de lutte contre la pauvreté ?

- **Accroissement de la pauvreté dans de nombreux pays**  
*Croissance démographique + globalisation*
  - **La remise en cause du « consensus de Washington »**  
*L'échec des politiques d'ajustement structurel, la crise de la dette et la crise asiatique appelaient des nouvelles politiques*
  - **Crise de légitimité des institutions de Bretton Woods**  
*Critiques aiguës des IBWs, de la part des PED, des ONG, etc.*
- DSRP (ou PRSP)  
→ Les OMD (MDG)

Comment est-on venu à adopter des stratégies de lutte contre la pauvreté au niveau international ? Et comment décliner ces stratégies au niveau régional, comme au Viêt Nam, au Laos ou au Cambodge ? Trois facteurs généraux ont conduit à l'adoption de nouvelles stratégies :

- + l'aggravation de la pauvreté dans de nombreux PED liée à : la croissance démographique, la faiblesse de la croissance économique, le développement du commerce international et la libéralisation extérieure ont conduit à une aggravation des inégalités et à une augmentation de la pauvreté ;
- + les politiques d'ajustement structurel se sont soldées par un échec ; les politiques de stabilisation macro-économique et de libéralisation économique (cf. le « consensus de Washington ») ont été remises en cause. Une aggravation de la crise de la dette de certains PED – comme le Viêt Nam – est apparue, et le remboursement partiel de leurs emprunts a contribué à appauvrir leur population. Enfin, la crise asiatique de 1997, qui a conduit à une grave récession, a aussi participé à une remise en question du consensus de Washington et à l'adoption de nouvelles stratégies et politiques de lutte contre la pauvreté à la fin des années 1990 ;
- + simultanément, les institutions de Bretton Woods (le Fonds monétaire international et la Banque mondiale) qui ont conduit ces politiques d'ajustement structurel depuis 1980 et l'ensemble de l'aide internationale ont été fortement

<sup>1</sup> Voir les séances plénières de Martin Rama et Philippe Papin dans cet ouvrage.

critiqués par les PED et les ONG pour l'échec de leurs politiques et leur manque de résultats.

La communauté internationale a ainsi mis la pauvreté au centre des politiques de développement. Cela s'est traduit par l'élaboration de Documents de Stratégie de Réduction de la Pauvreté – DSRP ou PRSP en anglais – et l'adoption par les Nations Unies en l'an 2000 des OMD à l'horizon 2015.

## Les principes des nouvelles stratégies de lutte contre la pauvreté

Les nouvelles Initiatives sont à saluer pour trois raisons :

- **La réduction de la pauvreté (et non l'ajustement structurel) est au cœur des DSRP** (objectif intrinsèque vs instrumental)
  - Implications sur le contenu des politiques
  - Prise en compte des multiples dimensions de la pauvreté
- **Le processus participatif pour la définition et le suivi des politiques est un facteur de renforcement de la démocratie**
  - Sur le mode d'élaboration et de mise en oeuvre des politiques
- **L'approche DSRP/PSTE pousse à une plus grande cohérence entre donateurs.**
  - Sur les modalités de l'aide
  - Accent sur suivi / évaluation (vs conditionnalités)

***(Mais de fortes contradictions et lacunes)***

Quelles sont les conséquences de l'adoption de ces nouvelles politiques ? Trois aspects positifs majeurs se dégagent :

- + la réduction de la pauvreté est devenue l'objectif numéro un et est placée au cœur des politiques de développement ;
- + les politiques doivent être définies et mises en œuvre dans le cadre d'un processus participatif qui associe l'ensemble de la population, et non plus seulement l'État et les organisations internationales ;
- + l'approche assure une plus grande cohérence et coordination entre les donateurs – visibles au Viêt Nam avec les discussions sur les crédits d'appui à la réduction de la pauvreté définis par la Banque mondiale.

Bien que ces politiques posent aussi un certain nombre de problèmes sur lesquels nous reviendrons, nous pensons que, globalement, les aspects positifs priment.

Ce recentrage sur la pauvreté s'est accompagné de la mise en avant du concept d'équité, notamment dans le Rapport sur le Développement dans le Monde 2006 de la Banque mondiale « *Équité et Développement* », lancé à l'initiative de

François Bourguignon, économiste en chef de la Banque. Le concept repose sur deux principes fondateurs :

- + l'égalité des chances : les résultats atteints par une personne au cours de sa vie dans différentes dimensions (économiques, sociales et politiques) doivent être indépendants de son milieu d'origine (genre, race, lieu de naissance, origine familiale, groupe social, etc.) ;
- + l'absence de privations : une société régie par l'égalité des chances doit assurer une vie décente à tous ses membres, en les plaçant au-dessus d'un seuil de pauvreté absolue déterminé, quel que soit leur « mérite ».

L'équité est régie par une certaine conception de la justice, issue de différentes théories de la justice, comme celle de Rawls par exemple.

Cela m'amène à une question plus générale : vous avez différentes professions, des domaines de recherches variés, vous devez, chacun, avoir une certaine vision de la pauvreté et des diverses problématiques qui s'y rattachent. Comme nous avons pu l'apercevoir à l'échelle mondiale, la pauvreté existe et augmente. Est-ce la seule raison qui vous incite à vous y intéresser ? Toute société a ses pauvres, nous disait Philippe Papin en séance plénière. La pauvreté au Viêt Nam a fortement diminué pour atteindre un seuil de 16 % en 2006. Pourquoi alors lui accorder tant d'importance ? La représentation de trois pays de la région à ces Journées – Viêt Nam, Laos et Cambodge – et vos origines interdisciplinaires nous permettront de mener une comparaison transversale et régionale.

### **[Javier Herrera]**

Je précise que la pauvreté n'a pas toujours été un sujet d'intérêt pour les économistes, même si l'on trouve dans la littérature ancienne quelques références. La préoccupation est récente dans la mesure où l'on s'est rendu compte que la croissance macro-économique ne suffisait pas, à elle seule, à résorber la pauvreté et que la distribution des revenus était une question essentielle.

### **Nguyễn Hữu Chí**

Trois raisons peuvent expliquer ce regain d'intérêt pour la pauvreté : une prise de conscience à l'échelle mondiale en lien avec l'étendue et l'aggravation de la pauvreté ; l'insuffisance de la croissance macro-économique dans la lutte contre la pauvreté – celle-ci doit être reliée à l'équité, l'égalité des chances, le respect de l'environnement, le développement durable ; la pauvreté et l'inégalité peuvent constituer des foyers d'instabilité socio-économique ou politique.

### **Ros Chantrabot**

J'insiste sur l'importance d'étudier la pauvreté de façon dynamique. J'ajouterai qu'il peut parfois exister certaines contradictions entre politiques de lutte contre la pauvreté et souveraineté nationale. Enfin, je pense que la lutte contre la pauvreté et sa résorption sont des conditions préalables et nécessaires pour mener une réflexion sur l'équité et la démocratie.

## Nguyễn Công Thảo

Je suis anthropologue. Je pense que la pauvreté a toujours existé, chaque société a son lot de pauvres. Le monde aujourd'hui s'ouvre et les échanges s'intensifient, les constats et éléments de comparaison peuvent être dressés dans un cadre culturel plus large. Pour ma part, ma vie dans mon village natal puis mon installation aux États-Unis ont redéfini mon horizon d'attente et mes points de référence relatifs à la pauvreté et à l'inégalité.

## [Jean-Pierre Cling]

La pauvreté est souvent réduite à sa dimension économique, elle est instrumentalisée : il est dit que la baisse de la pauvreté est nécessaire pour assurer une croissance soutenue, des revenus de l'État élevés et une assise sociale stable. Cependant, il est essentiel de considérer cette problématique de façon plus large. Les considérations éthiques sont fondamentales à cet égard, comme le rappelle l'article 25 de la Déclaration des droits de l'homme : « *Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux ainsi que pour les services sociaux nécessaires* ». Vous connaissez aussi sans doute le concept de « *capabilité* » développé par le Prix Nobel d'économie indien Amartya Sen.

## Contexte et enjeux

### Pourquoi s'intéresser à la pauvreté?

- Raisons morales (niveau de vie décent pour tous)
- Raisons économiques (moins de pauvreté, plus de consommation, plus de production, plus de croissance)
- Raisons budgétaires (moins de pauvreté, moins de chômage, moins de dépenses publiques, plus de recettes fiscales)
- Raisons politiques (moins de pauvreté, moins d'instabilité sociale, moins de criminalité, moins de coûts de santé publique)

Cet aspect de solidarité est à considérer à la fois au niveau national – par exemple, les personnes qui vivent décemment au Viêt Nam ont un devoir de solidarité envers les pauvres – et au niveau international – les pays riches doivent aider les pays les plus pauvres.

Je terminerai sur trois questions qui font débat et qui nous permettront d'aborder d'autres enjeux essentiels :

1/ Quelles sont les principales dissensions portant sur la question de la pauvreté ?  
En guise d'introduction, elles apparaissent sur la priorité à accorder à différents éléments : objectifs de lutte contre la pauvreté, politiques macro-économiques et institutionnelles, ou environnement d'affaires qui pèse sur les entrepreneurs ?

## Contexte et enjeux

### Principales questions et débats

---

- Sur le caractère prioritaire ou non de l'objectif de lutte contre la pauvreté
  - Sur la mesure de la pauvreté  
Sur le concept, la définition, le seuil (→ niveau)
  - Sur les causes de la pauvreté
    - Sur le lien entre croissance, pauvreté et inégalités
- Sur la stratégie et les politiques de réduction de la pauvreté

## Contexte et enjeux

### Pourquoi mesurer la pauvreté?

---

#### Politique publique:

- Identifier ceux dans le besoin (séparer les pauvres des non pauvres).
- Identifier les caractéristiques des pauvres
- Concevoir des politiques de réduction de la pauvreté.
- Orienter les politiques publiques vers les pauvres
- Surveiller et évaluer les politiques de réduction de la pauvreté

2/ Comment mesurer la pauvreté : quels sont les concepts, la définition concrète, les seuils de pauvreté que l'on adopte ? Du point de vue des politiques publiques, les mesures permettent d'identifier les pauvres et ceux qui sont dans le besoin, de dévoiler leurs caractéristiques à travers leurs profils de pauvreté, de les situer dans l'espace. De plus, elles peuvent devenir un outil d'évaluation et vérifier l'adaptation de ces politiques à leur cible. Si elles sont effectuées dans une dimension temporelle, elles permettent d'évaluer l'impact de ces stratégies dans le temps.

3/ Enfin, quelles sont les causes de la pauvreté ? D'où vient-elle ? Cette réflexion est indispensable à mener pour décider des politiques. Le triangle croissance-pauvreté-inegalité s'insère dans les relations de causalité analysées par les économistes.

Ces objets de débats sont fondamentaux pour définir des stratégies appropriées.

### [Javier Herrera]

Jean-Pierre nous a présenté différents éléments. Tout d'abord, un panorama général de la situation de la pauvreté dans le monde. Puis, les raisons pour lesquelles il est important d'étudier la pauvreté et de la mesurer ont été mises en avant. Un tableau des diverses causes a été dressé entrelaçant des notions économiques, politiques, éthiques et morales. Un lien a été lancé vers la notion de croissance et d'inégalité. Il est ainsi possible de considérer les inégalités comme le résultat, par exemple, des inégalités d'opportunités, ce qui implique une efficacité moindre de l'allocation des ressources d'une économie. Il serait possible d'avoir une croissance plus soutenue si les ressources étaient allouées de façon plus équitable. Le nivellement des inégalités, plus que le niveau absolu d'un niveau de vie, a été compris par certains hommes politiques. Le Président HỒ Chí Minh affirmait ainsi : « *Plus que les pénuries, c'est la distribution inégale de ce que nous avons qui m'effraie* ».

Revenons à la mesure de la pauvreté. Plusieurs raisons ont déjà été décrites, et à mon sens, la plus importante est de rendre visible un phénomène qui nécessite l'attention de la collectivité. Par exemple, Amartya Sen compare des famines en Chine et en Inde. En Chine, 30 millions de victimes ont été dénombrées, en Inde 3 millions. Selon Amartya Sen, cette différence est liée au débat démocratique en Inde qui a permis au gouvernement de prendre des mesures plus efficaces.

Les mesures de la pauvreté nous permettent de répondre à de nombreuses questions : combien sont les pauvres ? Qui sont-ils ? Où vivent-ils ? Quelle est l'évolution de la pauvreté dans le temps ? Comment se concentre-t-elle dans l'espace ? Existe-t-il des trappes de pauvreté ? Quels sont les impacts des politiques de lutte contre la pauvreté ? Toutes ces interrogations requièrent une approche quantitative adaptée.

Nous sommes économistes et nous développerons une approche quantitative de la pauvreté, d'autres disciplines, telles que la sociologie ou l'anthropologie, privilégient l'approche qualitative. Les études quantitatives sur lesquelles nous nous appuyons sont relativement complexes et englobent plusieurs dimensions de la pauvreté.

Je me livrerai pour l'instant à une brève introduction ce que l'on abordera plus en profondeur cet après-midi, l'analyse de la pauvreté en termes quantitatifs. Comme

vous pouvez le voir sur le transparent suivant, plusieurs étapes nécessaires à une analyse pertinente de la pauvreté ont été listées.

Pour chacune des étapes suivantes il y a plusieurs choix possibles et on va s'atteler à vous présenter les meilleures options selon nous.

## Étapes essentielles pour l'analyse de la pauvreté et la définition des politiques

1. Convenir d'une mesure de bien-être (indicateur de pauvreté).
2. Définir un seuil qui divise les pauvres des non-pauvres (ligne de pauvreté)
3. Définir les statistiques de pauvreté (rapports, index, ratios, probabilités, etc..).
4. Identifier qui est pauvre et qui est non pauvre
5. Identifier les caractéristiques des pauvres (profil de pauvreté)
6. Trouver où sont les pauvres (poverty mapping)
7. Comprendre pourquoi les pauvres sont pauvres (causes de la pauvreté)
8. Décider de ce qui peut être fait au sujet des pauvres (politiques pro-pauvres)
9. Exécuter les politiques publiques d'une façon pro-pauvre
10. Surveiller et évaluer les politiques de réduction de la pauvreté

### Nguyễn Công Thảo

Pourriez-vous préciser le lien croissance et pauvreté. Une baisse de la pauvreté entraîne une hausse de la consommation, donc de la production, ce qui augmente la croissance. Est-ce la seule analyse pertinente quant à la réduction de la pauvreté ?

### [Javier Herrera]

Il est possible de répondre à cette question selon deux perspectives :

- + d'un point de vue macro-économique : quel impact a la croissance sur la pauvreté ? Pour l'instant, je dirai que deux facteurs sont à prendre en compte : l'intensité de la croissance (soutenue ou faible) et le niveau initial des inégalités afin d'examiner dans quelle mesure cette croissance est favorable aux pauvres ;
- + d'un point de vue micro-économique : si la pauvreté est due par exemple à une inégalité d'opportunité ou à une vulnérabilité de certaines couches de la population, il est possible avec des politiques qui faciliteraient l'accès à des biens et services, ou aux crédits, d'améliorer l'efficacité de l'allocation des ressources micro-économiques et d'obtenir une croissance plus soutenue.

*Les formateurs demandent à chaque stagiaire de proposer sur une feuille de papier sa propre définition de la pauvreté.*

### **[Mireille Razafindrakoto]**

Nous avons regardé vos propositions de définition de la pauvreté et je suis quelque peu surprise par leur uniformité, surtout dans le cadre d'un atelier pluridisciplinaire. Je vous suggère de réfléchir à la traduction dans chaque langue du terme « pauvreté » et à l'étymologie du mot vietnamien « *Đói nghèo* ». Pourquoi ces deux mots qui séparément signifient « faim et pauvre » ? Je vous propose de réfléchir à cette notion qui pourrait être l'objet d'un débat en introduction à notre prochaine session.

*Les formateurs vérifient l'installation et les versions disponibles de Stata ; les bases de données et les questionnaires sont distribués aux stagiaires.*

## **La mesure de la pauvreté monétaire objective**

### **[Javier Herrera]**

Nous allons aborder les différentes approches conceptuelles de la pauvreté. Nous verrons quels sont les présupposés, les différentes phases et les détails pratiques et techniques qui conditionnent les mesures de la pauvreté, notamment de la pauvreté monétaire. Nous tenterons de définir la pauvreté et ses différentes approches. Il est généralement admis que la pauvreté fait référence à un état de carence.

## **La difficile définition de la pauvreté**

- La pauvreté fait référence à un **état de carence**

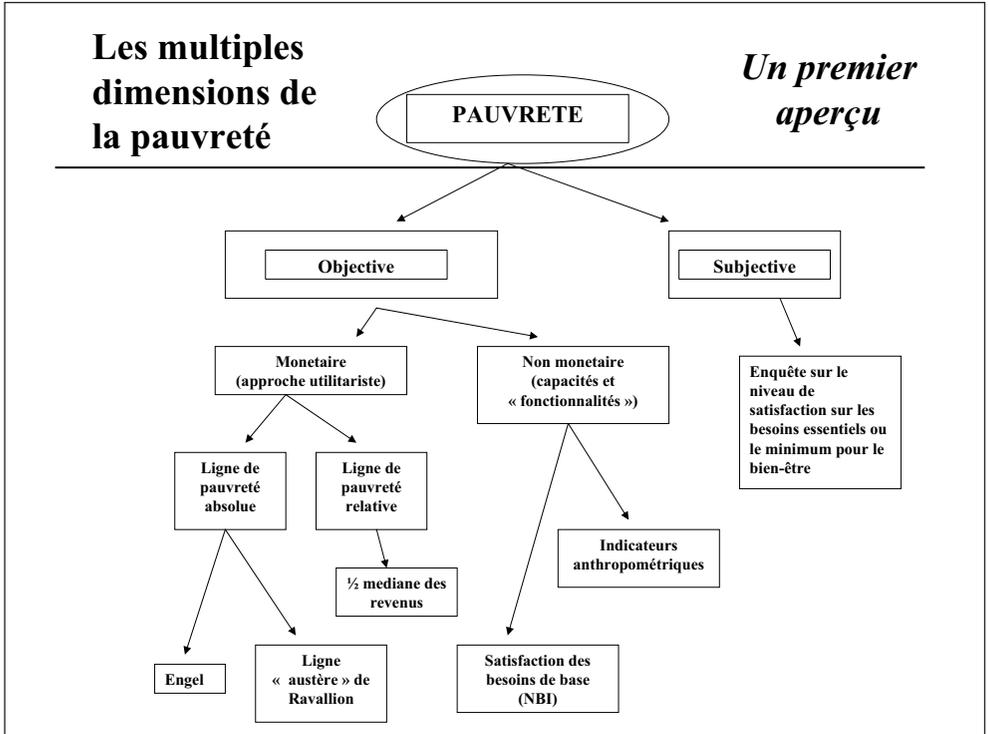
*« La pauvreté est le fait d'être privé des moyens matériels permettant de satisfaire un minimum acceptable de besoins, notamment alimentaires » (PNUD 1997)*

### **Chanthanivong Thongphet**

Qu'est ce qu'un état de carence ?

**[Javier Herrera]**

Un état de carence est une insatisfaction par rapport à une norme. Nous allons définir cette norme et les différents présupposés théoriques qui en constituent les fondements.



Cette arborescence vous montre que les approches de la pauvreté peuvent se diviser en deux dimensions, objective et subjective, chacune d'entre elles pouvant être déterminée en termes monétaires ou non monétaires. Dans le cadre d'une approche objective et monétaire, la pauvreté peut être définie en termes absolus ou relatifs.

L'approche la plus usuelle est la pauvreté monétaire objective et absolue : insuffisance de ressources monétaires pour acheter un panier de consommation minimum socialement acceptable.

Cette mesure repose sur plusieurs hypothèses implicites. Tout d'abord, l'unité d'observation est le ménage, un individu est considéré comme pauvre s'il vit dans un ménage dont les ressources sont insuffisantes pour acheter un panier de consommation. On présuppose donc une distribution et une répartition égales des ressources à l'intérieur du ménage. Nous regardons si les individus qui composent le ménage ont les moyens d'acheter ou non ce panier de consommation, nous ignorons finalement s'ils l'achètent ou pas, on reste dans le domaine de la possibilité et de la potentialité.

## La difficile définition de la pauvreté

La pauvreté monétaire : l'approche la plus usuelle

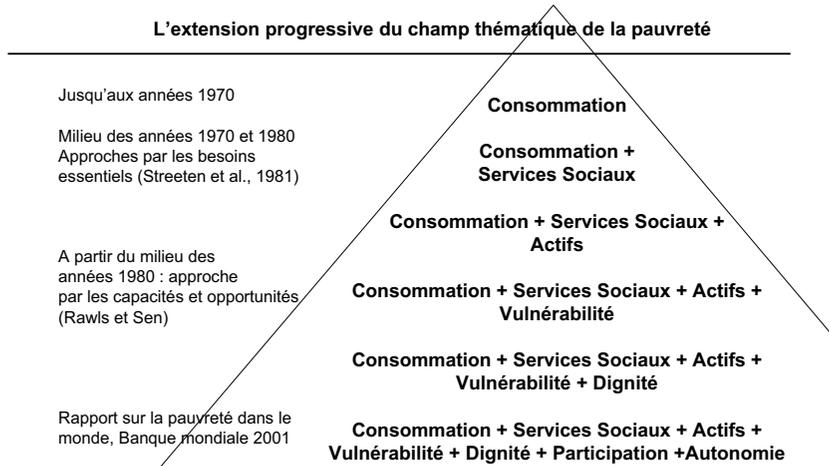
### **La pauvreté monétaire (objective et absolue)**

- Insuffisance des ressources monétaires pour acheter un panier de consommation minimum socialement acceptable.

→ **Les pauvres**: pourcentage de personnes avec un revenu/consommation en dessous d'un niveau minimum assurant un niveau de vie acceptable.

## La difficile définition de la pauvreté

### L'extension progressive du champ thématique de la pauvreté



Examinons maintenant les différentes conceptions du niveau de bien-être de la population à travers le temps, et comment progressivement des dimensions supplémentaires se sont ajoutées à cette mesure de bien-être, théoriquement et empiriquement. Qu'est ce que le bien-être ? Se réduit-il à la consommation et à l'accès aux biens, comme le veut l'approche originelle et officielle ? Dans le triangle ci-dessus, le champ thématique de la pauvreté s'est élargi au cours du temps à partir des recherches et débats qui ont marqué le sujet : travaux de Streeten et approche

par les besoins essentiels, puis recherches de Rawls et Sen sur les capacités et opportunités, et enfin l'un des derniers rapports de la Banque mondiale dans lequel des dimensions comme l'égalité d'opportunités, la vulnérabilité, mais aussi la participation, la gouvernance ou la démocratie sont prises en compte. Bien que ces dimensions ne soient pas des indicateurs monétaires, elles peuvent cependant faire l'objet de mesures statistiques. Les personnes qui ont assisté à l'atelier de 2007 ou de 2008 ont vu que le thème de la gouvernance pouvait se traiter statistiquement à partir d'enquêtes auprès des ménages. Il est possible de mesurer la participation, la démocratie ou le respect des droits civiques.

Autre point important : les mesures portant sur la notion de pauvreté objective et/ou subjective font toujours référence à une société, à une période particulière de l'Histoire. Elles sont socialement définies. Les besoins ne sont pas immuables dans le temps mais ils évoluent de concert avec le développement sociétal. Il m'est par exemple impossible de comparer le niveau de bien-être de la population actuelle avec les normes socialement nécessaires et acceptables il y a trente ans. De même pour la dimension spatiale : il est difficile de comparer les normes sociales en vigueur dans les pays en développement et les pays développés.

Cela pose des questions de fond sur la définition même des lignes de pauvreté puisque l'un des principes essentiels de la mesure de la pauvreté est de choisir un référent et des standards communs. Pour comparer les populations de façon équitable, il faut que le niveau de bien-être que représente un panier de consommation soit le même quel que soit le pays.

## La difficile définition de la pauvreté

- Mesurer la pauvreté:
  - Soulève des questions d'identification
    - Comment mesurer le « bien-être »?
    - A quel niveau considère-t-on qu'une personne n'est pas pauvre?
  - Soulève des questions statistiques
    - Comment synthétiser les informations sur la (les) pauvreté(s) en un indicateur de pauvreté?

### Notions de base pour la mesure de la pauvreté

La mesure de la pauvreté soulève des questions d'identification – qui sont les pauvres ? – et statistiques – comment mesurer le bien-être ? À partir de quel seuil considère-t-on qu'une personne est pauvre ? Comment agréger les indicateurs d'ensemble et les mesures de la pauvreté individuelle ? Comment synthétiser les

informations sur la (les) pauvreté(s) pour rendre compte d'un niveau de pauvreté national ? Quelles sont les propriétés de cet indicateur pour que l'on puisse évaluer l'évolution des niveaux de bien-être ?

## Les différentes approches de la pauvreté

---

- Différents fondements « théoriques »
  - L'approche utilitariste
  - Les approches non utilitaristes:
    - Besoins de base (Basic needs)
    - Fonctionnalités (Functionings)
    - Capacités (Capabilities)
- Approches monétaires et non-monétaires
- Pauvreté objective et subjective
- Pauvreté absolue et relative

Diverses approches reposant sur différents fondements théoriques sont possibles :

- + l'approche utilitariste dans laquelle on peut classer l'approche de la pauvreté monétaire ;
- + les approches non utilitaristes qui incluent l'approche des besoins de base (Streeten),
- + l'approche des fonctionnalités et des capacités (Amartya Sen).

L'approche utilitariste repose sur le concept d'un classement des préférences pour les biens, représenté par une « fonction d'utilité ». Ainsi, l'indicateur de bien-être est relié aux préférences des individus révélées par leur consommation. Cette approche présuppose que ces préférences et cette consommation leur permettent d'atteindre différents niveaux de satisfaction. La variable de référence indicative du niveau de bien-être de la population se base sur la consommation.

## L'approche utilitariste

*L'utilité* ↔ un indicateur du bien-être

- L'approche utilitariste repose sur le concept d'un *classement des préférences* pour les biens, représenté par une «fonction d'utilité»
- Les personnes montrent leurs préférences en choisissant les biens qu'ils consomment. L'observateur ne juge pas leurs choix. Le choix est l'expression des préférences

### → La fonction d'utilité

Etant donnée une certaine quantité de dotations, je fais un choix de consommation entre deux produits et ce choix définit l'utilité que j'attache à chaque bien:

$$U=f(X_1, X_2)$$

L'objectif est de maximiser la fonction d'utilité sujette aux contraintes déterminées par mes dotations (terrain, capitaux, revenus, etc. )

$$\text{Max } U=f(X_1, X_2; T, V, R \dots)$$

Selon l'approche économique standard: Utilité révélée par la consommation

→ Approche monétaire (indicateur=consommation)

## Approches non utilitaristes

### *Besoins de base*

- Cette approche se concentre sur des résultats plutôt sur que des préférences
- Le critère est objectif plutôt que subjectif
- Par exemple : Une personne n'est pas pauvre si cette personne peut consommer une quantité minimum de biens tels que nourriture, vêtements, santé et éducation.
- Le choix n'est pas laissé à l'individu. On décide d'abord ce qu'il faut avoir pour ne pas être pauvre (le minimum standard). Ceux qui n'ont pas le minimum sont des pauvres.
- Le concept est multidimensionnel parce que les résultats et les biens considérés peuvent être de formes différentes

Les approches non utilitaristes se réfèrent en particulier à l'approche par les besoins de base. À la différence de l'approche monétaire qui se fonde sur la possibilité qu'ont les ménages d'acheter ou non un panier de consommation, on se concentre ici sur des résultats plus que sur des préférences. Les individus ont-ils accès ou pas à un certain nombre de biens et services qui leur permettent de satisfaire les besoins de base ?

Cette approche coïncide avec les pistes de réflexions que certains d'entre vous ont lancées et dans lesquelles le niveau d'éducation, la santé, l'accès à des services de base comme le logement, les infrastructures ou l'eau potable sont pris en compte. Il y a quelques années, le PNUD a mis en place l'indice de développement humain (IDH), qui combine le taux d'alphabétisation des adultes, l'accès à la santé, à l'eau potable, le taux de dénutrition des enfants de moins de cinq ans, etc.

La manière d'interpréter une moyenne de pourcentages qui se réfèrent à des populations différentes et à des domaines différents pose les limites d'une telle approche. En outre, il est impossible de décomposer et de désagréger cet indice par population. Son utilité en termes de politiques de lutte contre la pauvreté est assez réduite. Il permet essentiellement de classer les pays, sachant que la qualité des statistiques qui le compose reste assez inégale.

## Approches non utilitaristes

### *Fonctionnalités*

- Sen raffine l'approche des besoins de base en développant le concept des "fonctionnalités".
- Dans ce cas-ci, les résultats (outcomes) sont décrits comme des fonctionnalités
- Les fonctionnalités sont plus complexes que les biens de consommation. Par exemple, être nourri convenablement, être en bonne santé, être heureux, avoir un bon niveau d'éducation
- Les fonctionnalités sont les modules (composantes) du bien-être. Si on a suffisamment de fonctionnalités, on peut être considéré comme non pauvre
- Donc, les biens consommés peuvent ne pas être suffisants pour mesurer correctement le bien-être. Il faut mesurer les fonctionnalités

Amartya Sen a raffiné l'approche des besoins de base en développant le concept des « fonctionnalités ». Dans cette approche, les résultats sont décrits comme des fonctionnalités, c'est-à-dire des activités permettant aux individus de se développer et de fonctionner correctement dans une société compte tenu de ses normes – être nourri convenablement, être en bonne santé, avoir un bon niveau d'éducation, avoir accès aux libertés, être heureux. Ces fonctionnalités sont des composantes du bien-être qui n'est plus considéré dans une seule dimension mais dans l'ensemble des différentes dimensions qui contribuent au bien-être.

## Approches non utilitaristes

### *Capacités*

- L'approche des capacités est un développement ultérieur de l'approche des fonctionnalités (Sen)
- Elle se base sur la capacité de réaliser des fonctionnalités et non pas sur les fonctionnalités elles-mêmes.
- Avec l'approche des capacités, les résultats en termes de fonctionnalités obtenues sont secondaires. Les capacités potentielles d'obtenir les résultats désirés sont plus importantes.
- Comme dans l'approche utilitariste, si j'ai les possibilités ou les capacités de m'alimenter correctement mais si je choisis de ne pas le faire, je ne peux pas être considéré comme pauvre. J'ai la capacité mais pas la volonté.

Dans cette approche, les capacités ne sont pas équivalentes aux aptitudes ou à la compétence des individus. Ce concept est plus proche de la notion de liberté d'opportunités : quel est l'éventail de choix dont disposent les individus, non seulement en termes d'accès à des biens, mais aussi en termes de processus qui se traduit dans la possibilité et la liberté d'agir dans un certain contexte.

### **Đỗ Ngọc Hà**

Pouvez-vous préciser les différences entre les fonctionnalités et les capacités ?

### **[Javier Herrera]**

La différence entre la notion de fonctionnalité et de capacités repose essentiellement sur la liberté de choix qu'ont les individus par rapport à un éventail de possibilités plus ou moins restreintes. Cette approche se base sur la capacité de réaliser des fonctionnalités, et non pas sur les fonctionnalités elles-mêmes. Les résultats en termes de fonctionnalités obtenues sont secondaires, les capacités potentielles d'obtenir les

résultats désirés sont plus importantes. Dans cette approche des capacités, il s'agit essentiellement de tenir compte de la liberté de choix des individus et de leur capacité à transformer les potentialités en résultats. Dans l'approche des fonctionnalités, on se contente essentiellement de savoir s'ils ont accès aux biens.

Revenons à l'approche monétaire.

## Approche monétaire

---

→ Cette approche considère que la consommation ou le revenu peuvent mesurer le bien-être

### ■ La consommation

- La consommation est proche du concept d'utilité. La consommation tient compte de mes préférences. Elle exprime le choix que je fais de l'utilisation de mon revenu.
- La consommation est également une bonne mesure des besoins de base. Si on a établi ce qu'est le minimum en termes de bien-être matériel, on peut comparer cette mesure au niveau de consommation
- Elle mesure mieux un niveau permanent de bien-être que le revenu
- Cependant des questions de mesure se posent

Deux variables sont généralement utilisées pour mesurer ce niveau de bien-être : la consommation et les revenus. Quels en sont leurs avantages et inconvénients ?

- + La consommation est proche du concept d'utilité car elle tient compte des préférences révélées par les consommateurs et exprime le choix qu'ils font de l'utilisation de leur revenu. C'est aussi une bonne mesure en termes de besoins de base : si nous établissons un minimum en termes de bien-être matériel, il est possible de comparer ce minimum par rapport au niveau de consommation. Concernant le niveau permanent de bien-être, la consommation est plus représentative que le revenu. En effet, l'épargne, qui est la différence entre revenu et consommation, peut lisser les variations du revenu (liées par exemple au cycle agricole) et maintenir un niveau stable de consommation.
- + Si la notion de consommation est simple, elle est cependant difficile à mesurer dans la pratique. Elle implique tout d'abord des coûts élevés. Ensuite, suivre la consommation est complexe, cela signifie, presque, être présent au sein du ménage pour savoir ce qu'il consomme exactement. Pour cette raison, la plupart des études sur la pauvreté se centrent sur les dépenses et non pas sur la consommation. D'autres composantes de la consommation et des dépenses sont délicates à mesurer, comme l'autoconsommation qui est très fréquente en milieu rural – comment valoriser la production que les paysans consomment ?

- + Le revenu est un concept plus proche des capacités et des moyens qu'ont les ménages d'acheter ou pas un panier de consommation considéré comme nécessaire, ce qui en fait une notion attractive. Le revenu est aussi une bonne mesure des dotations dont disposent les ménages dans une approche utilitariste. Un revenu faible limitera les possibilités de choix entre différents biens. Il y a donc une certaine cohérence dans cette approche mais, de même que la consommation, certains problèmes de mesure se posent.

## Approche monétaire

---

### ***Limites de l'approche monétaire standard***

- Toutes les consommations n'ont pas une valeur monétaire :
    - biens publics,
    - loisirs
    - services gratuits
  - Critique de l'utilitarisme : accroître le niveau de satisfaction (bien-être) = augmentation de la consommation ?
- Vision assez restrictive

On voit les limites de cette approche monétaire standard qui est utilisée dans les études sur la pauvreté. La mesure de la consommation ne tient pas compte d'un certain nombre de biens auxquels les ménages peuvent avoir accès, non pas à travers de l'argent mais à travers des biens publics comme la santé ou l'éducation. Il est difficile d'appliquer un prix à ces biens, du fait des différences essentielles entre sphères publique et privée. Enfin, d'autres dimensions du bien-être comme les loisirs ne sont pas considérées.

L'approche monétaire est restrictive car non seulement elle exclut un certain nombre de domaines de satisfaction avec laquelle elle est corrélée imparfaitement, mais aussi par ses hypothèses implicites parfois peu pertinentes : hypothèse d'égalité de distribution dans le ménage, possibilité d'accéder à un panier de biens ne sachant pas si le ménage se le procure véritablement, etc.

## Approches Non Monétaires

---

- Le revenu ne garantit pas l'accès à tous les moyens nécessaires pour atteindre un niveau minimum de vie.
- Par exemple, l'accès à l'air ou aux services publics tels que la santé, l'éducation, les routes et l'eau ne sont pas nécessairement fonction du revenu.
- De même, un revenu élevé peut ne pas garantir une bonne santé (fumée, obésité) ou même une bonne nutrition (temps de guerre).
- L'analphabétisme peut être aussi un indicateur de pauvreté mais n'est pas nécessairement relié à la pauvreté monétaire.

## Approches Non Monétaires

---

- La privation de droits de l'homme (liberté d'expression, de religion, de mouvement, etc..) peut également être considérée comme une forme de pauvreté pas nécessairement liée au revenu.
- L'exposition aux risques et la vulnérabilité sont des concepts additionnels de la pauvreté qui peuvent ne pas être liés au revenu (les gens vivant dans des régions sismiques ou polluées)
- Voilà quelques raisons pour chercher en dehors de la sphère monétaire et trouver des indicateurs non monétaires

Un revenu plus élevé permet une consommation plus élevée mais le résultat de ce complément ne produit pas nécessairement un état de bien-être supérieur – par exemple la consommation de cigarettes, d'alcool, ou la surconsommation alimentaire peut déboucher sur une situation d'obésité. C'est un point de critique par rapport à l'approche utilitariste.

De plus, la pauvreté, ici définie, mesure la pauvreté dans la situation actuelle, et ne nous éclaire pas sur le passé accumulé : il est possible d'être en situation de déficit antérieur, d'être en situation de sous-nutrition chronique même si aujourd'hui le revenu est suffisant pour acheter un panier de consommation. Je peux également connaître des difficultés pour assurer la stabilité de mes revenus, être vulnérable aux chocs qui peuvent résulter d'une mauvaise récolte.

Autre critique : l'approche centre son attention sur l'individu ou le ménage alors que nombre de domaines relèvent de l'ensemble de la société, comme la liberté d'expression, le droit des travailleurs, la violence ou l'environnement. Enfin, et cela a été mentionné précédemment, l'itinéraire des individus peut influencer le niveau de satisfaction de chacun. Vivre dans une société où beaucoup de citoyens sont en pauvreté peut avoir un impact sur le niveau de bien-être de façon négative. Toutes ces dimensions ne sont pas captées par la pauvreté monétaire objective telle qu'on l'a définie. Pour répondre à ces insuffisances, une approche alternative a été développée dans les années 1970, il s'agit de l'approche par les besoins essentiels.

## Approches Non Monétaires

### L'approche par les besoins essentiels

- Est généralement une approche objective mais peut aussi être appréhendée de manière subjective. Approche qualitative.
- Prend en compte des besoins essentiels non pris en compte par l'approche monétaire
- Appréhende la pauvreté dans la durée car considère des stocks. Beaucoup plus stable dans le temps, contrairement aux variables monétaires soumises à des variations conjoncturelles.
- Problème : beaucoup de normes à imposer. Quel poids à chaque item ?

Cette approche a été facilitée par l'accès à de nouveaux éléments – les recensements. Les domaines abordés comme la santé ou l'accès à l'eau n'étaient pas considérés comme les seuls domaines possibles mais la contrainte était posée par la disponibilité de données. L'approche par les besoins essentiels est plus adaptée pour représenter les situations de pauvreté chronique – à distinguer de la pauvreté conjoncturelle – dans la mesure où est fait référence à l'accès au logement, à la santé ou aux services publics, qui sont des variables qui changent peu dans le temps et qui reflètent une situation cumulée de bien-être. De nombreuses dimensions sont à

considérer, il est difficile de les synthétiser dans un seul indicateur. Généralement, les pays ont construit des indicateurs de besoins non satisfaits en faisant des moyennes qui pondèrent avec un poids similaire toutes les dimensions considérées. Deux interrogations apparaissent :

- + a-t-on pris en compte toutes les dimensions ?
- + toutes ces dimensions ont-elles un poids similaire ?

L'épineuse question du seuil se pose également dans cette approche : à partir de quel niveau considère-t-on comme satisfaisante la qualité du logement, de l'éducation, etc. ? La définition du seuil devient en un certain sens arbitraire et introduit beaucoup d'incertitude sur la question même.

## Approches Non Monétaires

### Les capacités humaines

- L'approche par les **capacités** (Sen) mesure les moyens donnés aux personnes d'accéder à des fonctions élémentaires en termes de « fins » (alimentation, participation à la vie sociale, accès à la connaissance)
- Élément essentiel : la **possibilité de choisir**
- Pour Sen, le concept de développement est fondé sur le niveau de vie mais aussi sur le type de vie.
- Une société qui se développe est une société qui élargie les possibilités offertes aux individus et permet leur réalisation pour une vie « meilleure ».
- Le bien-être des individus correspond alors à la possibilité ou l'opportunité (« capabilities ») qu'à un individu de réaliser ce qu'il valorise (« functionings ») : être bien habillé, bien nourri, bien éduqué, en bonne santé, avoir la possibilité de déménager etc.
- La plupart des indicateurs de capacité sont simples : espérance de vie, taux d'alphabétisme, taux de malnutrition par exemple.

L'approche des capacités, développée ultérieurement par Amartya Sen, considère des indicateurs principaux simples et usuels comme l'espérance de vie, le taux de mortalité infantile ou d'alphabétisation. Ici le bien-être correspond à la possibilité ou à l'opportunité que l'individu a de réaliser ou non ce qui le valorise lui-même (*functionalism*).

Nous avons dans un premier temps abordé la pauvreté monétaire qui mesure la possibilité qu'ont les ménages d'acquérir un panier de consommation considéré essentiel. Il s'agit d'une approche qui mesure la condition courante et actuelle du bien-être des ménages. L'approche par les besoins de base tient compte du passé, de la situation chronique ou non de pauvreté, en élargissant le concept de pauvreté à d'autres dimensions que la possibilité d'achat d'un panier de consommation. **La dimension dynamique de la pauvreté constitue un aspect essentiel** : le fait de

ne pas savoir si l'on pourra se nourrir ou pas le lendemain fait partie intégrante des dimensions de la pauvreté.

La vulnérabilité des ménages n'est pas seulement une dimension du bien-être en soi mais comporte aussi des conséquences indirectes sur le niveau de bien-être.

## Approches Non Monétaires

### La vulnérabilité

- Elle peut être mesurée :
  - par le degré de diversification des source de revenus des individus
  - par la disponibilité d'actifs : capital physique, humain et social
  - par la variabilité des revenus (ou de la consommation), c'est à dire par le coefficient de variation de l'indicateur de niveau de vie
  - par le degré d'exposition aux risques de catastrophes naturelles
  - par le contrôle dont on dispose sur les moyens financiers
  - par l'existence de systèmes sociaux de protection comme les salaires de chômage, assurance maladie, etc

Un paysan qui fait face à un choc climatique sera amené à mettre en place une stratégie de diversification de ses cultures. Cette diversification entraînera un rendement et une production plus faibles, cela représente un coût par rapport au risque.

Afin de mesurer la vulnérabilité des ménages, une approche dynamique est nécessaire. On a besoin de données dans le temps sur le même ménage pour apprécier cette variabilité des revenus face aux catastrophes.

Je voudrais aborder une dernière dimension présente dans les approches non monétaires : la participation et la non-exclusion.

## Approches Non Monétaires

### La participation (non exclusion)

- Les indicateurs associés à la participation à la vie sociale sont plus complexes :
- La participation des pauvres dans la société n'est pas un domaine qui est en soi facilement quantifiable ; il est plus facile de quantifier la participation comme une mesure d'équité, plutôt que de pauvreté.
- Par exemple, le degré de participation politique des groupes minoritaires ou marginalisés peut être mesuré par leur représentation dans les partis politiques.
- Cependant, les mesures de participation des pauvres par des indicateurs subjectifs sont maintenant plus fréquentes qu'auparavant, mais sont souvent calculées sur de petits échantillons.

L'exclusion sociale est une notion proche de la pauvreté. Il existe des sociétés dans lesquelles les ménages sont pauvres mais non exclus, cela demeure cependant difficile à mesurer et à quantifier. Il s'agit plus d'une mesure d'équité que de privation absolue. Le degré de participation peut être mesuré dans plusieurs domaines : politique, communautaire, etc.

### [François Roubaud]

Nous avons essentiellement abordé les approches et la famille de **mesures dites objectives** de la pauvreté. Nous allons maintenant nous pencher sur les **mesures subjectives**. Quelles sont-elles ? Comment les utilise-t-on ? Nous donnerons quelques exemples pour vous montrer leur application.

Pourquoi compter sur les déclarations des analystes pour fixer un seuil de pauvreté, ou une quantité minimale de besoins jugés socialement acceptables, plutôt que de demander directement aux personnes elles-mêmes si elles se considèrent comme pauvres ou non ? Du point de vue de l'analyse économique et de l'approche utilitariste, cette mesure directe subjective de la pauvreté semble plus pertinente. Pourquoi passer par une mesure indirecte – telle que la consommation – qui nous révélerait l'utilité, le plaisir, la satisfaction des individus ?

## Pauvreté objective ou pauvreté subjective ?

### Mesure objective

---

→ Critères objectifs bien définis

- La plupart des mesures conventionnelles de la pauvreté sont objectives : lignes de pauvreté, approche par les besoins essentiels.
- Cette approche présente l'avantage de pouvoir faire des comparaisons dans le temps, entre régions, entre groupes sociaux etc.

Problèmes :

- on suppose que tous ont les **mêmes préférences**.
- Très **normatives** : l'analyste décide :
  - des domaines (besoins essentiels)
  - du niveau permettant d'échapper à la pauvreté (seuil)
  - sans prendre en compte la satisfaction exprimée par les agents.

## Pauvreté objective ou pauvreté subjective ?

### Mesure subjective

---

- Renvoie à la **notion d'utilité**, à la façon dont une personne ou un groupe de personnes se considère lui-même comme pauvre ou privé de quelque chose
- Nécessité de développer de nouvelles méthodologies comme les questionnaires participatifs
- Approche plus qualitative
  
- Problèmes :
  - Peut parfois induire en erreur, par exemple si une personne qui est dépourvue des moyens ou des capacités qui lui permettraient de satisfaire ses besoins essentiels mais qui, en réalité, ne se considère pas comme pauvre.
    - auto-limitation des préférences
- Référence relative

De nombreuses recherches sur le bonheur s'inscrivent dans ce courant subjectif de pensée et permettent de mesurer les avantages et les limites de cette approche. Récemment, le Président français Sarkozy a commandé une étude à Amartya Sen et Joseph E. Stiglitz, tous les deux prix Nobel d'économie, sur le changement des instruments de mesure de la croissance française pour essayer d'aller au-delà du PIB. Parmi les recommandations de cette commission figure l'ouverture à des mesures subjectives du bien-être et donc de la pauvreté.

Voici le genre de questions posées dans ce type d'approche : « Compte tenu de vos ressources financières, considérez-vous que : vous arrivez à vivre très bien/correctement/difficilement/vous n'arrêtez pas de vous endetter ? ».

La question peut bien évidemment être élargie à des domaines non monétaires : « Considérez-vous qu'en matière d'éducation, vous êtes très satisfait/satisfait/peu satisfait/très insatisfait ».

La question la plus globale dans les travaux sur le bonheur est la suivante : « En prenant tout en compte dans votre vie, considérez-vous que vous êtes très heureux/heureux/peu heureux/très malheureux ? ». A ces quatre options, on peut substituer une échelle de 1 à 10, de 1 à 100, etc.

Cette approche est extrêmement séduisante parce que d'une part, elle aborde directement le bien-être ou la pauvreté : il n'est pas nécessaire de recourir à la consommation qui n'est reliée que de manière indirecte avec le bien-être. D'autre part, il s'agit de questions extrêmement simples, contrairement à la mesure de la consommation des ménages – reconstituer la consommation des ménages est beaucoup plus complexe que relever un niveau de satisfaction dans tel ou tel domaine.

Cette approche comporte toutefois un certain nombre de défauts. En premier lieu, une autolimitation des aspirations peut conduire certaines personnes, ou groupes, habitués à vivre dans des conditions extrêmement difficiles à se déclarer satisfaits de leurs conditions de vie, alors que leurs enfants ne mangent pas à leur faim ou qu'eux même vivent dans le froid. Ce taux d'attrition provient de l'accoutumance à une existence rude. Ils n'aspirent pas à plus. A contrario, un milliardaire qui aurait perdu quelques millions de dollars pourrait se déclarer insatisfait d'une baisse de son niveau de vie pourtant encore très élevé. Ces questions sont largement débattues au sein de la communauté de chercheurs ; on observe ces dernières années une montée en puissance de ce genre d'approche, légitimée par de nombreux économistes et politiques.

Rappelons les quatre entrées par couple d'opposition à travers lesquelles il est possible de décliner les mesures de la pauvreté :

- + monétaire vs non monétaire ;
- + absolue (par exemple un nombre de calories par tête) vs relative ;
- + objective vs subjective ;
- + moyens vs résultats.

L'indicateur de moyens se concentre sur les possibilités de sortir de la pauvreté, puis sur le libre choix d'actualiser ou non ces possibilités. Dans l'approche des moyens, les revenus sont privilégiés ; dans l'approche par les résultats, on analyse la

consommation. On peut ainsi reconstituer quasiment toutes les classes de mesures de pauvreté qui existent.

## Typologie des différentes approches

Une typologie des différentes approches de la pauvreté

		Monétaire		Non-Monétaire	
		Absolute	Relative	Absolute	Relative
<b>Moyens</b>					
	<b>Objective</b>	Revenu < 1 \$PPA	Revenu < ½ médiane revenu moyen des ménages		IPH du PNUD ; Mesure du capital physique et humain
	<b>Subjective</b>	Revenu < Revenu min estimé nécessaire par l'individu/ménage	Revenu < ½ médiane revenu moyen désiré par les ménages	Satisfaction des ménages /accès aux services de santé & d'éducat <sup>o</sup>	
<b>Résultats</b>					
	<b>Objective</b>	Conso < 1 \$PPA	Consommation < ½ médiane consommation moyenne	Conditions matérielles d'existence (logement)	
	<b>Subjective</b>	Conso < Conso min estimé nécessaire par l'individu/ménage	Conso < ½ médiane conso moyenne désirée par les ménages	Degré de satisfaction en termes de conso des biens jugés essentiels	Perception de son niveau de vie relativement à l'ens. de la population <sup>o</sup>

En haut, le tableau se divise entre pauvreté monétaire et pauvreté non monétaire et chacune d'elles se divise entre approche relative et approche absolue. En abscisse, nous avons les mesures basées sur les moyens et les résultats. Chaque approche se subdivise en approche objective et subjective. Nous avons ainsi seize types d'indicateurs théoriques.

Je vous invite à présent à proposer des indicateurs de pauvreté que vous connaissez et de les classer dans une catégorie. À quelles classes appartient l'indicateur d'un dollar/tête/jour en PPA quand il s'agit de la consommation ?

### Phan Thị Ngọc Trâm

C'est l'approche monétaire, objective, absolue et de résultat.

### [François Roubaud]

Effectivement : elle est monétaire – en dollars –, absolue (1 norme fixe en PPA), objective et de résultats – il s'agit de la mesure de la consommation.

Nous voyons deux choses : d'abord la mesure la plus connue ne représente qu'une possibilité parmi seize possibilités potentielles de types d'indicateurs ; ce regard focalisé et restrictif ne couvre probablement pas l'ensemble de la pauvreté. Ensuite, il s'agit de la notion relative vs absolue. Souvenez-vous de ce que disait Javier « *ne pas être capable de satisfaire un certain nombre de besoins socialement acceptés à une période délimitée et dans un pays donné* ». La mesure est absolue

mais en réalité elle est liée à un point du temps et à une société donnée. Il ne s'agit pas d'un véritable absolu mais plutôt d'un absolu relatif à un contexte historique et géographique spécifique. Pour aller plus loin, nous allons maintenant faire varier une des quatre composantes des indicateurs de pauvreté. Donnez-nous un exemple de seuil, de ligne ou de définition qui soit : monétaire, résultat, objectif et relatif.

### **Phan Thị Ngọc Trâm**

Il est possible de stratifier la population et de retenir les derniers 10 % pour les considérer comme « ménages pauvres ».

### **[François Roubaud]**

C'est une alternative qui est effectivement relative. On peut choisir le décile le plus pauvre mais cette mesure pose un problème : si on choisit les 10 % de plus pauvres et qu'on veut étudier l'évolution de la pauvreté dans le temps, il y aura toujours 10 % de pauvres à n'importe quel moment. La pauvreté dans ce cas sera un indicateur qui ne varie jamais.

On peut définir comme seuil de pauvreté monétaire relative le pourcentage de personnes qui consomment moins que la demi-médiane de la consommation. Ou encore, tous ceux qui consomment moins que la moyenne sont pauvres. Ici, il s'agit d'un seuil lié à la moyenne ou à la médiane.

La mesure de la pauvreté varie suivant les contextes. Il s'agit ici de la mesure officielle utilisée dans les pays européens. Quelles sont les limites posées par ce type de mesure ? Pour vous donner un exemple, serait-il possible en utilisant un seuil de pauvreté relatif que la pauvreté soit plus importante en Suède qu'au Mali ?

Je vous laisserai faire les calculs mais sachez qu'avec un seuil de pauvreté relative, on peut très bien observer qu'au Mali, seulement 10 % de la population gagne moins que la moitié du revenu ou de la consommation médiane. En revanche, en Suède cette mesure pourrait s'élever à 40 %. Cela peut paraître surprenant et contre-intuitif de penser que la pauvreté est supérieure en Suède par rapport au Mali.

Quelques commentaires synthétiques sur cette approche relative. Ces seuils relatifs sont plutôt utilisés dans les pays développés alors que les seuils absolus sont plutôt utilisés dans les PED. Pourquoi ? On peut penser que dans les PED, il y a un certain nombre de nécessités et de besoins de base pour vivre ou survivre physiquement qui ne sont toujours pas satisfaits. Pour cette raison, des seuils absolus sont retenus. Une fois que ces besoins élémentaires sont satisfaits, on se dirige vers des mesures relatives allant davantage dans la direction de mesures d'inégalité que de mesures de pauvreté.

Si les revenus augmentent, la pauvreté peut-elle augmenter ? Essayez aussi d'imaginer d'autres seuils de pauvreté subjectifs, absolus et relatifs.

### **Phan Phương Thảo**

Dans une approche relative, on ne fait pas de moyenne générale pour l'ensemble de la population. Les individus ont des niveaux de revenus différents, le revenu augmente mais pas de manière homogène. Pour revenir à l'exemple paradoxal que vous avez évoqué avec la Suède et le Mali, les valeurs ne sont pas homogènes, particulièrement

aux deux extrêmes. Il y a des gens qui sont vraiment loin de la médiane de façon très positive et d'autres de façon très négative, la pauvreté n'augmente pas.

### **[François Roubaud]**

Cette réponse est partielle. Avec un seuil de pauvreté relatif, il est possible que tous les revenus augmentent et que la pauvreté augmente simultanément, ce qui est impossible dans le cas d'une approche absolue. Ce paradoxe apparaît lorsque le revenu ou la consommation des individus pauvres augmentent moins vite que la consommation ou le revenu des individus non pauvres. Dans ce cas, on observera une augmentation du taux de pauvreté alors que la situation générale s'améliorera.

Pour finir rapidement sur ce tableau qui propose de nombreuses possibilités, pourriez-vous citer un exemple de seuil de pauvreté monétaire, de moyens, absolu et subjectif.

### **Ros Chantrabot**

Au Cambodge, il faut environ trois dollars par jour pour vivre de façon décente.

### **[François Roubaud]**

Vous restez dans une approche objective. Les approches subjectives, comme les approches relatives, sont en réalité peu utilisées dans la région. Vous faites une enquête, quantitative ou qualitative, et vous demandez : « *D'après vous, quel est le niveau de revenu minimum à partir duquel il est possible de vivre décemment dans cette société ?* » Cela permet de définir un seuil de pauvreté monétaire (revenu dans la monnaie locale), absolu (quel est le niveau minimum), de moyens (on parle de revenu et non de consommation) et subjectif (je demande aux individus de l'évaluer, il s'agit d'une estimation).

Dans la base de données VHLSS que nous vous avons transmise, vous avez des éléments de pauvreté subjective.

### **Ros Chantrabot**

Comment prendre en compte la différence entre milieu urbain et rural, et l'autoconsommation ?

### **[François Roubaud]**

Nous reviendrons demain sur la construction de seuils de pauvreté qui ont un sens entre milieux rural et urbain, et les aspects objectifs et subjectifs. Pour finir cette partie sur les différentes dimensions de la pauvreté, je voudrais vous présenter les résultats d'une étude sur les différentes formes de pauvreté que nous avons effectuée à Madagascar et que nous avons étendue à d'autres pays, notamment sur le continent africain et latino-américain. Nous voulions étudier si un individu pauvre dans une dimension l'était nécessairement dans une autre ou pas. Par exemple, une personne pauvre sur le plan monétaire peut-elle ne pas être pauvre sur le plan social ?

## Illustrations: Les multiples dimensions de la pauvreté

### Les pauvres cumulent-ils toutes les formes de pauvreté? Le cas de la capitale malgache

• Pauvreté monétaire (conso < 1\$ par tête)	32%
• Pauvreté "objective" non monétaire : - en termes de conditions d'existence (pauvreté d'existence) - en termes de capital humain - en termes de capital social (pauvreté d'exclusion)	35,0% 32,6% 34,6%
• Pauvreté "subjective" : - Perception générale : bien-être subjectif - Non satisfaction des besoins jugés vitaux - Difficultés financières	33,0% 34,5% 33,9%
Cumulant les différentes formes de pauvreté	2,4%
Cumulant les 4 formes de pauvreté " objective"	7,1%
Cumulant les 3 formes de pauvreté " objective" non monétaire	8,9%
Cumulant les 3 formes de pauvreté "subjective"	11,9%
<b>Présentant au moins une forme de pauvreté</b>	<b>77,7%</b>

Source : Enquête 1-2-3 MADIO, phase 3, Antananarivo, 1998, nos propres calculs.

Nous avons pris un seuil objectif de pauvreté monétaire d'un dollar par tête : première ligne du tableau, il y a 32 % des habitants de la capitale malgache qui vivent avec moins d'un dollar par tête. Nous avons défini six autres formes de pauvreté (trois objectives et trois subjectives) ; puis nous avons regardé le pourcentage de gens les plus mal classés, dans ces formes de pauvreté, de façon à obtenir pour toutes les formes de pauvreté le même niveau que pour la pauvreté monétaire – c'est-à-dire le tiers des ménages qui sont le plus mal classés dans chacune des formes de pauvreté. Nous avons construit trois formes objectives de pauvreté :

- + pauvreté d'existence liée à l'accès aux services publics, à l'électricité, à l'eau et aux conditions d'habitation (taille et caractéristiques du logement) ;
- + pauvreté en capital humain : accès à l'éducation ;
- + pauvreté en capital social : liens sociaux qu'entretiennent les individus avec d'autres individus, participation à des associations ou au contraire formes d'exclusion sociale.

Pour la pauvreté subjective, nous nous sommes basés sur trois questions :

- + Perception générale du bien-être subjectif : « *Compte tenu de vos ressources, est-ce que vous considérez que vous vivez très bien/bien/moyennement bien/mal/très mal ?* »
- + Non satisfaction des besoins jugés vitaux. Nous avons établi une liste de biens et services : nourriture, santé, éducation, emploi, etc., et nous avons demandé : « *Considérez-vous que ces biens ou services sont vitaux pour vous ou est-ce des biens de luxe ?* » Puis, pour tous les biens et services qui ont été considérés comme vitaux, nous avons posé une seconde question : « *Pour ce bien ou ce*

*service, êtes-vous satisfait ou non satisfait ?* » Avec tous les biens vitaux pour lesquels les gens se sont déclarés non satisfaits, nous avons ainsi créé un indicateur de pauvreté de non satisfaction des besoins vitaux ;

+ Difficultés financières : « *compte tenu de vos revenus, est-ce que vous : épargnez/équilibrez juste votre budget/devez vous endetter pour vivre ?* »

Vous avez maintenant le protocole et le tableau, pourriez-vous commenter ce tableau et ces résultats : est-ce que toutes les formes de pauvreté se cumulent ? Les sept formes de pauvreté regroupent-elles les mêmes personnes ?

### **Chanthanivong Thongpheth**

Les pauvres sont différents suivant les formes de pauvreté.

#### **[François Roubaud]**

En effet. Certains peuvent toucher plus de trois dollars, ils ne sont donc pas pauvres selon le seuil d'un dollar. En revanche, certaines de ces mêmes personnes n'ont pas de logement, ils sont donc pauvres du point de vue des conditions d'existence. Il est ainsi possible de voir des cas de pauvreté dans une dimension et pas dans une autre.

### **Nguyễn Hữu Chí**

Ne s'agit-il pas plutôt d'exceptions ? Je pense que ces sept critères entretiennent des liens de causalité. Par exemple, si quelqu'un est pauvre monétairement, cela aura une conséquence sur ses conditions d'existence. S'il n'a pas de capital social, il aura un nombre limité d'opportunités, de chances de trouver un emploi et cela aura un impact sur ces revenus.

#### **[François Roubaud]**

Les intuitions de Chí sont très intéressantes mais erronées. Elles marquent deux points de vue opposés. Le premier résultat montre que les intersections entre les différentes formes de pauvreté sont très faibles. 2 % seulement des individus cumulent toutes les formes de pauvreté alors que dans chacune des dimensions il y a un tiers de la population. Si nous abordons le problème dans l'autre sens, on s'aperçoit que près de 80 % de la population souffrent d'au moins une forme de pauvreté. Les différentes formes de pauvreté ne se recoupent pas exactement. Elles ont des relations, des corrélations mais elles n'identifient pas d'ensembles homogènes. Ce constat peut avoir des conséquences en termes de politique économique : il faut des politiques différenciées pour traiter les différentes formes de pauvreté.

Compte tenu de la priorité que nous accordons aux travaux concrets que vous allez réaliser et l'étude que vous serez amenés à présenter vendredi et samedi, nous reportons la question des inégalités. Passons maintenant aux bases de données et à *Stata*.

## Journée 2, mardi 22 septembre

### [Javier Herrera]

Nous allons nous pencher plus précisément sur la pauvreté monétaire absolue, qui est la plus répandue parmi les seize autres mesures de la pauvreté. Deux éléments sont nécessaires pour la mesurer : un indicateur de bien-être et un seuil à partir duquel la population est considérée comme pauvre ou non pauvre. Une fois que l'on a défini les individus pauvres ou non pauvres, il nous faut construire un indicateur qui puisse caractériser la pauvreté au niveau d'un pays, d'une région. Nous avons ainsi besoin d'agrèger des individus dans un indicateur.

Nous vous présenterons quelques exercices de compositions d'indicateurs par sous-population afin de construire des profils de pauvreté. Un seuil représente un standard ou une norme. Tous les individus qui se trouvent en dessous de la norme seront considérés comme pauvres, et ceux qui sont au-dessus seront considérés comme non pauvres.

Une première question se pose d'emblée : vous semble t-il naturel qu'un individu qui a quelques centimes de plus se retrouve dans une situation de non-pauvreté contrairement à un individu qui a quelques centimes de moins ? Les ménages qui sont autour de la ligne de pauvreté sont probablement dans une situation assez similaire.

### Principes pour définir la pauvreté

On doit définir :

- Un *indicateur de bien-être* et un *minimum standard*.

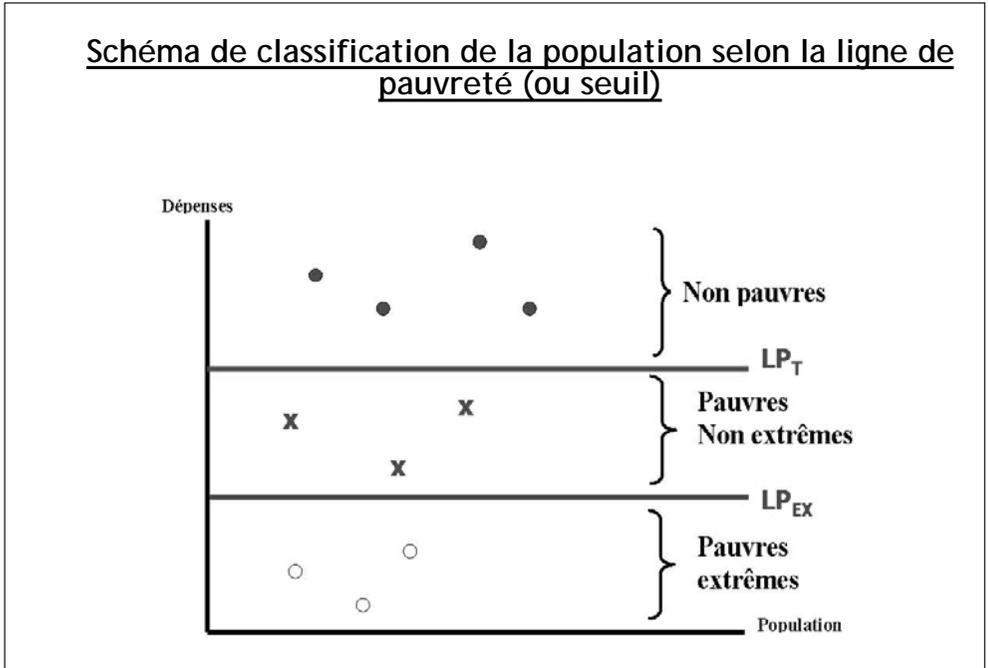
Tous les individus se trouvant en deçà de ce minimum sont considérés comme pauvres.

La ligne de pauvreté est le coût du panier de biens pour ceux qui se trouvent sur la ligne de pauvreté

MAIS on ne sait pas qui sont sur cette ligne de pauvreté!



L'individu marqué par un « x » est considéré comme pauvre alors que celui marqué par un rond ne l'est pas. Les deux sont proches de la ligne de pauvreté qui représente en réalité le coût d'un panier de biens pour ceux qui se trouvent sur cette ligne. Comment calcule-t-on cette ligne? La difficulté essentielle est que l'on ne connaît pas à l'avance les personnes qui se trouvent sur la ligne de pauvreté.



Généralement, les analyses de la pauvreté classent les populations en trois catégories : pauvre, non pauvre, pauvre extrême. Deux lignes sont définies : une ligne de pauvreté totale et une ligne de pauvreté extrême. Cette dernière ligne correspond aux individus qui ne peuvent pas satisfaire leurs besoins alimentaires de base.

### **Consommation ou revenu comme indicateur de bien-être ?**

Nous considérerons la consommation comme un indicateur de bien-être qui inclut l'essentiel des biens et services puisqu'ils sont de nature marchande. On peut donc identifier un indicateur monétaire permettant d'agréger ces différents biens et services.

La pauvreté est un phénomène multidimensionnel, nous l'avons vu. Or, ici, seuls les aspects liés à la consommation sont pris en compte, des composantes du bien-être sont délaissées : bien public, santé, sécurité, vulnérabilité face au choc, intensité de la vie sociale, qualité de vie liée à l'environnement, démocratie, etc. Il importe de garder à l'esprit les limites de l'indicateur que l'on utilise. En outre, dans la pratique,

on ne mesure pas réellement la consommation mais les dépenses. Quelle est la différence entre consommation et dépenses ?

## **Consommation ou revenu comme indicateur de bien-être?**

- Intérêt d'un *indicateur monétaire du bien-être*:
  - La plupart des biens et services sont marchands. Revient à des indicateurs de la capacité des gens à acquérir ces biens.
  - Etalon monétaire facilite problème d'agrégation, possibilité d'élaborer une batterie d'indicateurs et de tests (intensité, sévérité, dominance).
- Inconvénient:
  - Prise en compte uniquement des besoins matériels mais pas de l'accès aux biens publics (éducation santé, sécurité,...), de la vulnérabilité aux chocs, de l'intensité des relations sociales, de la qualité de vie ...

Pour vous aider à appréhender cette différence, prenons un exemple hypothétique : je dépense de l'argent pour acheter du café mais je ne consomme pas tout car je vous invite à la pause-café ; je peux dépenser et partager avec d'autres membres qui ne sont pas de ma famille. Pour cette raison, il peut y avoir une divergence entre la mesure de la consommation et de la dépense.

Gardez également en mémoire que l'on parle de consommation finale. Un ménage peut avoir sa propre unité de production et peut dépenser dans d'autres types de biens liés à son activité de production. Ceci n'est pas pris en compte, seule la consommation finale pour le ménage est considérée. Autre difficulté : j'achète du poisson mais je me rends compte qu'il n'est pas consommable ; j'ai effectué une dépense mais je n'ai pas consommé. De plus, il est difficile de mesurer la consommation parce que cela impose de noter pratiquement chaque aliment qui est préparé et consommé dans le ménage.

Le revenu est ce dont dispose le ménage pour acheter différents biens et services. Une première différence importante se profile : la consommation coïncide avec une réalisation, le revenu avec une potentialité. Un autre cas de figure possible : le revenu existe, mais aucun bien n'est disponible. Enfin, des divergences existent entre ménages ruraux et urbains, les prix ne sont pas comparables. La comparaison et l'agrégation des revenus soulèvent aussi des problèmes de niveaux de vie différents auxquels font face des populations de différentes régions.

### Nguyễn Hữu Chí

Un autre cas possible : il peut exister des dépenses qui n'ont pas pour origine un revenu, comme un emprunt.

#### [Javier Herrera]

En effet, emprunter revient à dépenser plus que ce que je gagne. D'autre part, des ménages ont probablement un compte d'épargne. Vous pouvez utiliser votre épargne pour consommer dans les moments difficiles. C'est précisément parce qu'il est possible soit d'emprunter soit d'utiliser son épargne que la consommation présente une évolution plus lisse et plus homogène que les revenus qui, eux, peuvent varier d'année en année.

### Nguyễn Công Thảo

Vous avez dit que la consommation reflète le niveau de bien-être. Est-ce que la consommation à elle seule peut donner une idée du niveau de bien-être ?

#### [Javier Herrera]

J'évoquais un niveau de bien-être durable, soutenable dans le temps. La consommation à elle seule ne peut rendre compte de l'ensemble du bien-être d'un individu qui possède plusieurs dimensions : la consommation de biens délicats à valoriser comme les services publics, la qualité de la vie, l'environnement, la sécurité, la liberté, etc. La relation entre consommation et bien-être n'est pas univoque. Le fait d'acheter ou de donner peut vous procurer des satisfactions supplémentaires qui ne sont pas mesurées à travers un simple agrégat monétaire de la consommation.

## Consommation ou revenu ?

---

- *A priori*, **la consommation est une meilleure mesure** du bien-être, surtout dans les pays en développement
- Cependant, le choix entre consommation et revenu doit se faire également en fonction de la qualité des informations sur ces 2 mesures dans les enquêtes
- Du fait des limites de ces 2 mesures, il est recommandé d'utiliser **en parallèle des indicateurs non monétaires** (accès aux services publics, mesure subjective du bien-être,...)

La consommation est une meilleure mesure du niveau de bien-être, non seulement parce qu'elle tient compte de l'ensemble des biens et services effectivement achetés, mais aussi parce qu'elle est plus facile à mesurer. En effet, une partie des revenus,

même s'ils n'ont pas d'origine illicite, peuvent ne pas être déclarés. Par exemple, il y a rarement des livres de comptes ou de comptabilité tenus dans les unités de production du secteur informel. Par conséquent, des enquêtes spécifiques ont été mises en place par l'Office Général des Statistiques pour restituer au mieux ces revenus. La qualité de l'information est déterminante pour mesurer la consommation et le revenu. Il est ainsi suggéré d'utiliser des indicateurs complémentaires non monétaires pour évaluer le bien-être des ménages.

Nous allons maintenant porter notre attention à la construction de l'agrégat de la consommation.

## La construction d'un agrégat de consommation

- Une bonne mesure de la consommation doit comprendre :
  - toutes les **dépenses monétaires** en biens (alimentaires et non alimentaires) et en services consommés,
  - la valeur monétaire des consommations provenant du revenu en nature  
(= **autoconsommation** telles que les biens produits par les agriculteurs et les informels et directement consommés),
  - la valeur monétaire d'un **loyer fictif** dans le cas de propriétaires
  - la valeur d'usage des **biens durables**

Nécessite de tenir compte de :

- la **variabilité des prix** dans le temps et l'espace
  - (prix réel=prix nominal/ indices de prix à la consommation)
- l'hétérogénéité des ménages quant à leur **taille et leur structure**

Tous les modes d'acquisition des biens de consommation doivent être considérés. Vous pouvez acheter, autoconsommer, bénéficier de cadeaux de proches, ou d'aides de l'État. Les transferts et donations publics peuvent constituer un autre mode d'acquisition alternatif substantiel. Les loyers doivent être comptabilisés parmi les dépenses pour les locataires. Pour les propriétaires, il faut estimer un loyer fictif qui est celui qu'ils devraient payer s'ils devraient louer la maison dans laquelle ils habitent.

Pour les biens durables – téléviseur, machine à laver, aspirateur, etc. – la valeur d'usage correspondant à l'année en cours est comptabilisée. Si vous avez acheté un téléviseur en 2009 et que vous l'utilisez dix années, il comptera comme dépense uniquement à 1/10 de sa valeur en 2009. Comment peut-on comptabiliser l'autoconsommation dans un agrégat de consommation ?

## Nguyễn Văn Chiên

Il faut prendre la valeur du bien sur le marché et la comptabiliser dans la dépense.

### [Javier Herrera]

Effectivement, et mentionner les déterminants géographiques qui peuvent entrer en ligne de compte. Parfois, les prix varient d'une région à l'autre, il faut veiller à ce qu'ils correspondent bien au prix qu'aurait payé le ménage dans la même localité. Une autre démarche peut-être utilisée – cf. les enquêtes VHLSS. Un module de prix relève les prix de différentes localités pour imputer la valeur autoconsommée. Le choix entre ces deux méthodes dépendra de la variété du produit que vous voulez valoriser. Si le questionnaire des dépenses est très désagrégé et si le questionnaire communautaire contient des catégories de prix trop hétérogènes, vous devrez choisir des variétés plus précisément définies.

Pour un logement et la méthode de calcul d'un loyer fictif pour les propriétaires, la question est directement posée aux ménages : « *Selon vous, combien devriez-vous payer si vous deviez louer le logement dans lequel vous résidez ?* ». Pour éviter les aberrations, vous pouvez croiser cette information avec une estimation que vous pouvez faire vous-même en prenant en compte la taille et la localisation du logement.

Les pays en développement sont généralement très contrastés, un seul marché unique pour l'ensemble du territoire et pour tous les produits n'existe pas. Les marchés sont locaux, régionaux, les niveaux de prix sont différents d'une région à l'autre. Souvent, les fonctionnaires bénéficient d'une compensation en fonction de la ville dans laquelle ils sont affectés. Quelle en est la raison ? Leur pouvoir d'achat peut ne pas être le même s'ils vivaient dans une autre région où les biens et services seraient moins chers.

De même, si vous devez calculer un niveau de dépense moyen au niveau national, vous ne pouvez pas agréger simplement les dépenses ordinaires des ménages : il faut les déflater par un facteur spatial tenant compte des différences de niveau de vie entre régions. L'inflation et la variation des prix dans le temps doivent aussi être prises en compte.

Dernier point : l'hétérogénéité des ménages. Les ménages n'ont pas tous la même taille ni la même composition démographique (adultes, enfants, parfois parents, etc.), cela a une incidence quand on compare les dépenses totales des ménages.

Nous allons à présent revenir sur la question du seuil de pauvreté rapidement évoqué hier. Que faut-il choisir entre seuil de pauvreté relatif et seuil de pauvreté absolu pour des pays en développement ?

## Seuil de pauvreté (absolue et relative)

### Seuil de pauvreté (absolue et relative)

Il y a un grand nombre de seuils de pauvreté différents. Principalement, on distinguera :

- **Seuil de pauvreté relative**: le seuil est défini par rapport à un certain niveau de bien-être de la population toute entière
  - Ex: un seuil de pauvreté à 50% de la consommation moyenne dans le pays, ou encore à 50% de la consommation médiane.
- **Seuil de pauvreté absolue**: le seuil est défini par un niveau absolu (critère fixe) en deçà duquel la consommation (ou autre variable) est considérée trop faible pour atteindre un degré “acceptable” de bien-être (niveau de vie de référence).

Un seuil de pauvreté est relatif dans le sens où il se réfère à une unité de valeur de la distribution des revenus, comme par exemple la ligne médiane des revenus. Un seuil de pauvreté absolu représente un montant fixe en deçà duquel on considère que la population est pauvre. Si je veux faire une comparaison internationale avec des pays développés, sachant aussi que le niveau de revenus varie fortement d’une année à l’autre, quel seuil dois-je choisir ?

### Nguyễn Công Thảo

Le choix du seuil dépend de l’objectif que l’on se fixe, de la période que l’on veut étudier et de la caractéristique de la population. Il n’y a pas réellement de règles, par exemple l’OGS et le MoLISA utilisent des seuils de pauvreté différents.

### [Javier Herrera]

Si les revenus de la population ont augmenté, l’incidence de la pauvreté peut-elle aussi augmenter ? Le seuil utilisé vous paraît-il alors adéquat ? Vous avez calculé l’agrégat de consommation et vous constatez que tous les revenus augmentent. Au moment de construire votre indicateur de pauvreté, vous observez que la pauvreté ne diminue pas et peut même augmenter. Que déduisez-vous ? Que se passe-t-il si les revenus des non pauvres augmentent plus vite que le revenu des pauvres selon les indicateurs de pauvreté absolu et relatif ?

### Phan Thị Ngọc Trâm

Pour revenir aux propos de Thảo, l'OGS et le MoLISA utilisent la même approche, la différence réside dans le niveau du seuil. Je pense que pour les pays en voie de développement comme le Viêt Nam, la pauvreté est liée à des besoins de subsistance et de logement. Il faut considérer la méthode absolue. Pour les pays développés, la méthode relative est utilisée. Je voudrais revenir sur la possibilité théorique, livrée par François Roubaud, sur un taux de pauvreté en Suède de 40 % et de 10 % au Mali : ce paradoxe s'explique par la disparité dans la distribution des revenus dans les pays développés.

### [Javier Herrera]

C'est une bonne réponse mais pas à la bonne question ! Je n'ai pas abordé la comparaison entre pays mais la dimension temporelle. Quel indicateur – absolu ou relatif – dois-je utiliser dans un contexte où le revenu augmente, particulièrement pour les plus riches et les non pauvres ?

### Nguyễn Hữu Chí

L'augmentation des revenus des ménages riches peut être plus soutenue que l'augmentation des revenus des ménages pauvres. Cette différence de taux de croissance du revenu fait que la distance qui sépare deux ménages peut se creuser.

### [Javier Herrera]

## Seuil de pauvreté relative

**(-) Ne permettent pas une comparaison entre pays ni dans le temps (ne fait pas référence aux mêmes niveaux de bien-être)**

Exemple: le taux de pauvreté officiel aux Etats-Unis au début des années 90 était proche de 15% (seuil relatif), de même pour l'Indonésie.

**(-) Pauvreté relative: mesures ne varient pas avec le niveau global de bien-être : dépendent de la distribution de la consommation, mais pas de son niveau**

- Dans un pays, si la consommation de tous les individus est multipliée par deux, la pauvreté reste cependant inchangée.
- Si les pauvres s'appauvrissent (toutes choses égales par ailleurs), les consommations moyenne et médiane diminuent, si bien que le seuil de pauvreté diminue, et les mesures de la pauvreté peuvent diminuer également!
- Inversement, si les riches s'enrichissent

La mesure relative de la pauvreté met l'accent sur les inégalités de la distribution des revenus ou des dépenses. Cette distribution d'une année sur l'autre peut être plus inégalitaire. Cela peut se traduire par une hausse de l'incidence de la pauvreté lorsqu'un seuil relatif est adopté. Utiliser un seuil relatif variable chaque année peut amener à un accroissement du bien-être de la population et néanmoins à un accroissement simultané de l'indicateur de la pauvreté.

Concernant la comparaison entre pays, il est en effet difficile de comparer des pays qui ont des niveaux de développement et d'inégalités très différents. Des pays peuvent être beaucoup plus pauvres mais plus égalitaires, leur incidence de pauvreté relative sera inférieure à des pays plus riches mais plus inégalitaires.

### **Nguyễn Hữu Chí**

Le choix du seuil absolu ou relatif dépend-t-il des caractéristiques de la distribution des revenus ?

### **[Javier Herrera]**

Le choix d'un seuil relatif ou absolu dépend de ce que l'on cherche à mesurer dans la réalité. Nous cherchons à mesurer le niveau de bien-être dans un pays puis nous nous interrogeons sur les propriétés que doivent avoir ces seuils. Nous avons besoin d'un seuil qui soit absolu dans l'espace du bien-être et qui représente le même niveau de bien-être d'une année sur l'autre.

Au Viêt Nam par exemple, ou dans d'autres pays en voie de développement, un seuil de pauvreté absolu sera utilisé, qui rappelons-le a aussi ses propres limites.

## **Limitation de la pauvreté absolue**

---

- Hypothèses implicites : la distribution des ressources au sein d'un ménage est équitable
- La pauvreté selon les lignes mesure la possibilité d'acquérir un panier. Il n'indique pas si les ménages ont effectivement acquis le panier.
- La question des échelles d'équivalence et économies d'échelle

Comment mesure-t-on le seuil de pauvreté absolue ? Deux méthodes sont identifiées selon un principe de base : la pauvreté des populations doit être mesurée avec un standard absolu dans l'espace de bien-être.

## Définition du seuil ou ligne de pauvreté

### Définition du seuil ou ligne de pauvreté

---

#### Ligne de pauvreté monétaire objective (Ravallion)

##### 1. Méthode des coûts des besoins fondamentaux (*Cost of basic needs method*)

Ligne pauvreté = coût d'un panier de biens considéré suffisant pour satisfaire les "besoins fondamentaux"

##### 2. Méthode calorique (*Food-energy intake method*)

Trouver le niveau de dépense pour lequel les besoins caloriques sont satisfaits en moyenne

Un standard identique doit être utilisé pour comparer les niveaux de bien-être entre différents individus. Il ne serait pas équitable d'utiliser des seuils différents selon le niveau de richesse initial des individus. Ainsi, les lignes de pauvreté doivent représenter le même niveau de bien-être pour tout le monde.

#### *Les deux méthodes*

- + La ligne de pauvreté représente le coût d'un panier de biens considérés comme suffisants pour atteindre un certain niveau de bien-être qui satisfasse aux besoins fondamentaux.
- + La méthode calorique : identifier le niveau de dépenses pour lequel les besoins en calories sont satisfaits.

Les résultats vont varier de façon importante selon la méthode qu'on utilise. Par exemple, les études menées en Indonésie ont souligné les écarts suivants :

- + méthode du coût du panier de base : incidence de pauvreté de 10,7 % pour les ménages urbains et de 23,6 % pour les ménages ruraux ;
- + méthode calorique : incidence de pauvreté de 16,8 % pour les ménages urbains et de 14,3 % pour les ménages ruraux.

## *Deux problèmes génériques*

**Problème d'identification** : Comment pondérer les aspects du bien-être qui ne sont pas révélés par des comportements marchands

- Comment les caractéristiques du ménage (taille, composition) affecte le bien-être individuel à un niveau donné de consommation du ménage?
- Comment valoriser les biens non-marchands (incluant les services publics)?
- Comment mesurer l'effet sur le bien-être individuel d'une privation relative (relativement aux autres), l'insecurité, l'exclusion sociale?

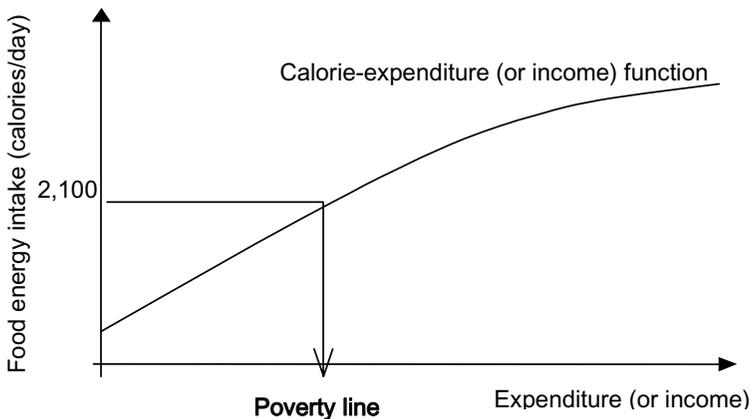
**Problème de référence** : Quel est le niveau de référence de bien-être au-dessus lequel un individu n'est pas pauvre, c'est-à-dire la ligne de pauvreté sur l'espace du bien-être, qui doit être le point d'ancrage de la ligne de pauvreté suivant la métrique monétaire

### *Méthode calorique*

## Méthode calorique

Trouver le niveau de dépenses pour lequel les besoins caloriques sont satisfaits en moyenne.

→ nécessite une table de conversion des quantités de biens achetés en calories



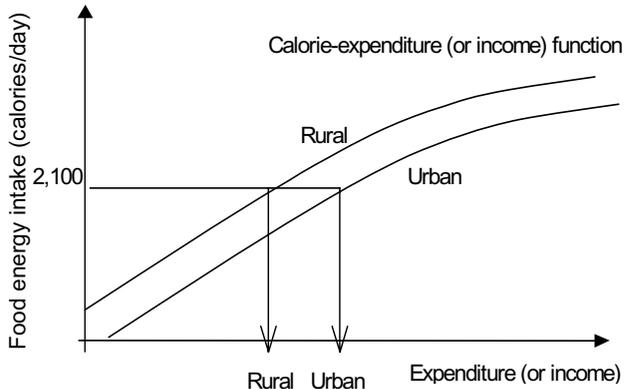
Il s'agit d'identifier le niveau de dépenses requis pour satisfaire le niveau de calories nécessaires pour un ménage – dépenses et quantité de calories requise par personne sont inscrits sur deux axes. Une hypothèse de 2 100 calories en moyenne par jour et par personne est retenue. En réalité les besoins en calories dépendent des personnes, de leur sexe et de leur poids.

Pour agréger les dépenses sur cet axe, il faut tenir compte des différences de prix dues au facteur spatial, notamment pour placer les dépenses des ménages ruraux et des ménages urbains sur la même échelle. On obtient alors la courbe des calories consommées par les ménages en fonction de leurs dépenses. La quantité minimale de calories nécessaires permet de fixer la ligne de pauvreté. Le principal inconvénient de cette méthode repose sur la difficulté de prendre en compte les variations des prix d'une région à l'autre.

## Méthode calorique

### Cette méthode a ses limites :

La relation entre apport calorique et consommation totale varie. Les prix relatifs diffèrent d'une région à l'autre : par exemple, les calories sont meilleur marché dans les zones rurales, le seuil de pauvreté est ainsi plus bas.



Dans les dépenses, l'autoconsommation a été prise en compte : on a imputé un prix aux produits autoconsommés. Ce n'est pas l'autoconsommation qui explique la différence entre les deux courbes : si l'autoconsommation n'avait pas été prise en compte, l'ordre des deux courbes aurait été inversé.

## Nguyễn Hữu Chí

Cette différence s'explique par la structure de la consommation – produits alimentaires et non alimentaires. La plupart des dépenses des ménages ruraux s'effectuent pour des produits alimentaires.

## Phan Phương Thảo

Les prix en milieu rural sont moins élevés que ceux en milieu urbain : on dépense moins pour obtenir le même niveau de calories.

## [Javier Herrera]

Effectivement. Avec le même revenu vous pouvez obtenir plus de calories en milieu rural qu'en milieu urbain.

### Les ménages ruraux pauvres achètent des calories moins chères que les ménages riches

<i>Déciles</i>	<i>Coût per 100cal</i>		<i>Dépenses per capita</i>	
	<i>urbain</i>	<i>rural</i>	<i>urbain</i>	<i>rural</i>
1	3,12	2,47	93,98	34,06
2	3,58	2,72	142,33	53,36
3	3,82	2,71	175,26	67,66
4	4,10	2,83	209,97	81,71
5	4,46	2,99	247,43	97,42
6	4,56	3,21	295,29	114,21
7	5,31	3,36	358,32	134,90
8	5,58	3,56	439,49	164,51
9	6,10	3,79	598,99	204,78
10	8,55	4,64	1306,08	365,30
<b>National</b>	4,92	3,23	386,52	131,69

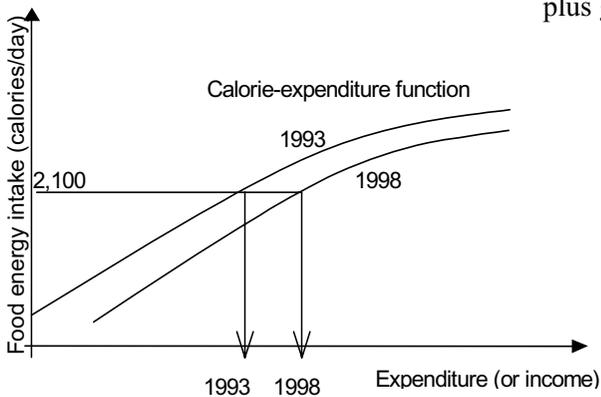
En moyenne, les ménages urbains sont plus riches que les ménages ruraux, le niveau moyen de dépenses par décile est donc plus élevé en milieu urbain qu'en milieu rural. On ordonne ainsi séparément les deux types de ménages puis l'on compare les coûts par calories de chacun des déciles entre urbains et ruraux. En milieu rural, la plupart des ménages vivent de l'agriculture. On ne parle que des biens alimentaires et non pas des biens manufacturés (vêtements, téléviseurs, etc.) qui ne sont pas produits en milieu rural. Le tableau illustre deux idées :

- + la nécessité de considérer une population de référence ;
- + la nécessité de considérer l'ensemble de la population au moment où les calculs du seuil de pauvreté sont faits, au lieu de calculer des seuils séparés pour des populations urbaines et rurales.

Les coûts par calorie varient selon les milieux urbains et ruraux et également selon les déciles de la distribution : que ce soit en milieu urbain ou rural, les ménages plus riches consomment des calories plus chères. Les niveaux moyens de dépense des populations urbaines et rurales sont très proches. Les ménages avec un niveau moyen de revenus ont un coût par calorie relativement proche, la seule différence sera la différence de prix entre les régions. Il est donc très important de considérer l'ensemble de la population pour trouver un seuil de pauvreté qui corresponde à l'ensemble de la population au lieu de définir des seuils de pauvreté spécifiques à chacune des régions. Un autre inconvénient repose sur la différence de prix relatifs entre les biens alimentaires et les biens non alimentaires.

## Méthode calorique

- Dans le temps : la fonction calorie-consommation s'est déplacée de 1993 à 1998. Les prix des biens alimentaires ont augmenté de 70 % tandis que les biens non-alimentaires se sont appréciés de 25 %, si bien que les consommateurs ont préféré consommer du non-alimentaire en plus grande proportion



Cette méthode des calories est en partie adoptée au Viêt Nam.

### Méthode du coût du panier de base

On commence par la sélection *a priori* d'une population de référence pour laquelle on calcule la ligne de pauvreté – un segment de ménages considéré être sur la ligne de pauvreté. Le problème est qu'on ne sait pas encore où se situe la ligne de pauvreté. On utilise alors la méthode itérative c'est-à-dire par approximations

successives. Cette méthode a été appliquée au cas de l'Indonésie. La méthode itérative va converger vers une solution en fonction des caractéristiques et des propriétés des dépenses alimentaires sur les dépenses totales. En effet, **en principe la proportion des dépenses alimentaires sur les dépenses totales diminue au fur et à mesure que le niveau des revenus augmente**. Cette population de référence est un segment de la distribution des dépenses que l'on va considérer pour le calcul de pauvreté. La population de référence utilisée dans le cas du Viêt Nam pour le calcul du seuil de pauvreté est le troisième quintile de distribution (1993). Ce quintile se rapprochait le plus du besoin des 2 100 calories sachant que 1 969 calories étaient consommées sans tenir compte des dépenses d'alimentation hors du ménage. Il y a eu imputation afin d'estimer la quantité de calories consommées en dehors des ménages.

### **La méthode recommandée:**

#### **→ la méthode des coûts des besoins fondamentaux**

1. Déterminer un objectif nutritionnel
2. Déterminer un panier alimentaire UNIQUE pour l'ensemble de la population, en utilisant les préférences révélées (au besoin faire une moyenne au sein d'un groupe de référence)
3. Estimer le coût d'un tel panier en considérant les prix pertinents pour chaque groupe en question (par exemple rural/urbain).
4. Déterminer l'allocation non-alimentaire de manière cohérente avec le comportement des individus qui se trouvent au voisinage du seuil de pauvreté alimentaire (calculer la fraction alimentaire pour le groupe d'individus autour du seuil alimentaire).

Le troisième quintile achète 1969 calories. Nous avons estimé la quantité de calories correspondant à des aliments achetés hors ménage parmi les 1969 calories. Pour ce faire, nous avons calculé la valeur par calorie des aliments consommés dans le ménage.

Cette méthode se rapproche davantage de la méthode calorique : on a cherché à déterminer dans quel percentile de la distribution se trouvent les ménages dont la consommation de calories est la plus proche de la norme. Dans le document méthodologique qui explique ces calculs, il n'y a pas de référence aux méthodes de calcul. On ignore en particulier si un déflateur a été appliqué.

Un déflateur de prix est un indice qui indique la marge de différence du prix d'un même panier dans différentes régions. Cet indice permet de calculer des percentiles de la distribution des dépenses. Nous sélectionnons un segment de la distribution sur certains critères – par exemple, l'incidence connue de la pauvreté dans le passé. Ce segment sera la donnée initiale pour initier toutes les itérations successives.

Exemple. Avec une incidence de pauvreté de 50 %, nous pouvons choisir des percentiles autour de 50 %. On peut ordonner la population par groupe :

- 5 – quintiles ;
- 4 – quartiles ;
- 100 –centiles.

Supposons une incidence de pauvreté de 50 %, un segment de 40 % à 60 % ; l'ensemble des calculs s'effectuera sur ces ménages. La quantité consommée par ces ménages est calculée (en kilos, en grammes) pour chaque produit (riz, sucre, huile, etc.). Une table de conversion de nutriments est utilisée pour estimer combien de calories représentent chaque produit alimentaire. On connaît ainsi combien de calories ont acquis au total chacun des ménages. Par ailleurs, nous pouvons calculer de combien de calories chaque ménage a besoin en fonction des critères de taille, de poids, de sexe ou d'âge des individus. Dans beaucoup de PED, la taille et la composition démographique des ménages varient en zone urbaine et rurale et selon le niveau de richesse des régions. Si on prend une moyenne nationale en terme de besoins en calories, on suppose alors que la structure démographique des ménages est la même partout. Il est probable que les ménages ruraux aient une proportion d'enfants plus élevée que les ménages urbains et de ce fait qu'ils aient besoin de moins de calories en moyenne que les ménages urbains. Le besoin en calories dépend du métabolisme des individus (taille, poids, etc.) mais également du type d'activité. Les coefficients d'activité, fournis par des nutritionnistes, dépendent des types d'occupation des individus – une personne qui travaille dans l'agriculture a un coefficient d'activité plus élevé qu'une personne qui travaille dans un bureau.

On dispose du total de calories achetées par les ménages et du total de calories dont chaque ménage a besoin. On peut alors construire un premier indicateur qui permet de désigner les ménages qui n'achètent pas une quantité suffisante de calories. Cet indicateur a plusieurs avantages par rapport aux indicateurs classiques monétaires de pauvreté extrême, notamment parce que l'on sait si effectivement les ménages ont acheté les calories dont ils ont besoin.

Dans le document concernant la méthodologie de mesure de la pauvreté au Viêt Nam élaboré par l'OGS (cf. textes de lecture), les ménages achètent à l'intérieur du ménage 1 969 calories auxquels il faut ajouter les calories consommées en dehors du ménage : au total, on obtient 2 052 calories. Après ajustement des quantités, on cherche à savoir combien coûte la quantité d'aliments qui correspond à 2 100 calories.

Si l'enquête comporte aussi un module de prix détaillés, on utilisera ces prix pour estimer la valeur des paniers alimentaires. Il existe des coefficients pour toutes les communes dans lesquelles les prix sont différents. Cette méthode a été adoptée au Viêt Nam pour estimer la valeur des paniers de consommation alimentaire des ménages en milieu rural.

On a ainsi calculé la ligne de pauvreté extrême qui est un critère relativement objectif même si la consommation spécifique de calories est socialement déterminée. Cependant, il manque encore les dépenses non alimentaires. Nous n'avons pas vraiment de critères objectifs pour définir ces dépenses.

Deux méthodes sont possibles :

- + la plus courante consiste à calculer la part des dépenses alimentaires sur les dépenses totales et à multiplier l'inverse de ces coefficients par la ligne de pauvreté extrême ;
- + une seconde méthode consiste à considérer les dépenses non alimentaires des ménages quand les dépenses totales sont égales à la ligne de la pauvreté extrême.

Une fois la ligne de pauvreté totale obtenue, il est possible d'estimer l'incidence de pauvreté.

Quelle était au Viêt Nam l'incidence de la pauvreté en 1993 ?

### **Phan Phương Thảo**

58,1 %

#### **[Javier Herrera]**

La population de référence qui avait été choisie initialement était le troisième quintile – population entre 40 % et 60 %. Cette ligne apparaît un peu basse par rapport à celle qu'on aurait pu obtenir si l'on avait centré autour de l'incidence de pauvreté de 58,1 %. Cela peut impliquer une sous-estimation de l'incidence de pauvreté en 1993.

Pourquoi ?

- + indice 1 : le coût des paniers varie selon le niveau de revenus ;
- + indice 2 : est-ce que la proportion des dépenses d'alimentation sur les dépenses totales varie selon les niveaux de revenus et dans quel sens ?

### **Nguyễn Hữu Chí**

Deux raisons expliquent ce phénomène : il existe une différence en termes de prix entre ville et campagne : la structure des dépenses en produits alimentaires et non alimentaires diffèrent. Dans les campagnes, la part des dépenses alimentaires sur la dépense totale est plus élevée qu'en ville.

#### **[Javier Herrera]**

Cela est indépendant des différences de prix relatifs entre la ville et la campagne. En ville comme à la campagne, les coûts par calorie augmentent avec le niveau de revenus. Plus on est riche plus on achète de calories chères, le coût du panier alimentaire est par conséquent plus élevé. De plus, le coefficient des dépenses alimentaires sur les dépenses totales augmente également aussi bien en ville qu'à la campagne, à mesure que les niveaux de revenus augmentent. La ligne de pauvreté extrême sera plus élevée. Puisque l'on multiplie cette ligne de pauvreté par l'inverse des coefficients des dépenses alimentaires sur les dépenses totales, la ligne de pauvreté sera également plus élevée.

Pour résumer :

- > la méthode calorique adoptée pour le Viêt Nam consiste à chercher à quel niveau de dépenses totales on consomme la quantité de calories requises. Cette méthode ne permet pas d'assurer l'obtention de lignes de pauvreté qui

représente le même niveau de bien-être pour toute la population. Cette méthode produit des données incohérentes ;

- > la méthode itérative, au contraire, a de fortes chances de produire des lignes de pauvreté cohérentes.

### Phan Phương Thảo

Prend-on en compte dans les deux méthodes la différence de niveaux de prix selon la qualité des produits ?

### [Javier Herrera]

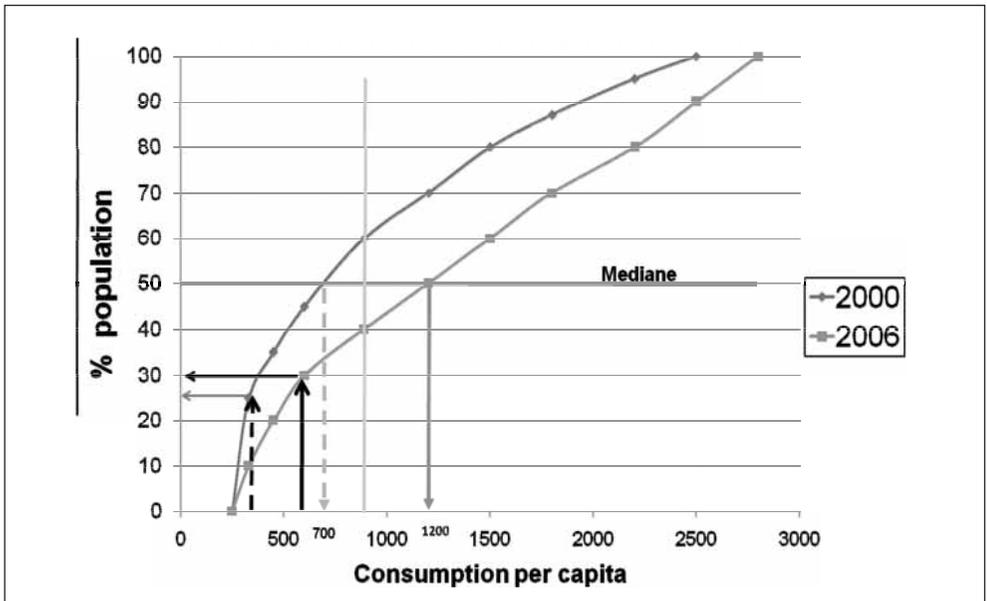
Les ménages qui ont des niveaux de revenus très proches achètent en général la même qualité de produit. Dans la méthode proposée, on contrôle cet effet de deux façons :

- en considérant une population de référence dans le même segment de distribution de revenus ;
- en tenant compte des prix effectivement payés par les ménages calculés à partir des valeurs unitaires des produits obtenues dans la même enquête.

Pour examiner si cette méthode fonctionne, il faut examiner la distribution des valeurs unitaires. Le niveau d'agrégation ou de désagrégation des produits peut ne pas être suffisant, il faut examiner l'ensemble de la distribution des valeurs unitaires pour voir si des variétés différentes ne sont pas cachées.

### [Mireille Razafindrakoto]

Revenons rapidement sur la notion de seuils absolus et de seuils relatifs.



Vous avez sur ce graphique la distribution de la consommation par tête au sein de la population d'un pays fictif. L'axe des abscisses indique la consommation par tête ; en ordonnées, il est noté le pourcentage de la population qui consomme.

On note que 50 % de la population consomme moins de 700 000 VND par tête par exemple en 2000. On prend un seuil relatif : la moitié de la consommation médiane de la population en général.

Pour l'année 2000, la consommation médiane est de 700 000 par tête. Si nous divisons ce chiffre par deux – soit 350 000 VND –, nous obtenons 26 % de la population considérée comme pauvre.

En 2006 la consommation médiane est de 1 200 000, la demi-médiane est 600 000 et 30 % de la population est considérée comme pauvre.

Dans cet exemple fictif, et selon ces seuils relatifs, la pauvreté a augmenté. Pourtant entre 2000 et 2006 on constate que la consommation de l'ensemble de la population a augmenté. La courbe se déplace vers la droite. Le seuil relatif change d'une année à l'autre.

Si on prend un seuil absolu de 900 000, quels sont les chiffres de l'incidence de la pauvreté en 2000 et en 2006 ?

- 2000 : 60 % de la population en dessous de la ligne de la pauvreté ;
- 2006 : 40 % de la population. L'incidence de la pauvreté baisse.

Les approches de la pauvreté sont plurielles. Au Viêt Nam, quelle méthode serait la plus appropriée ?

### **Nguyễn Hữu Chí**

Le seuil adéquat est la méthode du seuil absolu. La méthode relative est plus adaptée aux pays développés.

### **[Mireille Razafindrakoto]**

On ne mesure pas la même chose selon le seuil qu'on utilise :

- + seuil absolu : on mesure l'évolution de la part de la population en deçà d'un seuil fixe. Si la situation s'améliore globalement, moins de personnes seront sous ce seuil ;
- + seuil relatif : on mesure l'évolution de la distribution de la consommation au niveau d'une population donnée. On s'intéresse plutôt aux inégalités.

Ce résultat paraît contradictoire car la situation s'est améliorée pour l'ensemble de la population ; en réalité, l'amélioration a été plus sensible pour les populations les plus riches.

### **[Javier Herrera]**

Il est en effet préférable d'utiliser les seuils absolus. Même dans les sociétés développées, de nouveaux besoins apparaissent et le seuil relatif ne semble pas être une bonne solution.

### **[Jean-Pierre Cling]**

Après avoir vu les différents seuils de pauvreté, je vous propose d'aborder les indicateurs de pauvreté qui nous permettront de caractériser un pays. Le premier

indicateur, le plus simple et intuitif, est l'incidence de pauvreté (Po) c'est-à-dire le nombre de pauvres divisé par la population totale.

## Principes pour définir la pauvreté

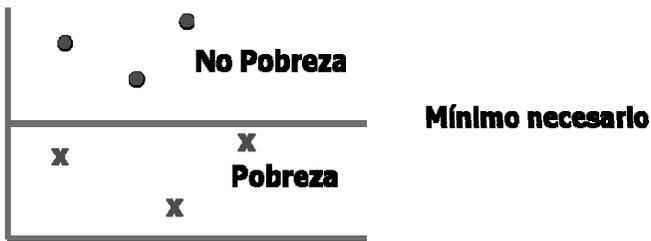
On doit définir :

- Un *indicateur de bien-être* et un *minimum standard*.

Tous les individus se trouvant en deça de ce minimum sont considérés comme pauvres.

La ligne de pauvreté est le coût du panier de biens pour ceux qui se trouvent sur la ligne de pauvreté

MAIS on ne sait pas qui sont sur cette ligne de pauvreté!



Si chaque point de ces graphiques représente un individu, à combien s'élève l'incidence de pauvreté ?

**Nguyễn Hữu Chí**

50 %

**[Jean-Pierre Cling]**

Effectivement. Rappelons que chaque ménage est composé de plusieurs individus, et que les indicateurs de bien-être se situent à l'échelle de l'individu et non pas du ménage. Quelles sont les limites de cet indicateur ?

**Nguyễn Công Thảo**

C'est une approche purement quantitative et non qualitative. De plus, il ne reflète pas réellement le degré et l'intensité de la pauvreté.

[Jean-Pierre Cling]

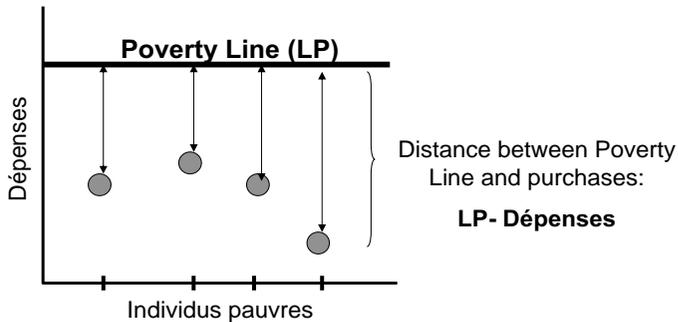
## Les indicateurs de pauvreté

- **Les indicateurs de classe  $P_\alpha$ , dits indicateurs de Foster-Greer-Thorbecke (FGT)(1984)**

$$P_\alpha(Z, Y) = \frac{1}{N} \sum_i \left( \frac{Z - Y_i}{Z} \right)^\alpha \quad \text{avec } (Z - Y_i) = 0 \text{ si négatif}$$

- Pour  $\alpha = 0$ , l'indicateur P0 est égal à H(Z), l'incidence de la pauvreté.
- Pour  $\alpha = 1$ , l'indicateur P1 est égal à PG(H), le "Poverty Gap Index" et mesure la profondeur de la pauvreté.
- Pour  $\alpha = 2$ , l'indicateur P2 est connu sous le nom d'intensité de la pauvreté (squared poverty gap index) qui est sensible à la distribution.
- P2 mesure la sévérité de la pauvreté au travers d'une combinaison du taux de pauvreté, du degré moyen de pauvreté et d'une mesure d'inégalité parmi les pauvres CV(Z).

### Indicateurs de profondeur et de sévérité de la pauvreté



$$GAP = \frac{1}{Pob} \sum_{ind=1}^{nro \text{ pauvres}} \left( \frac{LP - Dépenses_{ind}}{LP} \right)$$

What is the Mean distance between poors' purchases and poverty line?

$$SEVERITE = \frac{1}{Pob} \sum_{ind=1}^{nro \text{ pauvres}} \left( \frac{LP - Dépenses_{ind}}{LP} \right)^2$$

What is purchases's inequality among poors?

De plus, la distance par rapport à la ligne de pauvreté n'est pas mesurée. Si la situation économique s'améliore mais pas assez pour que certains pauvres aillent

au-delà du seuil, ceci ne se reflètera pas sur l'indicateur. Enfin, cet indicateur ne satisfait pas au principe de « transferts ». Selon ce principe, un transfert de revenus à l'intérieur du groupe des pauvres ne devrait pas changer la valeur de l'indice de pauvreté. Pourtant, si on transfère des revenus des plus pauvres aux moins pauvres qui sont les plus proches du seuil de pauvreté, ces derniers peuvent passer au dessus du seuil de pauvreté et ce transfert peut se traduire par une réduction de l'incidence de la pauvreté, ce qui est paradoxal !

Les deux autres indices de pauvreté sont complémentaires du précédent :

- l'indice de profondeur de la pauvreté (P1) mesure la distance moyenne entre le revenu (la consommation, les dépenses, etc.) des pauvres et la ligne de pauvreté. On peut interpréter la valeur de cet indicateur comme le montant du transfert financier moyen par individu qui serait nécessaire pour faire passer tous les pauvres au dessus du seuil de pauvreté (stricto sensu, pour les amener au niveau de ce seuil) ; par construction, cet indice satisfait le principe de transferts ;
- l'indice de sévérité (ou d'intensité) de la pauvreté (P2) est plus complexe puisqu'il prend également en compte la distance par rapport à la ligne de pauvreté mais de manière quadratique ; de ce fait, sa valeur dépend de la distribution des revenus (des dépenses) parmi les pauvres ; autrement dit, l'indice de sévérité de la pauvreté prend en compte l'inégalité parmi les pauvres.

## **Données d'enquête et principes d'analyse**

### **[Mireille Razafindrakoto]**

Il est important de s'interroger sur la collecte des données de toute base statistique avant d'entamer une analyse.

Les enquêtes ménages sont souvent les données les plus appropriées aux études sur la pauvreté, elles seules fournissent des informations directes sur :

- la distribution des niveaux de vie dans une société ;
- le nombre de ménages dont la consommation demeure inférieure à un niveau donné.

Comme tout instrument, ces enquêtes ont des limites et comportent des pré-requis. Il faut tenir compte :

- de la couverture de l'enquête. Il faut savoir que les pauvres sont souvent sous-représentés dans les enquêtes, les sans-domiciles ou itinérants sont difficiles à interroger ;
- du plan de sondage de l'enquête. L'échantillon est représentatif de l'ensemble de la population s'il a été tiré de manière aléatoire. Généralement, on ne fait pas de tirage aléatoire simple et l'on construit un échantillon stratifié. On définit différentes strates puis on tire aléatoirement des personnes. Cette stratification permet d'augmenter la précision de la mesure de la pauvreté en sur-représentant les régions où se concentrent les pauvres ou les régions très peu peuplées. Pratiquement, les strates, souvent géographiques (régions), sont divisées en

grappes ou premières unités de sondage. Puis, les grappes (villes, groupes de villages, sous-groupes de population) sont sélectionnées aléatoirement à l'intérieur de la strate. Enfin, un certain nombre de ménages sont ensuite sélectionnés aléatoirement au sein de chaque grappe. Pour réduire les coûts, il est possible d'établir des « clusters » concentrant les observations sur un sous-groupe de la population. Cependant, l'information obtenue à partir des « clusters » est moins représentative de la population de l'ensemble de la zone que celle obtenue à partir d'un échantillon purement aléatoire ;

- de la taille de l'échantillon qui déterminera l'intervalle de confiance. Plus le nombre de personnes est élevé, plus la marge d'erreur est faible et le niveau de précision élevé ;
- des erreurs de mesure sur certaines variables, comme les doublons et les valeurs aberrantes ;
- de la qualité de l'enquête (questionnaire, non-réponses qui peuvent biaiser l'analyse, étude de la cohérence des informations, par rapport aux bornes supérieures et inférieures, entre les variables).

Voici quelques éléments méthodologiques de l'enquête VHLSS 2004 :

- taille de l'échantillon : 9 189 ménages répartis dans 3 100 communes ;
- échantillon représentatif au niveau national, urbain/rural et huit régions ;
- échantillonnage : tirage à partir de l'échantillon maître – échantillon aléatoire de zones de dénombrement (ZD) du recensement de 1999 ;
- tirage en trois étapes : 1. tirage des communes (stratification provinces et urbain/rural) ; 2. tirage de trois ZD dans chaque commune, tirage aléatoire avec probabilité proportionnelle à la taille des communes et ZD (taille = nombre de ménages selon recensement) ; 3. tirage des ménages dans les ZD selon une liste actualisée des ménages.
- unité statistique : les ménages (et les membres du ménage) et les communes ;
- population enquêtée : les résidents permanents.

Concernant les différentes variables, nous vous proposons une liste non exhaustive que l'on peut utiliser et intégrer dans une base de données – au niveau géographique, du ménage et des individus :

- région, urbain/rural ;
- taille du ménage ;
- nombre d'unités de consommation ;
- nombre d'actifs dans le ménage ;
- nombre de personnes dépendantes dans le ménage ;
- rapport entre le nombre d'hommes et de femmes dans le ménage ;
- niveau moyen d'instruction dans le ménage ;
- caractéristiques du chef de ménage (sexe, âge, éducation, nationalité, migration, situation par rapport à l'activité, type d'emploi, catégorie socio-professionnelle, secteur d'activité, secteur institutionnel, ancienneté dans l'emploi, etc.) ;
- type d'habitat, nombre de personnes par pièce, accès à l'électricité, approvisionnement en eau potable, type d'aisances, etc. ;
- indicateurs sur quelques biens durables ;

- variables agrégées sur les revenus et la consommation par ménage, par tête et par UC (unités de consommation), consommation alimentaire (avec autoconsommation) ;
- dépenses regroupées en grandes fonctions ;
- dépense totale ;
- revenus totaux provenant de l'activité et hors activité ;
- participation, « subjective well-being » (SWB), risques/vulnérabilités, etc.

## Journée 3, mercredi 23 septembre

### Les profils de pauvreté

#### Programme de la session

---

##### *Profils de pauvreté*

- Principes généraux
  - Applications et analyses
- Robustesse, analyse de dominance stochastique
- Cartes de pauvreté
- Les déterminants de la pauvreté

#### [Mireille Razafindrakoto]

Nous allons vous présenter les « profils de pauvreté »<sup>1</sup>. Il s'agit de l'analyse basique des caractéristiques de la pauvreté pour une population donnée obtenues à partir de données statistiques. Nous développerons un certain nombre de principes généraux et insisterons sur la notion de robustesse.

Il est difficile de définir les seuils de pauvreté. Plus que le choix même du seuil, il faut vérifier que les résultats obtenus sont robustes. Si l'on bouge légèrement le seuil, obtiendrons-nous toujours les mêmes résultats ? Nous examinerons ensuite quelques exemples de cartes de pauvreté. Enfin, nous analyserons les déterminants de la pauvreté qui sont obtenus après régressions économétriques.

<sup>1</sup> Nous souhaitons remercier Laure Pasquier-Doumer, chercheur à Dial-Paris, qui a fourni un canevas de base à partir duquel cette section de l'atelier sur les profils de pauvreté a été développée.

Il est nécessaire de poser une problématique, de définir quelles sont les questions auxquelles nous cherchons à répondre. Il faut chercher une ou des variable(s) qui permettrai(en)t de répondre à cette problématique. À partir de la démonstration issue de vos analyses, il vous faut identifier les variables permettant de répondre aux questions que vous vous posez et présenter vos résultats de façon pertinente (tableaux, graphiques, variables utilisées, etc.).

## **Profil de pauvreté**

---

- **Qu'est-ce qu'un profil de pauvreté?**
- **Quelles sont les questions auxquelles on cherche à répondre par un profil de pauvreté ?**
- **Quelles sont les variables d'intérêt et pourquoi ?**
- **Comment présenter un profil de pauvreté ?**
- **Un exemple de profil de pauvreté**

Qu'est-ce qu'un profil de pauvreté ? Il s'agit de déterminer les principales caractéristiques des pauvres dans un pays, dans une population donnée. Autrement dit : qui sont les pauvres ?

L'idée est d'essayer de voir comment varie l'incidence, les caractéristiques de la pauvreté selon les différents groupes et sous-groupes. Quelles sont les caractéristiques de la pauvreté ? Comment varie la pauvreté selon le genre, la région, les caractéristiques de l'emploi, les différentes ethnies ? Évidemment, pour mener une analyse sur les groupes et sous-groupes que vous avez définis, il vous faut tenter de voir s'il existe un moyen de bien cibler les populations pour l'analyse.

Prenons l'exemple du groupe de travail qui souhaite étudier la pauvreté suivant le genre. Nous avons ici une base de données qui porte essentiellement sur les ménages. Si nous voulons travailler sur le genre, nous n'avons pas suffisamment d'informations permettant de distinguer les individus à l'intérieur des ménages. Nous pouvons effectivement mener quelques analyses, suivant le niveau d'éducation, le bien-être subjectif (perception des individus), etc. Mais nous n'obtiendrons pas d'éléments de distinction en termes de pauvreté monétaire entre les femmes et les hommes au sein d'un même ménage.

L'approche plus classique est de distinguer les ménages dirigés par des hommes de ceux dirigés par des femmes. Quand nous faisons une analyse de pauvreté et que nous distinguons les groupes, il s'agit ensuite de voir quelle distinction nous pouvons

avoir sur tel groupe donné. D'une manière générale, il est plus facile d'avoir des politiques qui ciblent les ménages que les individus à l'intérieur même d'un ménage.

## Questions auxquelles on cherche à répondre ?

- a) La pauvreté est-elle très différente (en terme d'incidence, d'intensité ou de profondeur) d'une région du pays à une autre ?
- b) Les régions les plus peuplées sont-elles également celles où vivent le plus grand nombre de pauvres ?
- c) La pauvreté est-elle corrélée au genre, à l'âge, à l'ethnie, au fait de vivre en ville plutôt qu'en milieu urbain ?
- d) Quelle est la principale source de revenu des pauvres ?
- e) De quels secteurs dépendent principalement les pauvres pour assurer leur subsistance ?

Voici une liste de questions auxquelles nous cherchons à répondre dans un profil de pauvreté. Il est intéressant de souligner que, tout d'abord, nous commençons par un constat. Nous essayons de cerner et de dresser, à travers les chiffres et les données, un état des lieux.

La pauvreté varie-t-elle d'une région à une autre ? Est-elle plus forte dans les régions plus peuplées ou moins peuplées ? Quelles différences observe-t-on entre milieu urbain et rural ? Quelles sont les principales sources de revenus des pauvres (le secteur informel, le milieu agricole) ? Les pauvres dépendent-ils plus particulièrement d'un secteur pour assurer leur subsistance ?

## Questions auxquelles on cherche à répondre ?

---

- f) Quels produits ou services les pauvres vendent-ils ?
- g) Les pauvres en milieu rural sont-ils surtout ceux qui vivent de l'agriculture ou les autres ?
- h) Dans quelle mesure le chômage ou le sous-emploi est-il un déterminant de la pauvreté ?
- i) Comment se répartissent les dépenses des ménages pauvres ?
- j) En quoi la pauvreté est-elle liée à l'état de malnutrition et à de faibles résultats scolaires

Si l'on constate que l'incidence de la pauvreté est plus forte en milieu rural, nous pouvons nous demander si les pauvres sont ceux qui vivent de l'agriculture ou s'il s'agit des personnes qui ne possèdent pas de terres, qui sont obligées de recourir à d'autres activités pour assurer leur subsistance. Nous pouvons aussi nous interroger dans quelle mesure le chômage ou le sous-emploi sont des facteurs qui constituent un déterminant de la pauvreté.

## Questions auxquelles on cherche à répondre ?

---

- k) Quel est le comportement des pauvres en matière de fécondité ?
- l) À quel service public les pauvres ont-ils accès ? De quelle qualité ?
- m) Les pauvres ont-ils accès au marché du crédit formel ou informel ?
- n) Les pauvres sont-ils en possession de biens durables ? Si oui, lesquels ?
- o) Le revenu des pauvres est-il instable ? A quels risques font-ils face ?
- p) Certains groupes de la population ont-ils un risque plus élevé de devenir pauvres que d'autres ?
- ...

En quoi la pauvreté est-elle corrélée à l'accès aux soins de base ? Au niveau d'éducation atteint par des individus ? À l'accès à des services publics ? Nous pouvons être encore plus précis. Les revenus des pauvres sont-ils instables ? Font-ils face à des risques particuliers ? Certains groupes de la population subissent-ils un risque plus élevé de tomber en pauvreté ?

Il s'agit ici d'une étape descriptive. Nous établissons un lien entre les caractéristiques d'un groupe de la population donnée dans le cas de pauvres ou non pauvres. Nous n'établissons pas, pour l'instant, de lien de causalité.

## Quelles sont les variables d'intérêt et pourquoi ?

---

### Emploi

- Relation entre le type d'emploi et la pauvreté.
- La probabilité d'entrer ou de sortir de la pauvreté va très souvent dépendre des revenus d'activité.
- Décomposition de la pauvreté en fonction du secteur d'activité (ou source de revenu)  
→ éclairer les questions précédentes d) e) f) g) h).

### Education

- Education = priorité dans la lutte contre la pauvreté car l'éducation souvent considérée comme facteur de croissance.
- Niveau d'éducation élevé souvent = garantie contre le risque d'être pauvre.  
→ éclairer les questions j) et l) précédentes.

## Quelles sont les variables d'intérêt et pourquoi ?

---

### Genre

Lien entre pauvreté et genre du chef de ménage pour un meilleur ciblage des ménages pauvres.

- Dans beaucoup de pays, les ménages dont le chef de ménage est une femme ont une plus forte probabilité que les autres d'être pauvres.
- Permet d'éclairer la question c) précédente.

### Région de résidence

Région de résidence souvent une variable clef pour le ciblage de politique de réduction de la pauvreté.

### Age

Les jeunes et les vieux sont-ils les plus touchés par la pauvreté ?

À partir de ces questions, quelles sont les variables que nous pouvons mobiliser pour essayer d'y répondre ? Nous entrons dans une deuxième phase : après avoir défini une problématique, nous définissons les variables que nous allons mobiliser pour l'analyse.

Concernant le lien entre emploi et pauvreté, nous pouvons nous intéresser à l'endroit où travaille le chef de famille dans les ménages pauvres par rapport à ceux qui ne sont pas pauvres. Pour l'éducation, nous pouvons nous pencher sur le niveau d'instruction atteint par le chef du ménage.

Dans le cadre de cette semaine de formation et de la journée de restitution de samedi, vous avez choisi des thématiques couramment abordées pour analyser la pauvreté de manière générale :

- le genre : nous constatons que dans beaucoup de pays, quand le chef de ménage est une femme, le ménage a une plus forte probabilité d'être pauvre ;
- les régions de résidence : le niveau de pauvreté varie selon les régions ;
- l'âge : bien souvent les plus jeunes et les plus vieux sont plus susceptibles d'être touchés par la pauvreté.

## Comment présenter un profil de pauvreté ?

**Exemple** : 1 000 personnes réparties entre deux régions: Nord et Sud

Région	Nombre de personnes			Profil de pauvreté	
	Pauvre	Non Pauvre	Total	Type A % de la population de la région en-dessous du seuil de pauvreté	Type B % de la population pauvre qui vit dans la région
<b>Sud</b>	100	100	200	50%	33%
<b>Nord</b>	200	600	800	25%	67%
<b>Total</b>	300	700	1000	30%	100%

A et B mesurent des choses différentes: deux manières de voir

Part des pauvres plus importante dans le Sud que dans le Nord

→ Le profil de type A → **plus forte incidence de la pauvreté au Sud qu'au Nord**

Mais Population au Nord est beaucoup plus importante qu'au Sud. Le nombre de pauvres est plus élevé au Nord qu'au Sud. → Le profil de type B montre que **plus de pauvres vivent dans le Nord que dans le Sud**

Il existe deux modes de présentation d'un profil de pauvreté. Ce tableau présente une situation fictive : deux régions, le Nord et le Sud, et 1 000 individus. Dans le premier cas, « profil de pauvreté de type A », nous allons regarder pour chaque sous-population : combien de personnes sont concernées par la pauvreté ?

Quel est le pourcentage de la population qui se trouve en dessous du seuil de pauvreté ?

- 50 % dans le Sud sont concernés ;
- 25 % dans le Nord ;
- 30 % de la population totale du pays sont touchés par la pauvreté.

Dans le « profil de pauvreté de type B », nous cherchons à savoir comment se répartit la population pauvre : 33 % dans le Sud et 67 % dans le Nord.

Nous avons donc deux manières d'analyser ces chiffres, le sentiment est contradictoire. Cependant si l'on prête attention à l'incidence de la pauvreté au sein de chaque région, nous constatons que dans le Sud, l'incidence de la pauvreté est beaucoup plus forte que dans le Nord. Par contre, lorsque nous regardons au sein de la population pauvre, nous voyons qu'il y a plus de pauvres dans la région du Nord que dans la région du Sud.

Cela est-il contradictoire ? Quels enseignements pouvons-nous tirer de ces deux types de profil ?

### **Nguyễn Hữu Chí**

Le type A mesure la gravité de la pauvreté par région. Le type B calcule le nombre de pauvres par région.

### **[Mireille Razafindrakoto]**

Effectivement. Pour vous, les autorités de ce pays devraient-elles comprendre que la situation est meilleure dans le Nord ou dans le Sud ?

### **Mai Thị Nghĩa**

Nous constatons que les gens du Sud tombent plus facilement dans la pauvreté. Une politique de lutte contre la pauvreté devrait tout d'abord concerner la population du Sud.

### **[Mireille Razafindrakoto]**

Ces deux types de profils de pauvreté montrent deux choses différentes. Le profil de type A montre où l'incidence de la pauvreté est la plus forte. Nous essayons de voir, au sein d'une population donnée, quelle est la proportion de pauvres. Le profil de type B montre la répartition de la pauvreté au niveau de chaque région.

Nous pouvons imaginer que la région du Sud est plus défavorisée : l'incidence de la pauvreté est plus élevée. Cependant, nous constatons qu'il y a plus de pauvres dans la région du Nord. Ces deux éléments doivent être pris en compte par les politiques.

Prenons un exemple concret. Lors des plénières, Monsieur Ngô Huy Liêm nous a montré une carte de densité de la pauvreté. D'une manière générale, on pense souvent qu'au Viêt Nam la pauvreté se concentre plutôt dans les zones rurales et surtout montagneuses. Cette carte a montré que la pauvreté était plutôt localisée autour des zones urbaines. Cela résulte du fait que la population, au Viêt Nam, se concentre davantage autour des centres urbains ; en montagne, la densité démographique demeure très faible.

## Comment présenter un profil de pauvreté ?

**Exemple 1** : Caractéristiques des individus de différents sous-groupes de pauvreté (**Type B**).

	Croatie 1998		Moldavie 1998	
	Pauvre	Non-Pauvre	Pauvre	Non-Pauvre
Electricité	99.0	99.8	97.7	99.8
Chauffage central	7.8	33.4	23.1	35.9
Système d'égout	51.2	79.6	20.0	35.0
Eau	74.5	96.6	20.0	35.0
Ligne de pauvreté=2/3 de la médiane de la consommation par tête				

À partir de ce tableau, pouvez-vous me préciser :

- si la ligne de pauvreté qui a été choisie est une ligne de pauvreté absolue ou relative ?
- vos principaux commentaires ?

### **Chanthanivong Thongpheth**

Il s'agit d'une ligne de pauvreté relative.

### **[Mireille Razafindrakoto]**

Effectivement : 2/3 de la médiane de la consommation par tête.

### **Nguyễn Hữu Chí**

Vous avez dit hier que le seuil de pauvreté est égal à 50 % de la médiane de la consommation par tête. Ici, la ligne de pauvreté est établie au 2/3 de la médiane de la consommation par tête. Sur quels fondements vous basez-vous pour choisir ce seuil ?

### **[Mireille Razafindrakoto]**

Le choix des lignes de pauvreté dépend des pays. Chaque pays choisit sa ligne de pauvreté en partant d'un certain nombre de pratiques. La Croatie et la Moldavie ont choisi 2/3 de la médiane. Dans d'autres pays, le rapport est de 50 %. Ces lignes de pauvreté relatives ne permettent pas de comparaisons ni dans l'espace ni dans le temps. Nous ne pouvons pas faire de comparaison entre pays car le niveau de pauvreté absolue est différent. De même dans le temps : ici nous voyons 2/3 de la médiane, l'année suivante la médiane peut changer.

## Nguyễn Đỗ Hương Giang

Quatre critères sont utilisés : le chauffage, l'électricité, les égouts et l'approvisionnement en eau. Nous constatons qu'en Croatie 79,6 % des non pauvres ont accès au système d'égout tandis que ce taux en Moldavie n'est que de 37 %.

### [Mireille Razafindrakoto]

Nous mettons deux pays en parallèle, ce qui rend l'analyse ardue. Examinons tout d'abord la situation par pays. Il faut aller à l'essentiel et regarder en premier lieu où sont les différences les plus frappantes. Nous parlons d'analyse de la pauvreté avec en toile de fond les politiques d'intervention possibles, il nous faut trouver des éléments qui permettraient de proposer des moyens d'intervention.

En Croatie, le constat est le suivant :

- pour les pauvres et les non-pauvres, les chiffres sont extrêmement faibles au niveau du chauffage central ;
- l'accès à l'eau est presque généralisé pour les non-pauvres ; 25 % des pauvres n'ont pas accès à l'eau ;
- 80 % de la population non-pauvre bénéficient de système d'égouts contre 51 % chez les pauvres.

## Comment présenter un profil de pauvreté ?

### Exemple 2 : Incidence de la pauvreté pour différents groupes de population (Type A). Géorgie

Characteristic:	Headcount P0	Poverty gap index P1	Square poverty gap index P2
Employed for wage	8.6	1.6	0.7
Self-employed	10.9	1.7	0.6
Other employed	15.4	3.6	1.6
Unemployed	23.2	7.1	3.4
Out of labor force	10.3	3.4	1.7
Has central gas	10.6	3.2	1.4
Has individual gas	8.4	2.0	0.8
Does not have gas	21.1	3.1	1.5
Rural without land	24.8	4.8	2.1
Rural with land	16.7	2.9	1.2
Total	13.4	2.9	1.3

Concernant l'accès au chauffage, au système d'égouts et à l'eau, la situation est plus défavorable aux pauvres. Mais le pourcentage de ceux qui ont accès à ces trois variables reste tout de même relativement limité – même pour les non-pauvres. En termes de politique publique, il faudrait cibler l'intervention sur les 25 % n'ayant pas accès à l'eau chez les pauvres.

Pour la Moldavie, l'accès à l'eau n'est pas généralisé pour les pauvres et les non-pauvres. La politique doit concerner l'ensemble de la population.

Deux dernières remarques :

- il importe d'examiner si la différence entre pauvres et non-pauvres est significative, il peut y avoir des erreurs de calcul ;
- nous avons séparé pauvres et non-pauvres mais il est tout à fait possible qu'il y ait d'autres catégories.

Voici un autre type de présentation de profil de pauvreté. Hier, nous avons parlé de trois indicateurs de pauvreté :

- l'incidence de la pauvreté ;
- la profondeur de la pauvreté ;
- la sévérité de la pauvreté.

Nous avons un tableau représentant ces trois indicateurs, avec ici différentes caractéristiques de la population : type d'emploi, activités et accès à un certain nombre de services (chauffage et accès au gaz). Nous sommes en milieu rural.

## Comment présenter un profil de pauvreté ?

---

Autre manière de présenter les info dans un profil de la pauvreté :

Présenter les **risques relatifs** d'être pauvre d'un groupe

Le risque relatif exprime la **probabilité** qu'a un membre d'un sous-groupe **d'être pauvre** relativement à celle d'un membre d'un autre sous-groupe

- Deux façons de calculer le risque relatif :
  - Par rapport à un autre sous-groupe
  - Par rapport à la moyenne

Une autre manière consiste à examiner les risques encourus par les pauvres, par un groupe de population par rapport à la moyenne nationale, par un groupe par rapport à un autre groupe. Le risque relatif est la probabilité d'un membre d'être pauvre par rapport à un autre membre.

## Comment présenter un profil de pauvreté ?

---

Calcul du risque relatif:

Imaginons une incidence de la pauvreté de:

30 en zones urbaines

50 en zones rurales

- Le risque des ménages urbains d'être pauvres relativement à celui des ménages ruraux est - 40% ( [30-50]/50).  
Ils ont 40% moins de chances d'être pauvres que les ménages ruraux.
- Le risque des ménages ruraux d'être pauvres relativement à celui des ménages urbains est +66% ( [50-30]/30).  
Ils ont 66% plus de chances d'être pauvres que les ménages urbains.

## Comment présenter un profil de pauvreté ?

---

Un autre exemple de risques relatifs: Arménie (1998/99).

→ les personnes ayant un niveau d'éducation primaire ont 1,17 (=27,7/23,6) fois plus de risques d'être pauvre que les autres personnes de la population

	Incidence (headcount index)	Relative risk (relative to national average)
Education:		
- None	22.5	95%
- primary	27.7	117%
- secondary	24.1	102%
- higher	15.7	67%
Location:		
- urban	24.1	102%
- rural	22.9	97%
Total	23.6	100%

Imaginons une population qui a trente pauvres en zone urbaine, l'incidence de la pauvreté est de 30 % dans cette zone et de 50 % en zone rurale. Le risque relatif des ménages urbains d'être pauvres par rapport aux ménages ruraux est :

$$((30 \%) - (50 \%)) / (50 \%) = - 40 \%$$

Les ménages urbains ont 40 % moins de chances d'être pauvres que les ménages ruraux.

Inversement, le risque des ménages ruraux d'être pauvres par rapport aux ménages urbains :

$$(50 - 30) / 30 = 66 \%$$

Les ménages ruraux ont 66 % plus de chances d'être pauvres que les ménages urbains.

Essayons à présent de calculer les risques au niveau national, l'incidence de la pauvreté suivant le niveau d'éducation par exemple et suivant la région de résidence. Nous avons l'incidence de la pauvreté pour chaque groupe et le risque relatif à la moyenne nationale. Prenons le groupe de la population qui a un niveau d'éducation primaire, le taux d'incidence de la pauvreté est de 27,7 %. Le calcul du risque relatif est :  $(27,7 - \text{incidence totale } (23,6 \%)) / 23,6 \% = 17 \%$

## Comment présenter un profil de pauvreté ?

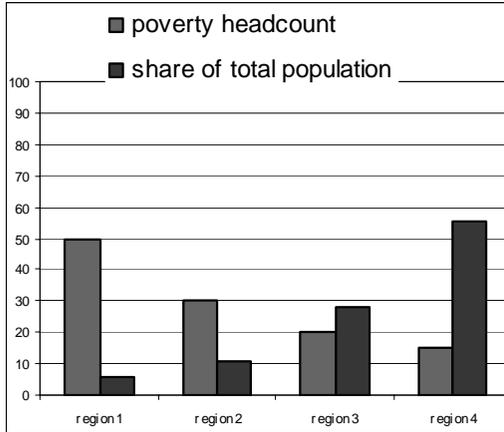
**Présentation graphique** (histogrammes, courbes, camemberts, radars, etc)

*Exemple:*

	Effectif de la population	Nombre de pauvres	Part des pauvres P0 dans la région	Part pop dans la population totale	Part pauvres de la région dans la population pauvre
Region 1	100	50	50	6	14
Region 2	200	60	30	11	17
Region 3	500	100	20	28	28
Region 4	1000	150	15	56	42
Total	1800	360	20	100	100

## Comment présenter un profil de pauvreté ?

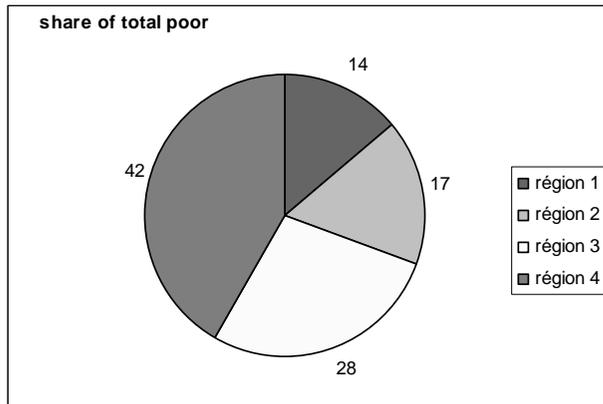
### Un exemple d'histogramme



Ce graphique permet de montrer immédiatement comment se répartissent les pauvres au sein des différentes régions concernant le type A et le type B.

## Comment présenter un profil de pauvreté ?

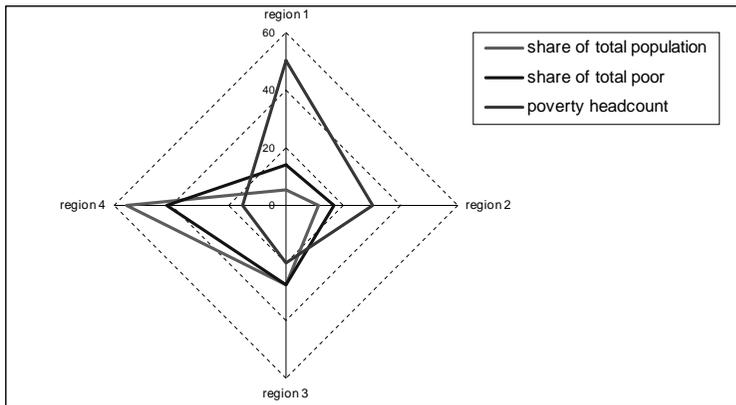
### Un exemple de camembert



Le graphique « camembert » nous montre de façon simple comment se répartissent les pauvres suivant les régions mais il ne montre pas l'incidence de la pauvreté suivant les régions.

## Comment présenter un profil de pauvreté ?

Un exemple de « radar »



## Comment présenter un profil de pauvreté ?

Autre manière de présenter les info dans un profil de la pauvreté :

A l'aide de **cartes**

- Les cartes permettent de combiner des informations sur la pauvreté de différents types et d'identifier les corrélations et les différentes causes possibles de la pauvreté.
- On peut représenter par exemple sur la même carte: l'incidence de la pauvreté, l'accès aux marchés, l'accès à l'électricité, en fonction des régions.
- On peut alors identifier des
  - "poches" avec manque d'accès aux outils de production et forte pauvreté
  - "poches" où l'accès est bon et la pauvreté faible
  - "poches" où l'accès est bon et la pauvreté forte

Les présentations de type « Radar » peuvent être difficiles à lire mais elles permettent de placer différents types d'informations. Ici, nous avons trois types de variables

projetées : l'incidence de la pauvreté, la répartition de la population dans les différentes régions, comment se répartit la population pauvre au sein des différentes régions.

Nous pouvons aussi faire des présentations de profil de pauvreté à l'aide de cartes. Cela permet notamment d'identifier les poches de pauvreté – région où il y a un manque d'accès à l'eau, etc.

## Comment présenter un profil de pauvreté ?

### ATTENTION!

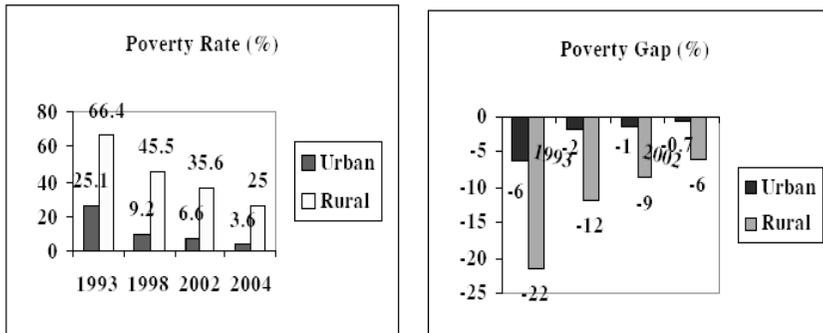
Il est nécessaire de **tester statistiquement la significativité des différences** observées entre les deux sous-groupes ou entre deux époques.

Les mesures étant seulement des estimations (car échantillons), il faut calculer les **intervalles de confiance** de chaque mesure!!

Évidemment lorsque nous présentons des chiffres et des graphiques, il est nécessaire de tester statistiquement la pertinence des différences observées, de tenir compte des intervalles de confiance – écarts significatifs ou non.

## Un exemple de profil de pauvreté : Viêt Nam

Figure 5. Rural and Urban Poverty (1993-2004)

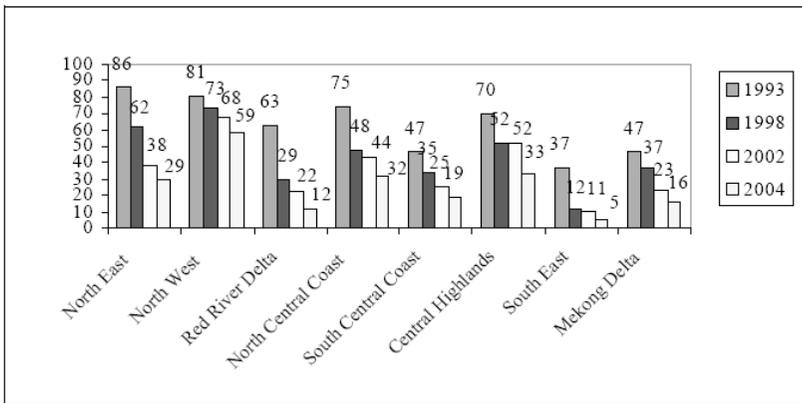


Source: GSO

Voilà quelques exemples de profils relatifs au Viêt Nam : caractéristiques de la pauvreté en milieu rural et urbain avec incidence de la pauvreté et indicateur de profondeur.

## Un exemple de profil de pauvreté : Viêt Nam

Figure 7. Regional Poverty Rates 1993-2004



Source: GSO

Nous avons une incidence du taux de la pauvreté suivant les régions. La notion de dimension dans le temps permet de détailler l'analyse.

## Un exemple de profil de pauvreté : Viêt Nam

Table 4. Regional Shares of Poverty in 2004

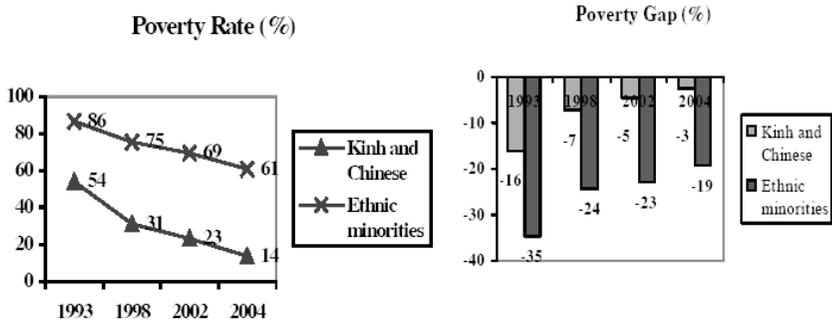
	<i>Unit: percent</i>	
	Share of poverty	Share of population
Northern Mountains	26.1	14.4
North East	17.2	11.4
North West	8.9	3.0
Red River Delta	13.6	21.8
North Central Coast	21.1	12.9
South Central Coast	8.3	8.6
Central Highlands	9.6	5.7
South East	4.4	15.9
Mekong Delta River	17.0	20.9
<b>Total</b>	<b>100.0</b>	<b>100.0</b>

Source: GSO

Nous voyons ici comment la population pauvre se répartit suivant les régions.

## Un exemple de profil de pauvreté : Việt Nam

Figure 9. Poverty by Ethnic Groups 1993-2004



Source: GSO

Ici, nous avons une présentation suivant les ethnies, avec l'incidence et la profondeur de la pauvreté. Premier constat : regarder globalement les indicateurs de pauvreté (incidence de la pauvreté, répartition des pauvres suivants le sexe, l'ethnie, la région, etc.).

## Un exemple de profil de pauvreté : Việt Nam

Table 7. Health insurance and free health care card – expenditure quintiles

Regions	1998		2004	
	Percentage of people having health insurance	Percentage of people having health insurance	Percentage of people having health insurance plus free healthcare card	Percentage of people having health insurance plus free healthcare card
Poorest	6.22	22.69	41.81	
Near poorest	9.67	23.22	30.43	
Middle	13.59	26.15	31.37	
Near richest	20.18	34.41	38.22	
Richest	28.99	44.12	46.70	
Total	15.73	29.53	37.56	

Source: Constructed based on VLSS 1998 and VHLSS 2004

Il faut aller plus loin en s'intéressant aux différentes variables : l'analyse de la santé chez les pauvres permet ici d'observer une évolution dans le temps, entre 1998 et 2004.

## Un exemple de profil de pauvreté : Viêt Nam

### Structure de l'emploi selon le quintile de revenu, 2004

(%)	Quintiles (du plus pauvre au plus riche)					Total
	I	II	III	IV	V	
Auto-emploi "informel"	5.3	10.8	15.6	17.5	14.9	12.9
Salarié "informel"	14.8	19.3	17.6	13.5	9.0	14.8
Auto-emploi agricole	77.0	62.1	50.6	39.5	23.2	50.2
Auto-emploi "formel"	0.6	2.1	3.8	7.2	15.6	5.9
Salarié "formel"	2.3	5.7	12.4	22.3	37.4	16.1
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>
<b>Informel non-agricole/ total non agricole</b>	<b>87.5</b>	<b>79.3</b>	<b>67.2</b>	<b>51.2</b>	<b>31.1</b>	<b>55.7</b>

Vous vous focalisez sur un thème, suivant le genre, les ethnies, le type d'activités. Puis, il faut analyser les populations pauvres et non-pauvres suivant les quartiers. Il s'agit d'identifier, en regardant plus spécifiquement les femmes, quelle est la caractéristique de la pauvreté chez la population sélectionnée.

## Un exemple de profil de pauvreté : Viêt Nam

### Les sources de revenu

Structure revenu %	Quintile I	Quintile II	Quintile III	Quintile IV	Quintile V	Total
Revenu agricole	47,3%	43,0%	36,2%	28,9%	15,3%	25,8%
<b>Sous-total : revenu travail</b>	<b>78,1%</b>	<b>84,0%</b>	<b>83,3%</b>	<b>81,5%</b>	<b>74,9%</b>	<b>78,6%</b>
Revenu de transferts publ.	7,4%	5,8%	5,7%	6,2%	4,0%	5,1%
Revenu de transferts priv.	13,0%	8,8%	8,3%	8,1%	9,4%	9,1%
Revenus de transferts intern.	0,3%	0,4%	1,5%	2,4%	7,1%	4,2%
Autres (profits, loyers, etc.)	1,2%	1,0%	1,2%	1,3%	4,6%	3,0%
<b>Total</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>

Source : VHLSS 2004; calculs des auteurs

Ce type de tableau nous montre comment sont évaluées les caractéristiques suivant le niveau des revenus. Cela peut être réalisé bien entendu sur les dépenses, et en séparant la population en 5 groupes suivant le degré de pauvreté.

## Robustesse des comparaisons

### Analyse de dominance stochastique

---

Pourquoi l'analyse de robustesse?

- *Comparaisons de pauvreté et d'inégalité peuvent être sensibles aux choix d'indices ou de seuils de pauvreté*

*Exemple: un choix différent d'indices ou de seuils de pauvreté peut inverser une conclusion que la pauvreté est plus importante dans une région A que dans une région B*

→ *Faire des tests de dominance permet de s'assurer que les comparaisons de pauvreté sont valides peu importe le choix d'un indice (pourvu qu'il appartienne à une classe) et peu importe le choix d'un seuil (pourvu qu'il appartienne à un certain intervalle de seuils).*

## Robustesse des comparaisons

### Analyse de dominance stochastique

---

#### *Test de robustesse (Ravallion)*

Les trois courbes de pauvreté:

1. La **courbe d'incidence de la pauvreté**  
=  $H$  pour chaque ligne de pauvreté possible  
Chaque point donne le % de pauvres dans la population si le point sur l'abscisse est la ligne de pauvreté.
2. La **courbe de profondeur (ou écart) de la pauvreté**  
= surface en dessous de la courbe d'incidence de la pauvreté  
Chaque point sur cette courbe donne la profondeur (agrégée) de la pauvreté par tête.
3. La **courbe d'intensité (ou sévérité) de la pauvreté**  
= surface sous la courbe de profondeur de la pauvreté  
Chaque point donne le carré de la profondeur de la pauvreté par tête.

Quand nous faisons une comparaison de la pauvreté, les résultats que nous obtenons peuvent être sensibles au choix des indicateurs et au choix des lignes de pauvreté choisies. Un choix différent d'indices, d'indicateurs et de seuils peut inverser complètement les résultats de comparaison.

L'analyse de robustesse permet de s'assurer que les résultats obtenus sont valides pour au moins un groupe ou une classe d'indicateurs donnés.

Concernant l'analyse de **dominance stochastique**, trois courbes de pauvreté sont à étudier :

- indicateur d'incidence de la pauvreté, effectuer un test de dominance du premier ordre ;
- courbes de profondeur de la pauvreté ;
- courbes d'intensité de la pauvreté.

Il s'agit des courbes d'incidence, de profondeur et d'intensité/sévérité de la pauvreté.

Nous allons nous focaliser sur des tests de dominance du premier ordre qui s'intéressent aux courbes d'incidence de la pauvreté. Nous pouvons également pousser l'analyse en utilisant les courbes de la profondeur ou de la sévérité de la pauvreté.

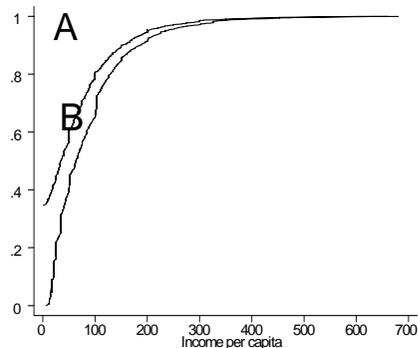
Nous allons essayer de voir, en bougeant la ligne de la pauvreté, si le résultat est modifié.

## Robustesse des comparaisons

### Analyse de dominance stochastique

#### *Test de dominance du premier ordre*

Si la courbe d'incidence de la pauvreté pour A est au-dessus de celle de pour toutes les lignes de pauvreté jusqu'à  $z_{max}$ , alors la pauvreté est plus élevée pour A comparée à B pour toutes les mesures de la pauvreté et pour toutes les lignes de pauvreté  $< z_{max}$ .



*Et si les courbes d'incidence de la pauvreté se croisent à un point  $< z_{max}$ ?*

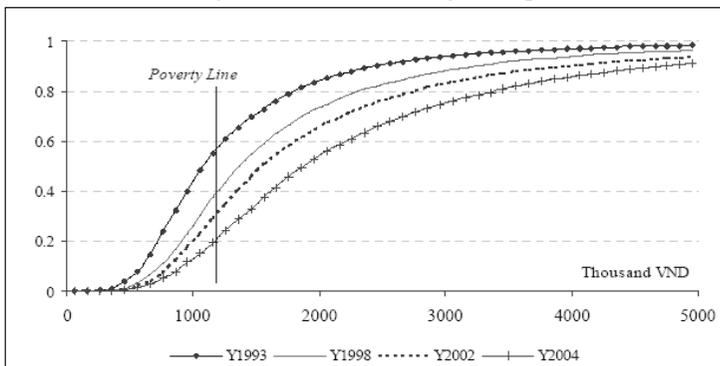
Exemple: Hausse du prix du riz en Indonésie: négatifs pour les très pauvres, Mais positifs pour ceux proches de la ligne de pauvreté.

Exemple : en terme de pauvreté entre deux régions – comment la situation évolue en termes d'incidence de la pauvreté (% de pauvres dans les 2 groupes) ; en examinant si la progression est la même en tenant compte de la profondeur de la pauvreté (distance où se trouvent les populations pauvres par rapport à la ligne de pauvreté) ; en examinant l'intensité de la sévérité de la pauvreté (la distance au carré soulignant les inégalités au sein même des populations).

Nous observons la courbe d'incidence de la pauvreté avec en abscisses le revenu par tête et en ordonnées le pourcentage de la population qui, à chaque fois, a un niveau de revenu par tête inférieur à un niveau donné. Si on regarde le graphique qui considère un exemple fictif, on peut voir que pour le groupe B, 40 % de la population a moins de 50 000 đồng de revenu par tête par mois. Il nous faut donc regarder si la courbe de la population A et celle de la population B se croisent à un moment donné, ou si l'une de ces courbes est toujours au-dessus de l'autre quel que soit le niveau de revenus observé. Nous voyons que les courbes A et B ne se croisent pas avant un niveau de revenus de l'ordre de 350 000 đồng de revenu par tête. Pour n'importe quel seuil de revenus inférieur à ce montant, la courbe A est toujours au-dessus de la courbe B. Donc l'incidence de la pauvreté dans la région A, quel que soit le niveau que l'on considère comme seuil, sera toujours supérieur à l'incidence de la pauvreté de la population B pour cet ensemble d'intervalles. Les lignes de pauvreté que nous allons choisir, lorsque nous nous intéressons à des revenus faibles, doivent se trouver dans cet intervalle, c'est-à-dire en deçà de 350 000 đồng, pour assurer la robustesse des résultats comparant les deux groupes de population.

## Dominance stochastique Répartition des dépenses, Việt Nam 1993-2004

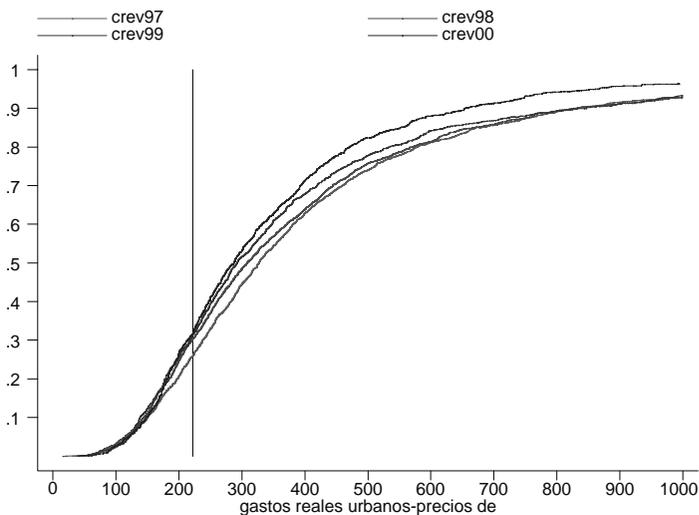
Figure 2. Cumulative Distribution by Per Capita Expenditures  
(Money values are in January 1993 price)



Source: GSO

Nous comparons ci-dessus l'incidence de la pauvreté de 1993 à 2004. Les courbes ne se croisent pas quelle que soit la ligne de pauvreté que nous choisissons. Le test de dominance valide donc l'évolution de la pauvreté au Viêt Nam quelle que soit la ligne de pauvreté choisie. Il y a donc une évolution positive au Viêt Nam avec une diminution de la pauvreté, car chaque courbe de l'année supérieure se trouve au-dessus de celle de l'année précédente.

## Dominance stochastique Répartition des dépenses, ménages urbains, Pérou 1997-2000



Concernant le Pérou, l'évolution de la situation en termes de réduction de la pauvreté semble positive de 1997 vers les autres années. En revanche les évolutions de 1999 à 2000 sont moins nettes et les courbes se croisent. L'évolution peut varier d'une année à l'autre. Ceci permet d'illustrer l'importance de l'indice de robustesse, notamment concernant la sensibilité au seuil et aux indicateurs de pauvreté choisis.

L'établissement d'un profil de pauvreté permet seulement une description des caractéristiques de la pauvreté. Il est impossible de classer les différents déterminants que nous constatons. Nous ne pouvons pas nous permettre de dire que tel facteur est plus important que tel autre. À ce niveau, nous pouvons simplement identifier les causes de la pauvreté. Les causalités peuvent aller dans deux sens : tel facteur peut causer la pauvreté mais la pauvreté peut aussi engendrer tel facteur.

## Carte de pauvreté ?

- Les cartes permettent de combiner des informations sur différentes dimensions et d'identifier des corrélations et des causes possibles de la situation.

Mais

- La plupart des enquêtes-ménages donne des informations représentatives au niveau régional mais pas au niveau des districts.
- La plupart des recensements donne des données représentatives à tous les niveaux, mais ne collectent pas les informations sur la consommation, les dépenses et d'autres thèmes.

→ Comment obtenir des données représentatives au niveau local?

**La solution** consiste à combiner les données des enquêtes-ménages avec les données des recensements

- Pour établir des "cartes de pauvreté" qui sont très détaillées, avec des informations au niveau des plus petites unités administratives.
- Meilleures compréhensions des spécificités locales, meilleur ciblage des interventions, etc.

## Carte de pauvreté?

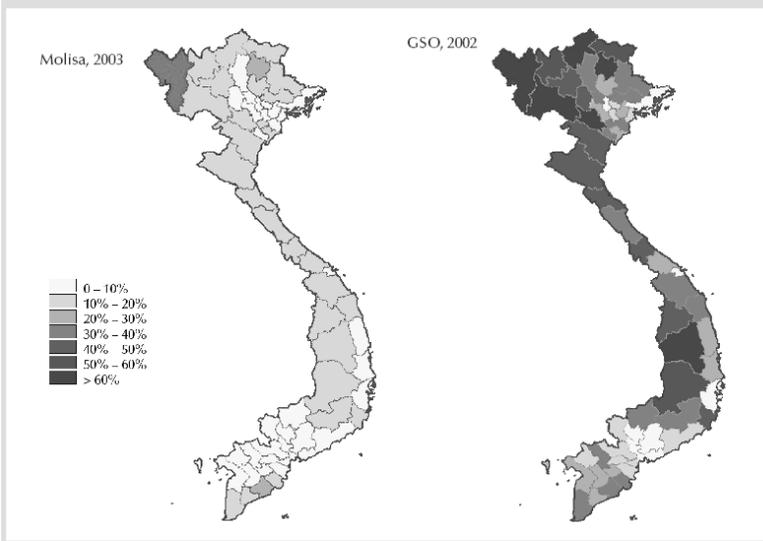
- Le principe : **estimer un modèle** en utilisant les données de l'enquête-ménage, **qui explique les dépenses des ménages**. Les variables explicatifs du modèle doivent porter sur les caractéristiques individuelles ou des ménages qui sont disponibles à la fois dans l'enquête-ménage et dans le recensement.
- Utiliser les **paramètres estimés pour "deviner/estimer" le niveau des dépenses pour tous les ménages** du recensement.
- Faire une analyse de la pauvreté en utilisant le recensement sur la base de ces "dépenses estimées"

Comment obtenir des données suffisamment précises au niveau local, de sorte que l'on puisse mettre en place des politiques plus localisées ? La solution consiste à combiner les informations à partir des enquêtes, type recensement, qui donnent des informations sur l'ensemble de la population d'un pays, et des enquêtes qui ne sont pas détaillées au niveau local mais qui livrent des informations sur un grand nombre de variables et notamment sur les consommations et dépenses des ménages.

Le principe consiste, à partir de l'enquête de type VHLSS – informations détaillées sur les niveaux de vie des ménages –, à estimer un modèle permettant d'établir le niveau, par exemple, des dépenses en fonction d'un certain nombre de caractéristiques simples à partir du recensement. Nous essayons d'étudier le niveau de consommation selon le type de ménage, le type d'habitat, etc. Nous pouvons alors calculer un niveau de dépense de chaque ménage sur l'ensemble d'une population.

## Carte de pauvreté ?

Figure 14.1 Provincial Poverty Incidence by Molisa and the GSO, Vietnam 2002 and 2003



Sources: Administrative data from Molisa; GSO estimates.

Note: The GSO estimates rely on the VHLSS; the GSO data (right) have standard errors ranging between 1.5 and 5.5 percent.

Il y a une différence d'une année entre ces deux cartes. Les cartes sont relativement distinctes. D'un côté (carte de gauche), on constate un niveau de pauvreté relativement uniforme au Viêt Nam. De l'autre côté (carte de droite), en mobilisant à la fois les données du recensement et les informations précises de l'enquête VHSS sur les revenus/consommations des ménages, nous remarquons des différenciations plus visibles en termes de niveau de pauvreté et d'incidence. Cette carte est plus détaillée et permet de cibler les politiques de lutte contre la pauvreté. Tandis que pour la carte tirée des données du MOLISA (carte de gauche), les données utilisées ne sont pas forcément comparables entre les provinces, sachant que les critères pour définir la pauvreté d'une province à l'autre ne sont pas nécessairement les mêmes. Cela explique le fait que les niveaux de pauvreté ne sont pas clairement différenciés.

## Déterminants de la pauvreté

Exemple : Déterminants de la pauvreté monétaire (Antananarivo, 1998) *Modèle Logit*

	Effectifs	Coefficient	Wald
Constante		- 8,5	5,6
Sexe du chef de ménage : femme	110	<b>1,0*</b>	3,1
Niveau de français du chef : ne sait pas parler français	118	<b>0,8**</b>	3,9
Niveau d'étude du conjoint : secondaire ou moins (ou pas de conjoint)	418	<b>2,0**</b>	7,9
Secteur institutionnel du chef de ménage :			
secteur public	110	<b>- 2,1**</b>	9,1
secteur informel	222	-	-
CSP du chef :			
cadre ou patron	124	<b>- 3,4**</b>	18,4
travailleur à son propre compte	148	<b>- 1,1**</b>	6,4
CSP du père du chef : cadre ou patron	79	-	-
Secteur institutionnel du père du chef : secteur formel	89	<b>- 0,8*</b>	3,1
Log (âge du chef)		-	-
Log (taille du ménage)		<b>1,7**</b>	<b>8,6</b>
Log (nombre d'enfants)		<b>1,2**</b>	<b>8,8</b>
Log (taux d'activité, domestiques exclus)		<b>1,0**</b>	<b>4,4</b>
Log (années d'études du chef de famille)		-	-
Pourcentage de paires concordantes : 92,7 %			46

Lecture : \* significatif au seuil de 10%. \*\* significatif au seuil de 5%. - : non significatif.

Il s'agit de mettre en avant les facteurs les plus fortement associés aux caractéristiques de la pauvreté. Il est très facile à partir du logiciel *Stata* de recourir à ce type de modèle.

## Déterminants de la pauvreté

### Exemple: Pauvreté objective vs subjective (modèle probit bivarié)

	Pauvreté Monétaire (objective)	Pauvreté subjective (perception /satisfaction)
Constante	-2,37***	-1,73***
Sexe du chef de ménage : - femme	0,21*	0,12
Niveau de français du chef : - sait parler	-0,04	-0,50***
Niveau d'étude du conjoint : - primaire ou moins	0,24***	0,16**
Type de ménage : - monoparental	0,20*	0,16
Statut migratoire : - migrant venant de grand centre urbain	0,34**	0,21
- migrant d'une petite ville ou rural	-0,08	-0,17**
Secteur institutionnel du chef : - secteur privé formel	0,28**	0,25**
- secteur informel	0,85***	0,65***
CSP du chef de famille : - cadre ou patron	-0,65***	-0,27**
- travailleur à son propre compte	-0,08	-0,22***
Chef de famille chômeur	2,34***	0,95***
Recherche une autre activité	0,29**	0,30***
Niveau d'étude du père du chef : - pas d'études ou primaire	0,06	0,26***
Niv. d'étude du chef comparé à celui du père : - plus d'études	-0,05	-0,06
Log (âge du chef)	0,11	0,23**
Log (taille du ménage)	0,25***	0,00
Log (nombre d'enfants)	0,58***	0,20**
Log (taux d'activité)	-0,43***	-0,10**
Log de vraisemblance		-2080,8
Wald chi2		(852,6)
Corrélation des résidus		0,22
chi2		(23,2)
Observations		2 960

Source : Enquête 1-2-3, phase 1et module pauvreté, 2006, INSTAT/DIAL, nos propres calculs.

Selon la forme (ou approche) de la pauvreté retenue, nous essayons de trouver quels groupes de la population lui sont associés ici pour le cas de Madagascar. Lorsque nous considérons la variable « femme chef de ménage », il s'agit d'analyser le cas des ménages dont le chef est une femme comparé au reste de la population (c'est-à-dire aux ménages dirigés par des hommes, la catégorie de référence pour cette modalité). Les différents coefficients ne sont pas comparables entre eux. Il faut se demander si ces coefficients sont significatifs. Par exemple, le fait que le conjoint n'ait pas fait d'études n'est pas nécessairement plus important que le fait que le chef parle français ou non. Ces deux chiffres ne sont pas comparables. L'essentiel dans ce tableau est d'observer la significativité et le signe qui est devant le coefficient. Nous pouvons avancer ici que :

- les personnes travaillant dans le secteur public ont une moindre probabilité d'être pauvres que les ménages avec un chef de famille travaillant dans un autre secteur (privé formel ou informel) ;
- les ménages de grande taille ont une probabilité plus forte d'être pauvres que les ménages de taille plus réduite ;

- les ménages dont le niveau d'étude n'a pas dépassé le secondaire ont plus de chance d'être pauvres.

Lorsque vous avez des chiffres significatifs, les signes positifs marquent une plus forte probabilité d'être pauvre pour une catégorie donnée par rapport à la catégorie de référence. Inversement lorsqu'il s'agit d'un signe négatif.

La taille du ménage accroît la probabilité d'être pauvre, d'un point de vue monétaire, mais ne semble avoir aucune influence dans le sentiment d'appartenance à la catégorie des pauvres (perception subjective). Selon l'indicateur et l'approche que nous choisissons, les caractéristiques et les facteurs déterminants de la pauvreté peuvent être différents.

## **Journée 4, Jeudi 24 septembre**

*La matinée débute par un tour de table sur les avancées des travaux de chaque groupe, les problèmes rencontrés. Les premiers résultats obtenus sont discutés*

### **Inégalités, croissance et pauvreté chronique**

#### **[Jean-Pierre Cling]**

Nous allons aujourd'hui vous présenter trois thèmes d'ouverture liés à la pauvreté :

- inégalités et pauvreté ;
- croissance et pauvreté (lien entre croissance, inégalités et pauvreté) ;
- pauvreté chronique et transitoire (approche dynamique).

*NB : le thème de la pauvreté chronique et transitoire n'a finalement pas été abordé faute de temps*

Pourquoi parler des inégalités ? Pourquoi faut-il s'y intéresser ?

#### **Đỗ Ngọc Hà**

Il existe un lien très fort entre pauvreté et inégalités, je pense notamment aux inégalités de genre. Prenons d'autres exemples, comme le lieu de résidence ou l'ethnie. Au Việt Nam, l'accès aux services publics pour les ethnies minoritaires est moins important que pour les autres populations. Ainsi, l'ethnie peut devenir un déterminant qui aggrave le taux d'incidence de la pauvreté.

#### **[Jean-Pierre Cling]**

Les inégalités sont une dimension fondamentale du bien-être. On a évoqué la pauvreté absolue et la pauvreté relative qui sont une mesure des inégalités et un indicateur du bien-être d'une population. Il y a aussi des raisons relatives à la cohésion sociale et politique et des raisons économiques. Quel est le lien entre inégalités et

efficacité économique ? Si l'on prive une certaine partie de la population d'accès à l'éducation, on restreint de fait son apport potentiel à la société. On peut penser que réduire les inégalités peut favoriser la croissance d'un pays, cela peut être bénéfique à tous. Des travaux d'économistes vont dans ce sens. Pensons aussi aux questions éthiques et de droits de l'homme. Réduire les inégalités permet de réduire la pauvreté.

D'une manière générale on distingue trois types d'inégalités à des niveaux différents :

- inégalités de processus – a-t-on tous les mêmes chances d'arriver à un résultat ?
- inégalités de résultats – revenu, accès aux services publics, etc.
- inégalité d'opportunités – a-t-on tous les mêmes chances au départ ?

Une autre question : parle-t-on d'inégalités entre individus, entre genres (homme/femme), entre groupes ethniques, entre générations, zones géographiques, etc. ?

### [François Roubaud]

Si l'on se restreint aux inégalités monétaires – consommation par tête, revenu par tête – qui correspondent à des lignes nationales de pauvreté, au seuil de pauvreté monétaire, il existe un lien statistique très clair entre croissance, inégalités et pauvreté (triangle croissance, inégalités, pauvreté).

## Inégalités et pauvreté: un lien statistique

---

### Inégalités : distribution des « richesses »

Changement des inégalités → Changement du taux de pauvreté

Avec 2 % de croissance des revenus par individus et un taux de pauvreté (indice numérique de 40%) :

- **Pays à faible inégalité** (Gini=0.30): l'indice numérique sera divisé par deux en **11 années**.
- **Pays à forte inégalité** (Gini=0.60): l'indice numérique sera divisé par deux en **57 années**.

Voici un exemple fictif. Dans le premier pays, le niveau des inégalités est relativement faible. L'indice de Gini<sup>1</sup> est égal à 0,3 dans le premier pays (caractéristique d'une société relativement égalitaire). Ce pays a un taux de pauvreté de 40 %, il faudra onze

<sup>1</sup> L'indice de Gini varie entre 0 et 1 : 0 s'il n'y a aucune inégalité, et 1 si l'inégalité est maximale.

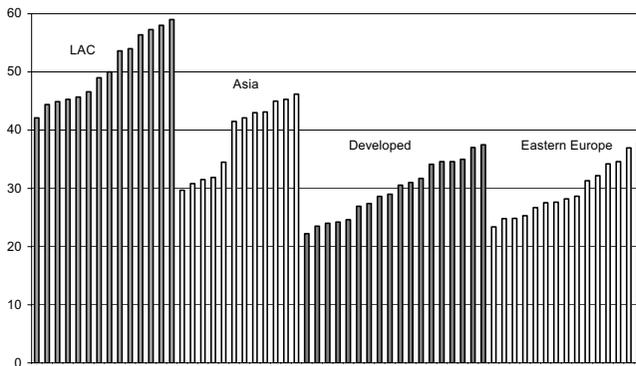
ans pour arriver à diviser la pauvreté par deux. Dans le second pays, il faudra cinq fois plus de temps pour diviser la pauvreté par 2 (57 ans).

– Gini de 0,6 (niveau observé par exemple au Brésil ou en Afrique du Sud). Ces deux pays fictifs ont exactement le même niveau de revenu. Les deux pays se ressemblent. On peut utiliser des lignes de pauvreté absolues. Quand on analyse l'évolution de l'incidence de la pauvreté (en supposant un même rythme de croissance dans les deux pays), on voit que la pauvreté diminue plus vite dans le premier pays où le niveau d'inégalité est plus faible.

[Jean-Pierre Cling]

## Quelles Inégalités? Revenus

Coef. Gini : distribution des revenus des ménages par habitant, régions du monde, années 1990



Source: Banque Mondiale: Rapport sur les **inégalités en Amérique Latine et les Caraïbes**

De façon générale, les inégalités dans les pays pauvres sont plus élevées que dans les pays développés. Les pays d'Amérique du Sud sont ceux qui concentrent les plus fortes inégalités – l'Afrique n'est pas représentée sur ce graphique. Les pays d'Asie sont généralement des pays à plus faibles inégalités.

L'Amérique latine est très inégalitaire. En sens inverse, en Asie, les inégalités sont plus faibles grâce aux réformes agraires. En Europe, les inégalités sont plus fortes qu'en Asie.

## Quelles Inégalités? Propriété foncière

Coef Gini de la distribution des terres agricoles à travers différentes régions du monde

Region	D&O (i)	UNDP (ii)
<b>Latin America</b>	<b>0.81</b>	<b>0.74</b>
Mid-East & N. Africa	0.67	0.56
North America	0.64	
Sub-Saharan Africa	0.61	0.51
Western Europe	0.57	
East & South Asia	0.56	0.52

Source: Rapport sur les Inégalités en Amérique Latine et dans les Caraïbes. Deininger et Olinto (2002) et PNUD (1993).

Colonne (i): moyenne sur la période 1950-1994. Colonne (ii): valeurs autour de 1981.

## Tendances des différentes inégalités de par le monde

- Importante hétérogénéité des inégalités de revenus et propriété foncière de par le monde
- Inégalités entre pays des niveaux d'éducation et de santé (espérance de vie) se sont résorbées dans le temps
- Les inégalités de revenus se sont détériorées depuis le début du XIXème siècle jusqu'à la seconde guerre mondiale, puis stabilisées.
- Au XIXème siècle, les inégalités étaient principalement intra plutôt qu'inter pays. Tendance inverse depuis.
- Depuis 1980, la pauvreté a reculé, mais pas de tendance particulière quant aux inégalités. La croissance de la Chine et de l'Inde a réduit les inégalités au niveau global

L'observation des inégalités au niveau mondial, montre qu'il existe des pays très égaux et d'autres très inégaux. Certaines inégalités entre pays ont tendance à se réduire (éducation). On peut distinguer les inégalités à l'intérieur d'un pays et

entre pays. Les inégalités à l'intérieur d'un pays ont eu tendance à s'accroître dans les pays en voie de développement depuis les années 1980. Entre pays, on note trois différentes mesures des inégalités :

- **PIB/habitant entre pays.** Les inégalités s'accroissent. Il y a beaucoup de pays où le PIB/habitant ne progresse pas (Afrique). Dans les pays asiatiques, le PIB/habitant progresse plus vite que la moyenne, les inégalités s'accroissent si l'on mesure la moyenne des PIB/habitant ;
- **en pondérant le PIB/habitant par sa population.** Les inégalités mondiales stagnent. Par exemple la Chine, qui est le pays le plus peuplé au monde, a tendance à réduire les inégalités (car elle est pauvre au départ ; mais les inégalités augmentent en Chine) ;
- **à partir des enquêtes ménages.** Affecter un revenu à tous les habitants, et mesurer les inégalités au niveau mondial en considérant les inégalités par habitants. Les inégalités ont tendance à baisser à cause d'un même phénomène : émergence de pays très peuplés et moins inégalitaires.

Comment évaluer les inégalités de revenus au Viêt Nam ? Que savez-vous de l'évolution de ces inégalités au Viêt Nam ?

### Nguyễn Hữu Chí

La période 1993-2004 a été marquée par une forte croissance économique. On constate cependant une augmentation des inégalités : l'indice de Gini est passé de 0,34 en 1993 à 0,37 en 2004.

### [Jean-Pierre Cling]

Plusieurs mesures des inégalités sont possibles, que l'on peut interpréter de différentes manières. Il n'y a donc pas un seul indice qui résume l'ensemble de l'évolution des inégalités. Martin Rama nous disait que les chiffres étaient sous-estimés au Viêt Nam du fait des inégalités de possession de la terre qui ne sont pas bien pris en compte<sup>1</sup>. Celles-ci sont relativement moins importantes au Viêt Nam qu'en Chine. Au Viêt Nam, les plus riches gagnaient cinq fois plus que les plus pauvres en 1993 (rapport inter-déciles) ; en 2004 le rapport est passé à six.

### *Méthodes de mesures des inégalités*

Le principe de la courbe de Lorenz est le suivant : l'ensemble de la population est classé par ordre de revenu croissant. Si vous prenez, par exemple, 40 % de la population et que vous vous placez sur la courbe, vous avez la part de l'ensemble des revenus que touchent 40 % les plus pauvres de la population.

Dans notre exemple, la distribution est très inégalitaire car 50 % de la population ne touchent que 15 % des revenus.

Plus la courbe est proche de la bissectrice, plus les revenus sont égalitaires.

Puisque la droite (bissectrice) représente une distribution égale, la mesure des inégalités est faite à partir de la distance de chaque point de la courbe par rapport à

<sup>1</sup> Voir Martin Rama, séance plénière dans cet ouvrage.

la bissectrice. La surface entre la bissectrice et la courbe de Lorenz représente une mesure des inégalités, à savoir l'indice de Gini.

Distribution totalement inégalitaire = par exemple, 99 % de la population reçoit 0 % des revenus, seulement 1 % de la population reçoit 100 % des revenus. L'indice de Gini vaut alors 1 (ce qui n'arrive jamais).

### *Lien croissance-pauvreté-inégalités*

Question essentielle derrière le lien pauvreté/inégalité : est-ce que la croissance économique dans un pays suffit à réduire la pauvreté ? Ou bien y a-t-il d'autres éléments importants pour réduire la pauvreté dans les pays ? Le président Kennedy avait déclaré : « La marée soulève tous les bateaux », ce qui signifiait que la croissance suffit pour réduire la pauvreté.

Est-ce que la croissance bénéficie aux pauvres ? Quel est le rôle de la redistribution des revenus sur la réduction de la pauvreté ?

Le premier des OMD a fixé pour objectif de réduire de 50 % la pauvreté d'ici 2015, on peut se poser la question : quel va être le rôle de la croissance ? La croissance suffira-t-elle pour réduire la pauvreté ?

Beaucoup de débats existent sur ce thème au sein des organisations internationales. Par exemple, Dollar et Kraay, économistes de la Banque mondiale, soutiennent qu'il n'y a pas besoin de se préoccuper des questions de distribution des revenus, parce que la croissance suffit pour réduire la pauvreté.

Certains économistes critiquent ces thèses. Les statistiques de la pauvreté dans le monde sont très fragiles. Les méthodes de calcul de la pauvreté ont été révisées par la Banque mondiale en 2008 et les chiffres ont été revus à la hausse (40 % de pauvres en plus par rapport à l'estimation précédente).

## **La croissance *pro-pauvres* existe-telle ?**

L'examen de la base de données utilisée par Dollar et Kraay montre l'importance de l'hétérogénéité sous-jacente à la relation moyenne entre croissance et inégalité. Le tableau 3 illustre clairement la diversité des situations individuelles ou régionales. L'ensemble des 234 épisodes de croissance positive de la base a été réparti en quatre classes, suivant leur caractère plus ou moins redistributif :

- **fortement *pro-pauvres***, si l'élasticité du revenu moyen du quintile le plus pauvre par rapport au revenu moyen global est supérieure à 2 ;
- **modérément *pro-pauvres*** si elle est comprise entre 1 et 2 ;
- inversement, croissance **très *inégalitaire*** lorsque le revenu des plus pauvres augmente moins de deux fois moins vite que l'ensemble ;
- **modérément *inégalitaire*** si l'élasticité est comprise entre 0,5 et 1.

## La croissance *pro-pauvres* existe-telle ?

### Résultats (cf. tableau)

- les épisodes de croissance se répartissent de façon à peu près égale entre épisodes *pro-pauvres* et épisodes inégalitaires ;
- plus de la moitié des épisodes s'accompagne de changements distributifs très prononcés (élasticité supérieure à 2 ou inférieure à 0,5). Ainsi, la croissance *fortement pro-pauvres*, représente un peu plus de 20 % de l'ensemble des épisodes, tandis que près d'un sur trois correspond à une croissance *très inégalitaire* ;
- quelle que soit la catégorie de pays considérée, l'hétérogénéité des épisodes de croissance reste entière ;
- l'Afrique sub-saharienne semble se démarquer par une prédominance massive d'épisodes de croissance « *très inégalitaire* » ;
- le profil distributif des épisodes de croissance en Asie de l'Est ne se montre pas particulièrement *pro-pauvres*

### Conclusion

- l'économétrie de la croissance « écrase » la variance observée dans tous les types de pays (piste : privilégier les études de cas/pays)
- pas de fatalité à ce que les pays parmi les plus pauvres ne puissent redistribuer en direction des plus démunis

### Répartition des épisodes de croissance selon leurs effets en termes d'inégalité de revenus

Zone ou groupe de revenus	Episodes de croissance			
	Très inégalitaires	Modérément inégalitaires	Modérément <i>pro-pauvres</i>	Fortement <i>pro-pauvres</i>
Moyen Orient, Afrique du Nord	3 (17,65%)	3 (17,65%)	6 (35,4%)	5 (29,4%)
Europe de l'est, Asie Centrale	6 (42,9%)	1 (7,1%)	7 (50,0%)	0 (0,0%)
Afrique du sud du Sahara	10 (66,7%)	0 (0,0%)	4 (26,7%)	1 (6,7%)
Amérique Latine, Caraïbes	20 (43,5%)	5 (10,9%)	8 (17,4%)	13 (28,3%)
Asie du sud	5 (25,0%)	5 (25,0%)	7 (35,0%)	3 (15,0%)
Asie de l'est et Pacifique	15 (26,3%)	16 (28,1%)	18 (31,6%)	8 (14,0%)
OCDE	15 (23,1%)	13 (20,0%)	20 (30,8%)	17 (26,15%)
Pays à revenu faible	11 (33,3%)	6 (18,2%)	13 (39,4%)	3 (9,1%)
Pays à revenu intermédiaire, tranche inférieure	19 (33,3%)	10 (17,5%)	14 (24,6%)	14 (24,6%)
Pays à revenu intermédiaire, tranche supérieure	21 (45,65%)	4 (8,7%)	13 (28,3%)	8 (17,4%)
Pays à revenu élevé	23 (23,5%)	23 (23,5%)	30 (30,6%)	22 (22,45%)
<b>Total</b>	<b>74</b> <b>(31,6%)</b>	<b>43</b> <b>(18,4%)</b>	<b>70</b> <b>(29,9%)</b>	<b>47</b> <b>(20,1%)</b>

Source : Dollar et Kraay, 2000.

## L'arithmétique de la relation entre pauvreté, croissance et inégalités

### L'approche arithmétique : méthode de simulation

1 Simuler l'effet de la croissance sur la distribution.

$$L_{t+1}(p) = L_t(p) - \mu [p - L_t(p)]$$

où  $L(p)$  est le pourcentage du revenu détenu par les  $p$  premiers pourcents de la population. Si la croissance est pro-pauvres :  
 $L_{t+1}(p) > L_t(p)$

2. Le coefficient  $\mu$  est alors égal à la variation en pourcentage du coefficient de Gini,  $G$ .

3. On peut alors relier l'évolution du coefficient de Gini à celle de l'écart-type de la distribution,  $\sigma$ , sous l'hypothèse que celle-ci est log-normale :

$$\sigma = \Phi^{-1}[(G+1)/2]$$

où  $\Phi$  est la fonction de répartition de la loi  $N(0,1)$ .

4. On calcule ensuite l'élasticité du taux de pauvreté au revenu moyen (en valeur absolue) :

$$\varepsilon = \lambda [\log(z/y_m) / \sigma + \sigma/2] / \sigma$$

Dollar et Kraay ont calculé des « épisodes » de croissance de chaque quintile de revenu de pays en développement sur plusieurs années. Est-ce que la croissance a bénéficié aux pauvres parce que le revenu du quintile le plus pauvre a plus augmenté que la moyenne ? Dollar et Kraay considèrent que « la croissance est bonne pour les pauvres » parce qu'ils observent économétriquement qu'en moyenne le revenu des pauvres augmente autant que le revenu moyen (l'élasticité est de 1). En fait, il y a autant de cas inégalitaires que de cas égalitaires sur la période étudiée pour la croissance dans les dernières années dans les pays en développement. Suivant les pays et suivant la période, la croissance a eu un impact différent sur la pauvreté.

Pour montrer concrètement pourquoi la question des inégalités et du type de croissance est importante, nous avons comparé 4 pays : Brésil (un des pays les plus inégalitaires au monde), Turquie, Sri Lanka et Zimbabwe.

- L'approche arithmétique : illustration

**Valeur théorique de l'élasticité du taux de pauvreté au revenu moyen pour une sélection de pays**

Pays	PIB/tête en 2000 (\$ PPA)	Incidence de la pauvreté*		Indice de Gini	Elasticité du taux de pauvreté au revenu moyen
		1\$	2\$		
<b>Brésil</b>	7 320	11,6	26,5	0,60	1,0
<b>Turquie</b>	7 030	2,4	18,0	0,42	2,3
<b>Sri Lanka</b>	3 470	6,6	45,4	0,34	2,8
<b>Zimbabwe</b>	2 590	36,0	64,2	0,57	0,8

Source : Banque mondiale, WDI 2000 et 2002, calculs des auteurs.

\*1998 pour le Brésil et Turquie, 1995 pour le Sri Lanka et 1990-91 pour le Zimbabwe.

Ce tableau est tiré d'un travail que nous avons fait sur l'analyse du lien entre croissance/pauvreté/inégalités. Dans notre étude, nous avons calculé la relation entre croissance et pauvreté en fonction du taux de pauvreté, du niveau de développement (mesuré par le PIB/habitant) et de l'indice de Gini (= « triangle croissance-pauvreté-inégalités »). On peut tirer deux observations de ce tableau :

- d'abord, deux pays qui sont au même niveau de développement (Brésil/Turquie) peuvent avoir une incidence de la pauvreté très différente, l'écart s'expliquant de manière évidente par une distribution plus ou moins inégalitaire des revenus ;
- ensuite, sous l'hypothèse que les inégalités sont stables, un même taux de croissance économique peut avoir des incidences très différentes sur la réduction de la pauvreté (élasticité pauvreté/croissance 2 fois supérieure en Turquie qu'au Brésil).

*La fin de séance est consacrée aux explications sur le travail en groupe. L'objectif est d'effectuer une analyse globale de l'ensemble de la population et de comparer les caractéristiques de la population choisie comme objet d'étude afin d'examiner si les déterminants de la pauvreté sont différents (en allant si possible jusqu'à des estimations économétriques). Chaque groupe de travail est composé d'un responsable en charge de la coordination des activités.*

## Journée 5, vendredi 25 septembre

*La journée est consacrée à la finalisation du travail par groupe : présentation des travaux, discussion des résultats, préparation et validation de la présentation des travaux de l'atelier pour la restitution du samedi. Les sujets retenus sont :*

- *liens entre pauvreté et insertion sur le marché du travail ;*
- *pauvreté selon le genre ;*
- *comparaison entre les caractéristiques de la pauvreté en milieu urbain et rural ;*
- *pauvreté et de l'accès à l'eau et à l'électricité.*

## Restitution synthétique de l'atelier

*(Re transcription)*

### **[Mireille Razafindrakoto]**

En guise d'introduction, je voudrais vous présenter rapidement les caractéristiques et les objectifs de notre atelier « *Pauvreté et bien-être de la population, analyse à partir des enquêtes statistiques auprès des ménages* ». Puis nos deux rapporteurs vous exposeront plus en détail ce qui a été fait au cours de la semaine.

Il s'agit de notre troisième participation aux Journées de Tam Đảo. Cet atelier 2009 s'inscrit dans le prolongement des ateliers des deux premières années ; l'un de nos objectifs a été d'apporter un transfert méthodologique basé sur des enquêtes statistiques auprès des ménages. Une forte capitalisation s'est opérée notamment pour les stagiaires qui ont eu la possibilité de suivre la formation durant trois ans. Nous avons constaté une réelle aisance dans la mobilisation des outils proposés pour répondre aux différentes problématiques.

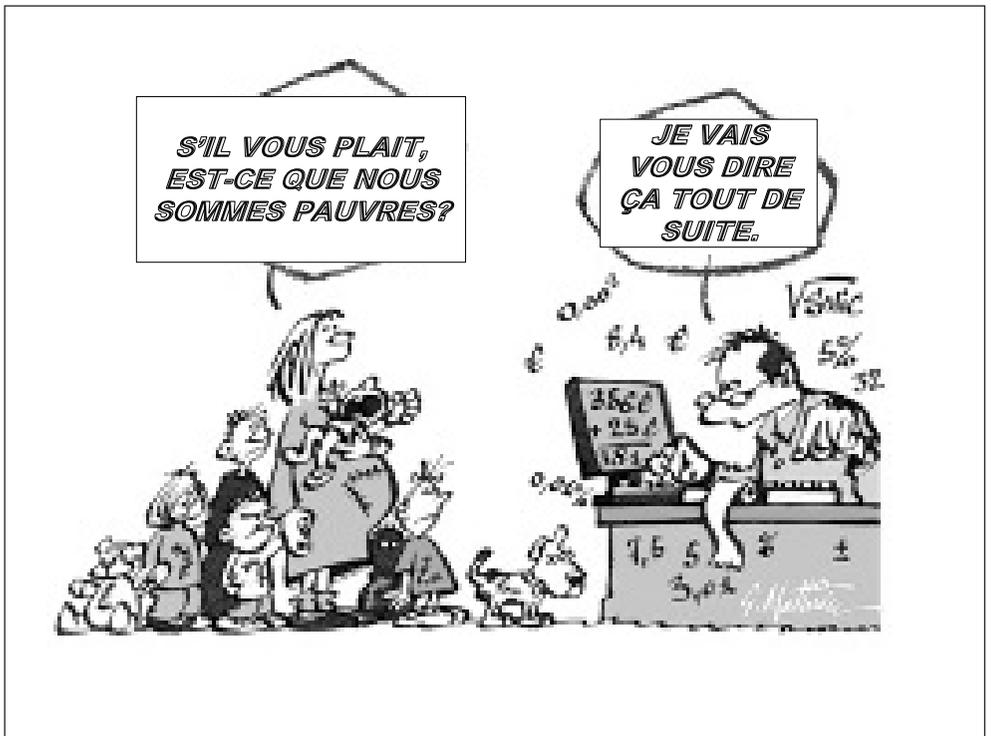
Cet atelier avait un objectif double : présenter un outil statistique – les enquêtes auprès des ménages – et développer la capacité d'analyse sur une thématique donnée. Les stagiaires étaient composés de Vietnamiens, de Laotiens et de Cambodgiens. Cet élargissement régional a fortement enrichi les échanges. Du côté des formateurs, les origines géographiques étaient également bien marquées avec des représentants du Pérou, d'Europe et de Madagascar ! Les formateurs, tous économistes et statisticiens, ont confronté leur point de vue avec, pour une moitié, des stagiaires venant d'autres disciplines variées : anthropologie, sociologie, histoire (l'autre moitié des stagiaires étant composée d'économistes et statisticiens).

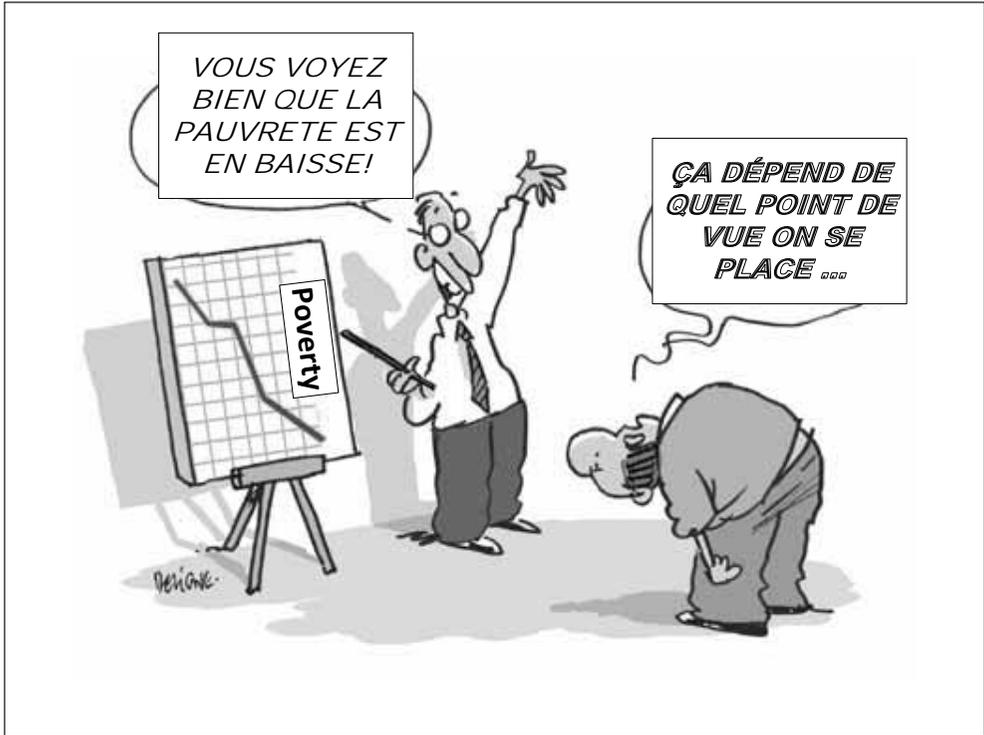
Notre premier objectif a été de sensibiliser les participants aux principales questions et débats autour du thème de la réduction de la pauvreté – mesures, approches, méthodes – mais aussi aux politiques à mettre en œuvre pour améliorer le bien-être des populations. Nous avons également tenté de nous « glisser » derrière les chiffres

dans le but de déconstruire les indicateurs, de mieux comprendre leur construction, ce qu'ils mesurent exactement.

Du point de vue des outils méthodologiques, notre dernier objectif a été de mobiliser les enquêtes auprès des ménages, d'utiliser le logiciel d'analyse de données *Stata* pour lancer une analyse sur le bien-être des populations et de la pauvreté. L'idée était d'utiliser l'outil informatique, de comprendre comment mobiliser une enquête statistique mais aussi de construire une problématique, d'identifier les limites de l'outil méthodologique.

En milieu de semaine, l'atelier a été divisé en quatre groupes. Les formateurs ont apporté un cadre d'analyse. Chaque groupe a défini un thème sur lequel il a travaillé et qu'il a présenté dans la journée de vendredi. Nous aimerions à présent vous présenter une synthèse de ces travaux.





### **Introduction**

Contexte et enjeux: Pourquoi s'intéresser à la pauvreté?

#### **I - Concept et approches de la pauvreté**

→ La difficile définition

→ La pauvreté: un phénomène multi-dimensionnel

#### **II - Mesure de la pauvreté monétaire**

→ Quels seuils et quels indicateurs?

Pourquoi et comment on définit les seuils et les indicateurs?

#### **III - Les données pour l'analyse de la pauvreté**

→ Limites et contraintes liées aux données

#### **IV - Profils de pauvreté**

→ Principes et Robustesse des analyses

→ Les déterminants de la pauvreté

#### **V - Ouverture sur d'autres types d'analyse**

→ Croissance et redistribution : croissance pro-pauvre?

→ Pauvreté chronique et transitoire

#### **VI - Les travaux par groupe**

## Rapporteur (1)

## Contexte et enjeux – Pauvreté dans le monde entier

Region	Population living with less than 1 \$ per day			Population living with less than 2 \$ per day		
	Millions					
Region	1990	1999	2004	1990	1999	2004
East Asia & Pacific	476	277	169	1 113	883	684
- China	374	223	128	819	628	452
Europe & Central Asia	2	18	4	20	88	46
Latin America & Caribbean	45	49	47	115	128	121
Middle East & North Africa	5	6	4	49	65	59
South Asia	479	463	446	953	1 067	1 116
Sub Saharan Africa	240	296	298	396	491	522
TOTAL	1 248	1 109	969	2 646	2 721	2 548
- Excl. China	873	886	841	1 827	2 094	2 096
Region	In %					
Region	1990	1999	2004	1990	1999	2004
East Asia & Pacific	29,8	15,5	9,1	69,8	49,3	36,6
- China	33,0	17,8	9,9	72,1	50,1	34,9
Europe & Central Asia	0,5	3,8	0,9	4,3	18,6	9,8
Latin America & Caribbean	10,2	9,7	8,6	26,3	25,3	22,2
Middle East & North Africa	2,3	2,1	1,5	21,7	23,6	19,7
South Asia	44,3	34,9	30,8	85,6	80,4	77,1
Sub Saharan Africa	46,7	45,8	41,1	77,1	75,9	72,0
TOTAL	28,7	22,1	18,1	60,8	54,2	47,6
- Excl. China	27,1	23,5	20,7	56,8	55,6	51,6

Source : Chen &amp; Ravallion [2007]

Ce tableau présente l'état des lieux de la pauvreté dans le monde : taux de pauvreté en 1990, 1999 et 2004 définis selon un seuil de pauvreté de 1 et 2 dollars par jour. Ces taux varient en fonction des seuils adoptés.

Une photographie de la pauvreté par régions au Viêt Nam est donnée dans le tableau ci-dessous. Une nette tendance à la baisse entre 1993 et 2006 se dégage selon les indicateurs utilisés : taux de pauvreté monétaire et pauvreté alimentaire.

## Contexte et enjeux Pauvreté au Viêt Nam

	1993	1998	2002	2004	2006*
<u>Poverty rate</u>	58.1	37.4	28.9	19.5	16
Urban	25.1	9.2	6.6	3.6	3.9
Rural	66.4	45.5	35.6	25.0	20.4
Kinh and Chinese	53.9	31.1	23.1	13.5	10.3
Ethnic minorities	86.4	75.2	69.3	60.7	52.3
<u>Food poverty</u>	24.9	15.0	10.9	7.4	6.7
Urban	7.9	2.5	1.9	0.8	1.2
Rural	29.1	18.6	13.6	9.7	8.7
Kinh and Chinese	20.8	10.6	6.5	3.5	3.2
Ethnic minorities	52.0	41.8	41.5	34.2	29.2

Source : VDR (2008)

L'attention portée aux questions de la pauvreté se décline selon de nombreux angles :

## Contexte et enjeux

### **Pourquoi s'intéresser à la pauvreté?**

- Droit de l'Homme (bon niveau de vie pour tout le monde)
- Raisons économiques (moins de pauvreté, plus de consommation, plus de production, plus de croissance)
- Raisons budgétaires (moins de pauvreté, moins de chômage, moins de dépenses publiques, plus de recettes fiscales)
- Raisons politiques (moins de pauvreté, moins d'inégalité sociale, moins de coûts de santé publique)

## Multiples dimensions de la pauvreté Le cas de la capitale malgache

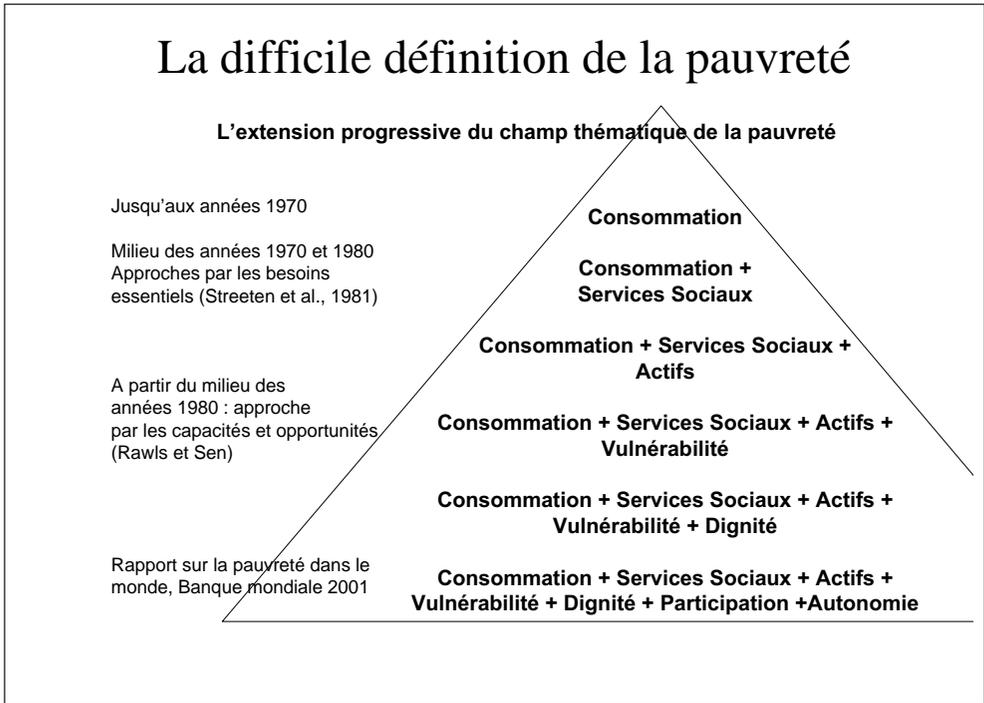
• <b>Pauvreté monétaire (consommation &lt; 1\$ /tête)</b>	<b>32%</b>
• <b>Pauvreté "objective" non monétaire :</b> - en termes de conditions d'existence (pauvreté d'existence) - en termes de capital humain - en termes de capital social (pauvreté d'exclusion)	35,0% 32,6% 34,6%
• <b>Pauvreté "subjective" :</b> - Perception générale : bien-être subjectif - Non satisfaction des besoins jugés vitaux - Difficultés financières	33,0% 34,5% 33,9%
<b>Cumulant les différentes formes de pauvreté</b>	<b>2,4%</b>
<b>Cumulant les 4 formes de pauvreté " objective"</b>	<b>7,1%</b>
<b>Cumulant les 3 formes de pauvreté " objective" non monétaire</b>	<b>8,9%</b>
<b>Cumulant les 3 formes de pauvreté "subjective"</b>	<b>11,9%</b>
<b>Présentant au moins une forme de pauvreté</b>	<b>77,7%</b>

La multi-dimensionnalité de la pauvreté implique diverses entrées d'analyse : critères monétaire ou non-monétaire, approches subjective ou objective. On constate ici pour le cas de Madagascar qu'en considérant différentes approches de la pauvreté, l'intersection entre les groupes de pauvres (cumul des différentes formes de pauvreté) ne représente qu'un faible pourcentage de la population. Par ailleurs, la grande majorité de la population est touchée par au moins une forme de pauvreté. Pour ces raisons, il s'agit d'une notion complexe à définir.

## Concept et approches de la pauvreté

- Difficile définition
- Différentes approches
- Pauvreté et inégalités

L'évolution du concept de pauvreté dans le temps est résumée ci-dessous :



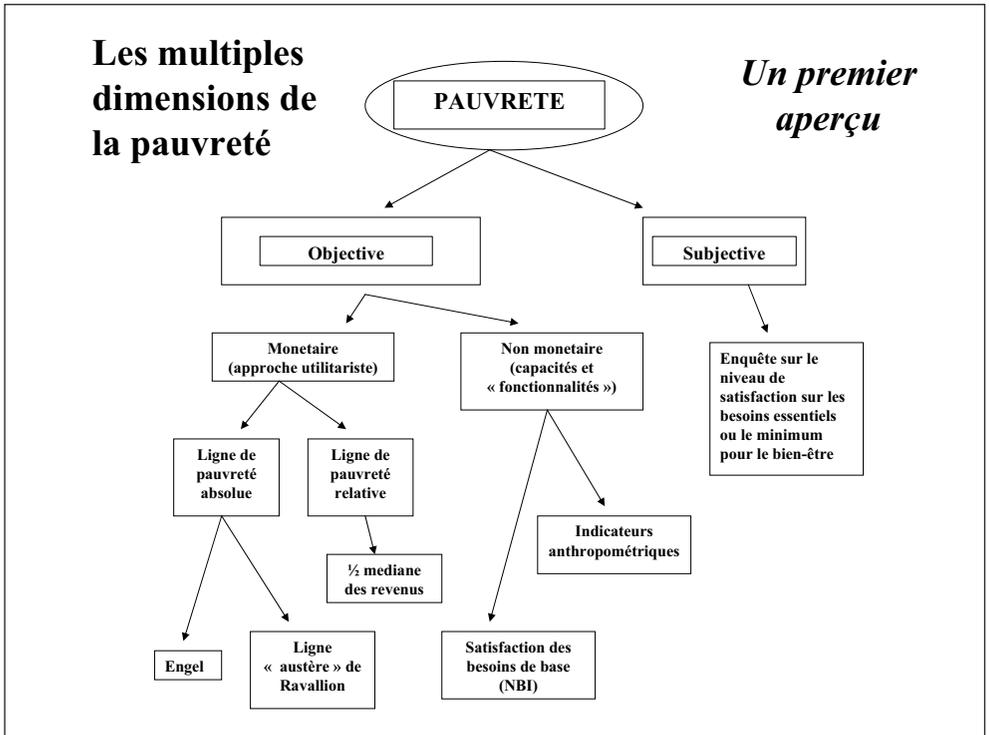
## Les différentes approches de la pauvreté

- Différents fondements « théoriques »
  - L'approche utilitariste
  - Les approches non utilitaristes :
    - besoins de base (Basic needs)
    - fonctionnalités (Functionings)
    - capacités (Capabilities)
- Approches monétaires et non-monétaires
- Pauvreté objective et subjective
- Pauvreté absolue et relative

Dans les années 1970, le niveau de consommation qualifiait un niveau de pauvreté. En 2001, la Banque mondiale a mis en avant des critères tels que l'accès aux services publics, aux services sociaux, la participation communautaire, l'auto-détermination. Les méthodes d'analyse de la pauvreté se sont ainsi modifiées.

L'approche utilitariste repose sur l'hypothèse selon laquelle les individus font des choix de consommation de bien en fonction de leur préférence. Le bien-être des individus sont ainsi directement au niveau total de leur consommation.

L'approche non utilitariste se réfère aux principes de besoins de base, de fonctionnalité (résultats en deçà des biens de consommation : éducation, santé, etc.) et de capacité (capacité de réaliser un certain nombre de résultat : se nourrir, accéder aux soins, etc.). D'autres méthodes d'analyses utilisent les critères monétaires ou non monétaires, subjectifs ou objectifs, la mesure absolue ou relative.



Du fait des multiples méthodes de mesure de la pauvreté, les données statistiques doivent être abordées avec prudence. L'analyse de robustesse doit permettre une approche raisonnée de la pauvreté.

Une autre dimension d'analyse consiste à s'intéresser à la relation entre pauvreté et croissance.

## **Ouverture sur d'autres types d'analyse**

- Une nouvelle conception a été introduite pour l'analyse de la pauvreté = la croissance pro-pauvre : pays dont le taux de croissance élevé bénéficie à un groupe de personnes, pas d'impact sur la réduction de la pauvreté chronique et transitoire

Dans un pays où seuls les intérêts d'un certain groupe sont servis, les pauvres sont ignorés et le taux de pauvreté peut augmenter en dépit de la croissance.

La pauvreté chronique se réfère au cas où la pauvreté touche l'ensemble de la famille sur plusieurs générations.

### **Rapporteur (2)**

La spécificité de notre atelier réside dans sa grande pluralité : participation de chercheurs laotiens et cambodgiens, stagiaires vietnamiens de formations universitaires diverses. Nous avons donc brassé ces différents niveaux de compétences dans chacun des quatre groupes de travail afin de favoriser la diversité des points de vue. Nous avons étudié la pauvreté en liaison avec le marché du travail, suivant le genre ou par zone géographique.

Le premier groupe a abordé les liens entre pauvreté et l'insertion sur le marché du travail :

### **Groupe 1**

#### **Liens entre pauvreté et insertion sur le marché du travail**

**Taux et niveau de la pauvreté des groupes en termes des activités économiques**

	Headcount	Poverty gap	Squared poverty gap
<b>Employed (children)</b>	<b>0.316</b>	<b>0.085</b>	<b>0.032</b>
<b>Employed (&gt;=15 y.o)</b>	<b>0.188</b>	<b>0.041</b>	<b>0.014</b>
<b>Unemployed</b>	<b>0.076</b>	<b>0.015</b>	<b>0.004</b>
<b>Inactive</b>	<b>0.182</b>	<b>0.040</b>	<b>0.013</b>

→ Taux élevés chez les travailleurs, surtout ceux qui sont sous-âge de travail

→ Taux bas chez les chômeurs (?)

Nous avons établi certains critères de mesure de la pauvreté en utilisant les méthodes acquises durant la semaine :

- critères monétaires ou non monétaires ;
- pauvreté objective ou subjective ;
- base des données de l'enquête VHLSS de 2004 ;
- logiciel d'analyse statistique et économétrique *Stata*.

Le groupe a utilisé les critères de mesure monétaire sur la base du seuil de pauvreté absolue afin de définir les indicateurs de mesure de la pauvreté et de sa gravité. Les analyses de la pauvreté selon les activités économiques nous montrent que le taux de pauvreté varie entre les ménages dirigés par des « chômeurs » et ceux dirigés par des « employés », entre les différents secteurs d'activités économiques.

## Caractéristiques des travailleurs pauvres

### Taux de la pauvreté des travailleurs en termes des types de travail



Les individus ayant une activité non agricole à son propre compte (auto-emploi = diversification) ont plus de chance d'échapper à la pauvreté, être salarié ou non ne permet pas de sortir de la pauvreté

Les non salariés non agricoles ne se distinguent pas des salariés vis-à-vis de la pauvreté

Le groupe « employés » connaît un taux de pauvreté élevé, tandis que ce taux pour le groupe « chômeurs » est faible. Cela remet en question la relation chômage/pauvreté. La conclusion souligne une spécificité des pays en développement : il n'y a pas/peu de protection sociale (ceux qui sont chômeurs sont donc des groupes très spécifiques), emplois dans des secteurs à faibles revenus ou dans le secteur agricole et informel.

Notre analyse de la pauvreté par type d'activités montre que : le plus fort taux de pauvreté touche le groupe des travailleurs indépendants dans l'agriculture ; le groupe des travailleurs indépendants non-agricoles sort plus aisément de la pauvreté. De plus, le risque de tomber en pauvreté concerne également le groupe « salariés ».

Le groupe 2 s'est intéressé à **la pauvreté suivant le genre**. L'analyse montre que l'incidence de la pauvreté est plus forte chez les ménages dirigés par un homme que chez les ménages dirigés par une femme.

**Groupe 2**

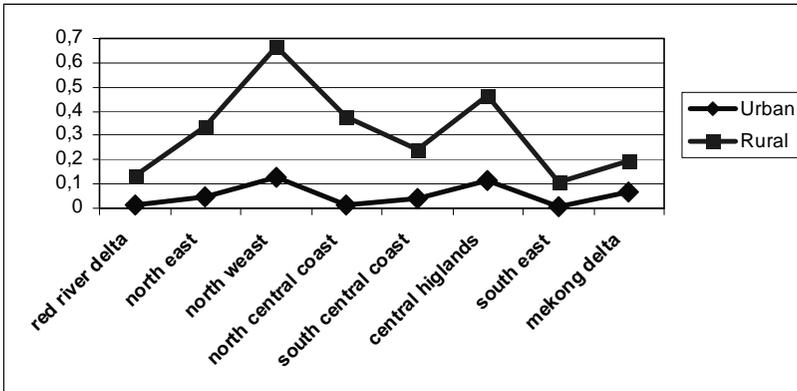
Caractéristiques de la pauvreté suivant le genre

- **L'incidence de la pauvreté est plus forte chez les ménages dirigés par un homme que chez les ménages dirigés par une femme (pourquoi ?)**

	Male	Female	Total
non-poor %	82.12	88.02	83.62
Poor %	17.88	11.98	16.38
Total	100	100	100

**Groupe 3**

Écarts de pauvreté selon les régions géographiques et entre zones urbaines et rurales



Les taux de la pauvreté dans les zones rurales sont supérieurs aux taux des zones urbaines, notamment dans les zones rurales du nord-ouest, les hauts-plateaux et le nord central connaissent des taux les plus forts

Les ménages dirigés par une femme s'investissent plus en termes d'effort et de temps dans le travail, les sources de revenus sont davantage diversifiées. Les données sont cependant à relativiser car il est difficile parfois d'identifier précisément le chef de ménage.

Le troisième groupe devait répondre à la question suivante : **en quoi les caractéristiques de la pauvreté diffèrent suivant le milieu urbain ou rural ?**

L'incidence de la pauvreté est plus élevée dans le Nord-Ouest, les Hauts-Plateaux et le Centre-Nord ; cela doit être pris en compte pour l'élaboration d'une stratégie de lutte contre la pauvreté. L'analyse a porté sur une approche classique : caractéristiques des pauvres en fonction du niveau d'éducation, de l'accès à l'eau potable, de la surface de terre habitable et cultivable. Une comparaison entre pauvres et non-pauvres, ruraux et urbains a ensuite été réalisée.

### Caractéristiques des pauvres

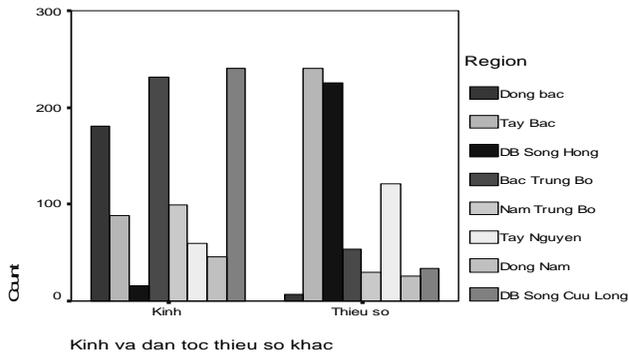
	Poverty	Urban	Rural
Year of Education	poor	4.73851	5.042608
	non poor	9.036476	7.209317
	all	8.893949	6.663531
Total living area	poor	7.852667	8.808113
	non poor	16.29656	14.42896
	all	16.01865	13.01537
Total of Cultivated area/ person	poor	-	817.4949
	non poor	-	1230.663
	all	-	-
Access to clean water	poor	0.112521	0.049521
	non poor	0.587109	0.082048
	all	0.571371	0.073855

- Niveau d'éducation plus bas
- Taux d'accès aux ressources d'eaux propres plus bas
- Superficie moyenne de terre par tête plus petite
- Superficie de terre cultivable par tête à la campagne est plus petite

Ce sont les pauvres et les ruraux qui ont le plus de difficultés à accéder aux services publics et qui ont le plus faible niveau d'éducation.

Le dernier groupe s'est penché sur **la pauvreté et l'accès à l'eau et à l'électricité**. L'entrée ethnique a été privilégiée (région des Hauts-Plateaux et Nord-Ouest).

- **Groupe 4**
- Caractéristiques de la pauvreté dans deux régions : hauts-plateaux et nord-ouest, et, selon le milieu rural et urbain
- Pauvreté et accès à l'eau et à l'électricité
- Le taux de pauvreté de chaque groupe ethnique est toujours supérieur à celui des Kinh



Un point important dans les résultats concerne l'accès limité à l'eau potable et à l'électricité. Les calculs détaillés pour chaque groupe ethnique montrent que l'incidence de la pauvreté chez l'ensemble des groupes ethniques minoritaires est plus élevée que pour les Kinh et les Chinois.

### Benoît Massuyeau

Je vous remercie pour cet exposé de qualité. Le groupe qui a travaillé sur le thème « Pauvreté et accès à l'eau et à l'électricité » pourrait-il revenir sur les résultats obtenus ?

### Stagiaire

Notre groupe a étudié la pauvreté suivant les zones géographiques et selon les zones rurales ou urbaines en utilisant le seuil de pauvreté absolu. Dans le même temps, nous avons inséré l'indicateur d'accès à l'eau potable car les données montrent que 90 % de la population ont accès à l'électricité. Concernant l'accès à l'eau, nos résultats sont assez clairs : 7 % de la population rurale ont accès à l'eau tandis qu'ils sont 57 % en zones urbaines.

**Nguyễn Thị Văn**

Il est annoncé que le taux de pauvreté est moins élevé dans le groupe de « chômeurs » que dans le groupe des « employés ». Pouvez-vous nous expliquer ce résultat ?

**Stagiaire**

Nous avons pris les revenus de l'ensemble d'un ménage et nous l'avons divisé par le nombre de membres du ménage, en supposant que tous ses membres ont la même part de revenu. Cette part de revenu a été utilisée pour mesurer le seuil de pauvreté. Un chômeur peut être à la tête d'une famille non-pauvre, ce qui explique ce paradoxe.

**Rapporteur (2)**

Nous nous sommes basés sur des statistiques de l'emploi de la population de plus de six ans. Nous avons calculé les revenus mensuels par habitant en moyenne à partir des revenus de ménages puis nous les avons comparés au seuil de pauvreté de 2004 pour déterminer les catégories des pauvres. Nous avons ainsi estimé à 7,6 % l'incidence de la pauvreté chez les ménages dirigés par les chômeurs. Quant aux ménages dirigés par des employés, le taux est de 31,6 % pour les jeunes travailleurs et 18,8 % pour l'ensemble des travailleurs de plus de 15 ans. Dans un pays en développement comme le Viêt Nam, la priorité est de s'insérer dans le marché du travail. Pour ne pas être au chômage, certains doivent accepter des emplois temporaires, des horaires irréguliers, dans les secteurs informel ou agricole à faibles revenus. Ainsi, à la limite, on peut dire que pour certains, le chômage est un choix, sachant qu'ils bénéficient d'autres sources de revenus procurés par d'autres membres de leur ménage.

**Nguyễn Thị Văn**

Pourquoi avez-vous utilisé le seuil de pauvreté de 2004 pour vos analyses ?

**Rapporteur (2)**

Le seuil utilisé est le seuil de pauvreté absolu de 2004 fixé à 200.500 VND par mois – dépenses par habitant. Il s'agit d'un revenu minimum pour pouvoir acheter des produits de première consommation.

**Stagiaire**

Pour compléter la réponse précédente, le seuil de pauvreté que nous avons utilisé est le seuil de pauvreté relatif fixé à 19,5 % par l'Office Général des Statistiques en 2004. Enfin, si le groupe « chômeurs » a un plus faible taux de pauvreté, il importe de préciser que ce taux est mesuré pour les ménages et non pas pour les individus.

**Emmanuel Pannier**

Le groupe 1 nous a expliqué que les individus qui s'emploient dans une activité non agricole à leur propre compte ont plus de chances d'échapper à la pauvreté ;

cette conclusion est très intéressante et doit être rapprochée des observations menées dans notre « atelier terrain ». Dans ce village, les ménages vont devoir sortir du secteur agricole. L'inquiétude est grande. Les ménages n'ont plus de terre, ils ne peuvent plus produire. Mais une seule activité extra-agricole ne sera pas suffisamment stable.

Il serait certainement pertinent de regrouper les approches macro-micro, quantitatif-qualitatif afin de mieux cerner la diversité des situations sur un même objet d'étude.

### **[Mireille Razafindrakoto]**

Je constate une formidable passion des stagiaires de l'atelier pour répondre aux questions, cela est très enthousiasmant par rapport à ce qui a été fait durant la semaine.

Pourquoi a-t-on choisi l'enquête VHLSS 2004 ? Il s'agit d'une enquête qui comporte un module sur les activités non-agricoles permettant notamment de saisir l'informel. Certes, pour beaucoup d'entre vous, les résultats présentés peuvent sembler incomplets. Se pose ici la question du temps de la formation. Des questions ont été lancées, certaines restent en suspens. Les stagiaires des trois autres ateliers peuvent certainement nous aider à lever certaines interrogations. On invoque souvent l'hypothèse selon laquelle les ménages dirigés par les femmes seraient plus vulnérables, or cela ne semble pas être le cas au Viêt Nam. Quelle en est la raison ? La question reste posée. À propos du groupe « chômeurs », évidemment, les résultats semblent *a priori* contradictoires. Cela met bien en avant le fait que l'indicateur et que la catégorie « chômeurs » n'est pas pertinente au Viêt Nam.

Notre atelier était composé de sociologues, d'anthropologues, d'économistes et de statisticiens etc. Cela montre que l'on peut bien travailler ensemble, dans un cadre interdisciplinaire ! D'autres disciplines peuvent également mobiliser ces outils pour les commenter. Nous espérons vivement vous revoir en 2010 ! Merci.

*Texte de lecture (www.tamdaoconf.com)*

Martin Ravallion, Issue in Measuring and Modeling Poverty, Policy Research Working Paper, The World Bank Research Department Poverty and Human Resources Division, June 2006.

*Bibliographie et références (www.tamdaoconf.com)*

## Liste des stagiaires

Nom et prénom	Établissement	Discipline	Thème de recherches	Courriel
Chantha-nivong Thongpheth	Faculté d'économie et de gestion Université nationale du Laos	Économie du développement	Filières rizicoles au Laos	thongpheth@hotmail.com
Đỗ Bích Diễm	Centre de recherche et de consultance des affaires sociales et de développement communautaire, Hồ Chí Minh Ville	Développement durable	Femmes et enfants pauvres dans les milieux urbains, ruraux, et ethnies minoritaires	dbdiem@yahoo.com
Đỗ Ngọc Hà	Département général des statistiques	Analyse statistique	Marché du travail et secteur informel au Viêt Nam	dnha@gso.gov.vn
Em Sovannar	Institut des relations internationales Académie royale du Cambodge	Relations internationales	Gestion des ressources humaines au Cambodge	emsovannara@gmail.com
Heng Bo-sung	Institut des relations internationales Académie royale du Cambodge	Économie du développement	Impact de la crise financière pour l'économie cambodgienne	phbsung@yahoo.com
Lê Hoàng Anh Thư	Université de Hoa Sen, Hồ Chí Minh Ville	Sociologie	Sociologie urbaine	lhathu@hoasen.edu.vn
Mai Thị Nghĩa	Institut de recherche d'économie du développement, Hồ Chí Minh Ville	Économie du développement	Moyens d'existence et lutte contre la pauvreté	nghia182003@yahoo.com
Manysot Li-anepraseuth	Faculté d'économie et de gestion, Université nationale du Laos	Économie du développement.	Commerce équitable au Laos	manysot@yahoo.com
Nguyễn Công Thảo	Institut d'anthropologie	Anthropologie	Dynamiques des écosystèmes Lutte contre la pauvreté	writervn@yahoo.com
Nguyễn Đỗ Hương Giang	Université d'agriculture et sylviculture de Thai Nguyen	Sociologie	Populations ethniques minoritaires et Kinh	giangndh@gmail.com

Nom et prénom	Établissement	Discipline	Thème de recherches	Courriel
Nguyễn Hữu Chí	Faculté des statistiques, Ecole supérieure d'économie nationale	Économie du développement	Secteur informel et l'emploi des travailleurs en milieu rural	huuchi_isit@yahoo.com
Nguyễn Văn Chiền	Institut des sciences de l'éducation du Việt Nam	Sociologie	Statistiques. Évaluations des politiques	ngchienbg@gmail.com
Phạm Thị Thu Hà	Institut du développement durable du Sud	Sociologie	Pauvreté dans le delta du Mékong	thuhaxhh@gmail.com
Phan Phương Thảo	Université des sciences sociales et humaines, Hà Nội	Histoire	Histoire économique	phthao62@gmail.com
Phan thị Ngọc Trâm	Institut des sciences statistiques	Analyse de données économiques	Secteur informel et marché de travail au Việt Nam	tramphan-iss@hn.vnn.vn
Ros Chant-rabot	Académie royale du Cambodge	Ressources humaines	Gestion des ressources humaines au Cambodge	roschantrabot@yahoo.com
Sirivanh Thongvanh	Faculté d'économie et de gestion, Université nationale du Laos	Économie du développement	Développement du système d'agrobusiness au Laos	sirivanh_thongvanh@yahoo.ca
Tạ Hữu Dục	Institut d'anthropologie	Anthropologie Sociologie	Famille, ménages et transformation de l'économie	taducvdt@yahoo.com
Vũ Hào Quang	Institut de recherche (opinions publiques)	Sociologie	Communautés vietnamiennes à l'étranger	vhqxhh@yahoo.com
Vũ Tuyết Lan	Institut d'anthropologie	Anthropologie, sociologie	Éducation des enfants dans les ethnies minoritaires	vutuyetlan@hotmail.com

Cling Jean-Pierre, Herrera Javier, Razafindrakoto Mireille, Roubaud François.

Pauvreté et bien-être de la population : analyse à partir des enquêtes statistiques auprès des ménages.

In : Lagrée S. (ed.), Cling J.P. (ed.), Razafindrakoto Mireille (ed.), Roubaud François (ed.). Stratégies de réduction de la pauvreté : approches méthodologiques et transversales.

Hanoi (VNM), Hanoi : Tri Thuc, AFD, 2010, p. 369-484.

Les Journées de Tam Dao : Université d'Eté en Sciences Sociales 2009 : Atelier 3. Pauvreté et Bien-Etre de la Population : Analyse à Partir des Enquêtes Statistiques auprès des Ménages, 2009/09/18-26, Hanoi